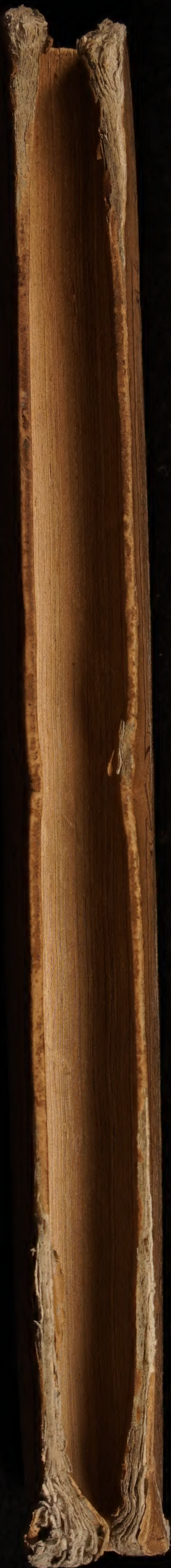

Langlé. L'historial du jongleur.







L'Historial
du Jongleur.

L'Historial
du Jongleur.

Chroniques et Légendes Françaises,

publiées

Par MM. Ferdinand Langlé et Emile Morice;
ornées d'Initiales, Vignettes et Fleurons
imités des Manuscrits Originaux.

Imprimé par Firmin Didot, Imprimeur du Roi,
pour Lami-Denozan, Libraire.

Paris,

A la Librairie de Firmin Didot, Rue Jacob.

M.D.CCC.XXIX.


l'Historial du Jongleur.
Cy commencent quatre belles Chroniques récitées par Cristofe Malivoir, le Jongleur, durant la semaine de Quasimodo de l'an M.cccc.iiii.xx. et vj. en la grand' salle du Chastel d'Escorailles; le tout mis en lumière pour l'esbat et enseignement des Nobles Dames et Bons Chevaliers.
firmin·didot·et·cami·denazan·libraires·paris

Le Droit de Nopçage.

LA cloche du prieuré de Saint-Cuthbert venoit de sonner le couvre-feu. Es maisons de la chastellenie lumières s'effaçoient et disparoissoient comme étoiles au moment de la tempeste, ou vers-luisants dans la nuit d'été; jà ne s'oyoit plus retentir au loin que l'aboy des dogues de basse-cour, se huchant et se répondant entre eux, quand le sacristain Marcouf, ayant soigneusement fermé l'huis du clocher, traversa le cimetière et se montra dans la salle basse où l'attendoient le Prieur et le souper.

OR le dit Prieur, séant dans une des deux niches pratiquées à dextre et à senestre de la cheminée, étoit contre son us si tellement resveur et pensif, qu'il ne leva le chef et n'avisa le sacristain qu'au bruit des clefs de cuivre qu'icelui portoit à sa ceinture de peau de chat.



Adonc, dit-il, toutes besoignes sont parachevées pour l'office de demain?

Marcouf.

Ainsi que le dites, Messire, besnitiers sont pleins comme oeufs, la nef est jonchée de ramée verte, et j'ai si bel et bien fourbi la châsse de Monsieur Saint Cuthbert, que cuirasse de banneret ne fut oncques mieux luisante : ne tiendra qu'à Jacqueline, la fille d'Aubriot le chaufournier, de s'y mirer comme en miroir de Venise, en venant à l'offertoire avec son fiancé; car cuide bien que pour elle soit la messe de mariage de demain; mais à seule fin d'estre dispos avec mes garçonnets de choeur, voudrois un peu savoir et connoistre à quelle heure viendra la compagnie de nopces au moutier.

Le Prieur.

A l'heure qu'il plaira à Dieu et à la benoiste Vierge Marie; car par le temps présent tant d'hommes d'armes cassés de gages ou délaissant leurs bannières, mangent et détruisent le pays, que bonnes gens ne peuvent mie plus yssir de leurs maisons à trait d'arbalètre, sans estre navrés, pillés et mis à rançon par ces va-nuds-pieds maudits de Dieu; iceux pourroient estre tentés par les joyaux de Jacqueline, et.... Mais à ce propos, as-tu bien recueilli les clefs du clocher après qu'as sonné le couvre-feu?

Marcouf.

Viens de les serrer dans ce bahut, Messire.

Le Prieur.

Est bien; car pourroient ces déloyaux malandrins venir par nuit sonner à faux pour le feu, à seule fin de partroubler les manants de la chastellenie, et de rober leurs maisons pendant qu'yssiroient pour courir ès fontaines et puits.

Marcouf.

Ne craignez nul méchef de ces routiers, Messire... les connois comme les grains du rosaire.... les ai vus de près quand je servois sous la bannière du Sire d'Auberticourt, lequel m'a placé emprès de vous comme pour retraite et refection; c'est aux cuisines flamboyantes de ces beaux chastels, de ces grasses abbayes qu'ils s'attaquent, et non à si maigres prieurés....... D'ailleurs la compagnie du comte de Saint-Saens d'une part, les communes du Beauvoisis de l'autre, les pourchassent si allègrement, que ne peuvent guère se réunir à grand troupe.....

Le Prieur.

Aussi trouveront-ils ici qui les choyera et assemblera.....

Marcouf.

Qui seroit-ce donc, Messire?

Le Prieur.

Eh! qui pourroit-ce estre autre que le sire de Montguisard, ce Haut-bers dont as pu voir les quatre tours grises sur le chemin de Formeries..... Sommes

ici sur ses domaines, et bien mal m'a pris d'estre venu quérir tel voisinage, au lieu de me maintenir en la collégiale d'Aumale, où jamais grain d'orge n'entra dans le pain béni, tandis qu'ici.....

Marcouf.

Aurois pensé que ce Haut-bers prend du moins à sauve-garde les églises ainsi que les manants, vassaux et serfs de sa mouvance..... S'il laisse lever sur eux le denier du soldat, qui lui payera redevances?... S'il souffre que leurs maisons et leurs moissons soient arses, qui acquittera le fouage et le champart?

Le Prieur.

Ecoute....... Tu n'es au prieuré que depuis la Saint-Jon, c'est-à-dire depuis cinq semaines; en si bref temps n'as pu connoistre et expérimenter comment se gouverne et comporte le sire de Montguisard, d'autant que depuis pareille époque il séjourne au chasteau Gaillard-d'Andely sur Seine, avec le duc Jean-Sans-Terre, qui guerroye de plus fort avec le roi Philippe. Maintenant ton bon ange te garde de faire connoissance avec lui, ou plutost avec le frène de sa lance ou le fer de son gantelet, car horions sont monnoye dont il n'est chiche envers gens de moyen étage, voire mesme envers clercs de la sainte église.

Messire, s'écria Marcouf en se levant brusquement de toute sa grandeur, ne lui conseille mie de porter sa main de réprouvé sur ma peau de chrestien...

Pourrois lui apprendre que le vieux sacristain de Saint-Cuthbert a fait en sa vie autres mestiers qu'éteindre cierges ou manier goupillon. Quand portois la dague et l'arbalètre, nul, soit de haut lignage, soit de grande charge, hors le Prevost, ne m'eust grevé sans recevoir coup pour coup; et croyez-moi, Messire, le coeur de l'archer bat toujours sous la dalmatique du sacristain....... Ces bannerets normands, si fiers de leurs girouettes et de leurs pennons, les ai vus bien humbles et bien angoisseux requérir aide et secours du pauvre souldoyer, quand étoient en péril ou n'avoient ne pain ne chair à mettre sous leur noble dent. N'est pas temps encore, ce me semble, de laisser telles choses en oubli; au train dont vont les affaires entre le duc Jean et le roi Philippe, plus d'un chastel et plus d'un taudis pourront tost changer de maistre; plus d'un pourra se sentir passer la hache entre la teste et les épaules. C'est alors que ces Comtes et Hauts-bers seront tout aises de trouver leurs vassaux hommes liges, pour guerroyer soit contre les léopards, soit contre les fleurs de lys, selon que le vent viendra de France ou de Normandie. Par ainsi ne vois mie que ce sire de Montguisard prenne bien son temps pour estre si exigeant et hautain.

Le Prieur.

En attendant il est craint et douté dans le pays comme vieux loups au mois de janvier; chastelains, sénéchaux et baillis, tremblent devant lui comme barbets

sortant de la rivière : n'a qu'un seul homme qui résiste.....

Marcouf.

Et cet homme c'est?.....

Le Prieur.

Le sire abbé de Gaillefontaine..... Encore les choses en vont elles de mal en pis pour Jacques Bonhomme [est à dire le populaire], puisque les archers-cottereaux de l'abbaye, conduits par le vidame champion de la dite abbaye, ne combattent les hommes d'armes et forestiers du Haut-bers que pour savoir à qui pillera et mangera seul : si n'est jambon à la cheminée, lard au saloir, et fille au logis, qui ne tremble à leur approche... Sauf charité chrestienne, te dirai d'ailleurs que cet abbé de Gaillefontaine est un vrai démon crossé et mitré, ne sachant que jouer, boire, chasser le faucon sur le poing, et qui seroit bien empesché de déchiffrer cartulaire ou psalmodier seule note de plein-chant; car, sauf révérence de la Sainte Eglise, au jour d'huy les chevaux courent les bénéfices et les asnes les attrapent... Te dirai de plus que la chastellenie de Saint-Cuthbert, gisant emmi les limites des domaines de l'abbaye et de l'apanage du Haut-bers, il s'en esmeut noises perpétuelles entre les deux pour droits et redevances, à telle fin que les vassaux tenant fief ne savent mie plus au quel entendre, et sont tout aises quand ils ne payent que deux fois : chaque jour que Dieu fasse amène nouvelle avanie. Ne parlerai pas

des pauvres serfs que, par caprice ou passe temps, on navre de coups jusqu'au pied du Calvaire, iceux y sont habitués comme ours au tambourin; si le Haut-bers rencontre ès champs le dîner qu'on porte aux moisonneurs ou bucherons, il en fera past et curée pour ses limiers; s'il trouve au soir pitauds revenant du travail, il les fera dérisoirement genouiller dans la poussière ou dans la boue, pour faire foi et hommage à la lune en ces termes, ou autres approchants : Ma Dame la Lune, suis votre vassal, homme lige, pour la tenue du fief d'un pain de seigle, à cause de quoi vous promets votre cause tenir envers touts, si ce n'est mon seigneur suzerain le Soleil.....

Marcouf.

Mais, Messire, n'écheoit-il pas ici cas d'hérésie, et les armes spirituelles.......

Le Prieur.

Les armes spirituelles..... Non! non!..... Le pain et l'or ne craignent guères l'excommunication dont ils sont exceptés, et comme de tous deux a le Haut-bers, ne cuide pas que de sitost il prenne un bain en la poix bouillante; si pourroit-on penser qu'il cherche à induire les gens en damnables pratiques, quand il imagine redevances que n'est au pouvoir de chrestiens d'acquitter..... comme ce plat de neige qu'il veut à tout qu'on lui offre et délivre à la Saint-Jean..... Certes en est bien assez et trop ; mais tu vas ouïr le plus dur, et ce qui cause sur-tout mes ennuis..... Au temps passé, les

pères du sire de Montguisard avoient par fief le droit d'assister aux nopces de leurs vassaux et hommes liges, avec un page, deux levriers et six chiens courants, le tout pour estre bien et duement hébergé et festoyé entre deux soleils, ce qui s'appelle ès titres et chartes : Droit de Nopçage; mais depuis la mort de son très-honoré père, le sire de Montguisard l'entend expliquer et lever autrement, à savoir : qu'il prétend que le dit droit consiste à passer une heure, seul, avec l'espousée, avant qu'elle n'entre au nuptial lit.

Marcouf.

Ah! oui; est ce qu'on appelle en France le droit de.......

Le Prieur.

Justement... De même aussi prétend faire et fait le sire abbé de Gaillefontaine... Mais ce qu'il y a de pis dans toutes ces besoignes, c'est que les vassaux de la chastellenie sont si tellement mal contents du glossaire de Monseigneur, qu'ils rompent leur ban à foison pour aller se marier ès domaines du comte de Saint-Saens, où n'ont rien de semblable à redouter..... Les plus riches acquittent le droit de for-mariage pour aller prendre femme au loin...... Jacqueline, elle-mesme, ne se doit espouser ici que parce que sa mère défunte fit voeu qu'elle ne seroit oncques mariée nulle autre part qu'à l'autel du prieuré de Saint-Cutberth; sans cela seroit déjà bien loin la jouvencelle avec son bel ami Samuel Robersart de Beauvais; car on n'est pas à savoir que

le Haut-bers convoite la belle fille dès long-temps, et que maintes fois il s'est mis aux aguets pour l'enlever lorsque elle quittoit le couvent des Ursulines de Gournay pour venir demeurer quelques jours emprès de son père..... Comptent pourtant bien aujourd'hui les fiancés et parents qu'il ne reviendra mie tout exprès pour réclamer le dit droit; pour moi, qui connois le sire, n'en leverois pas un doigt: si le laisse à la garde Dieu..... De tout cela le pis, c'est qu'aucuns ne s'espousent que par accident et force en la chastellenie, et que perds ainsi mes plats de nopces; il en advient que le casuel se réduit à rien, car depuis trois semaines n'a rien été offert, hors un chat que la vieille Berthe a inféodé pour manger les souris de la sacristie; aussi est il grand temps que Dieu et Monsieur de Saint-Cutberth y mettent ordre, sans quoi courons grand risque de ne manger mie plus que le Saint-Cristophe de pierre du carrefour de Glatigny.....

Marcouf.

Par la chappe de Saint-Martin! voicy merveilleuse outrecuidance de s'attaquer à la Sainte Eglise; oncques n'ai souhaité mort et trépas à personne, mais de vray, Satan pourroit bien prendre ce Haut-bers en avancement d'hoirie, que ne me dérangerois mie pour l'arrester.

Le Prieur.

Tu veux dire, Marcouf, que Dieu le semondroit et l'appelleroit en son saint Paradis... mais tels pensers

se doivent écarter et chasser bien loin comme venant du malin. Tout ce que je desire, c'est que le jour de demain se passe avant le retour du Haut-bers... Alors Jacqueline sera bien épousée, Samuel Robersart n'aura plus rien craindre pour elle, puisqu'il l'emmène de suite à Beauvais; adonc il aura sa femme, et moi mes plats de nopces.....

Marcouf.

Amen!.... Aussi bien si revenoit le Haut-bers, pourroit y avoir dure noise, et couleroit ès nopces plus de sang que de cervoise; car ce Samuel Robersart est de la commune de Beauvais, et ces bourgeois royaux se soucient autant d'un Haut-bers que meuniers d'un asne, quand le moulin ne tourne pas. Ils ont sceau, cloche et bannières, armes et destriers, et plus d'un chastelain a déjà requis d'eux grâce et mercy. De plus ce Samuel Robersart est, dit-on, gars intrépide, et certes ne souffriroit mie que le Haut-bers demeurast avec son espousée, ne fust-ce que le temps de cuire un oeuf; mais comme le dites, Messire, seroit bien surprenant que le sire de Montguisard délaissast si grandes affaires pour joyeux déduit, et telle est acertainement l'idée d'Aubriot le chaufournier, puisqu'il a choisi ce moment pour marier Jacqueline.....

Ici Marthe, la chambrière du prieuré, qui oyoit ces devis en filant à la lueur d'une lampe de terre, quitta sa quenouille pour poser sur la table un potage aux mattes, des oeufs de disme, deux hanaps d'étain,

et grande cruche de grès pleine de cidre doux. Le prieur dit dévotement le benedicite; on soupa tout en discourant encore des méfaits du Haut-bers, de l'office des épousailles, et chacun gagna son giste après qu'eust été faite en commun la prière du soir.

Le lendemain, dès l'aube du jour, se menoient grandes besoignes à la métairie d'Aubriot le chaufournier. Là se fit merveilleux abattis d'oies, canards et poulets; puis fut donnée double ration de grain à ceux qui demeurèrent, comme aux chevaux, boeufs et moutons, à celle fin que prissent part à la feste. De mesme on appendit lambeaux d'étoffe écarlate ès ruches de mesdames les abeilles, comme on les revest aussi de noirs linceuls quand vient aucun de la famille à décéder, pour ce que autrement déserteroient tost le logis. En mesme temps parents, amis et voisins, arrivèrent à la file chez Aubriot le chaufournier, car la première des filles d'honneur les étoit allé semondre et inviter l'avant-veille, en leur disant du seuil de la porte: Paix et liesse céans; or veez-ci ce qui vers vous m'a conduit: Jacqueline, fille d'Aubriot le chaufournier, prend à mari Samuel Robersart de Beauvais; viens vous semondre à celle fin que vous soyez des nopces; m'excuserez si ne vous fais compliment plus bel, mais suis jeune fille, et parle pour la première fois devant hommes.

Cependant Samuel Robersart yssit de chez un sien parent où tous avoient passé la nuit, car n'eust

pu sans grand honte et méchef, dormir sous mesme toist que sa fiancée. Emprès de lui se tenoient deux bourgeois de la commune de Beauvais, venus pour lui faire honneur, et le suivoient manants, jeunes gars et jongleurs jouant de la viole ou sonnant du cor; chacun admiroit moult sa bonne mine et démarche, car il étoit beau fils et bien atourné, avec son chaperon rouge et verd, ses brodequins de chamois et son surcot de velours tanné; mais dont tous s'esbahissoient, étoit de lui voir ceindre longue et forte dague françoise, telle que n'en eust osé porter manant de la chastellenie sans le permis et congé du sire de Montguisard, qui ne l'octroyoit jamais.

Cors et violes ayant donné l'aubade devant le logis d'Aubriot le chaufournier, Jacqueline parut à l'huis avec un chapel de roses, les yeux baissés très-modestement, et tenant le coin d'un linceul blanc dont le premier garçon d'honneur devoit tenir l'autre coin; mais le jeune Luc Josselin, de Forges, cousin germain et frère de lait de Jacqueline, qui en devoit remplir l'office, n'arrivoit point, bien que dust estre rendu dès la veille....... Jà vieilles en tiroient mauvais présage pour les mariés, en notant qu'à la veillée Samuel Robersart s'étoit assis en tournant le dos au croissant de la lune. Pendant qu'icelles vieilles marmotoient ainsi entre leurs dents enrouillées, on amena son bon cheval rouan à Samuel Robersart, qui le monta de plein saut, et reçut en croupe sa belle Jacqueline,

dont les bras l'enlaçaient très-gentement, de peur de cheoir. Pour lors la chevauchée se mit en chemin pour le moutier de Saint-Cuthbert. Deux filles d'honneur se tenoient de ci de là, l'une portant rameau d'épine-blanche garnie de rubans, l'autre quenouille chargée de laine; si chantoient tour-à-tour les lais de l'épine et du fuseau, comme emblesmes des petits chagrins du ménage, qu'aux prud'femmes fait oublier le travail; le tout précédé d'un varlet de charrue, portant au haut d'une perche poule blanche, laquelle devoit attirer touts sorts ou maléfices que sorciers eussent tenté de jeter aux mariés. En même temps chants et jongleries continuoient, et s'esbaudissoit toute la compagnée, fors Aubriot le chaufournier, qui tournoit toujours le chef vers la route de Forges; lui voulurent persuader aucuns conviés que Luc ne failliroit à se trouver au festin, mais il disoit tout inquiet et angoisseux : Ne vient mie beau neveu Luc!

Ainsi continua la chevauchée jusqu'au moutier de Saint-Cuthbert. Sous le porche attendoit le Prieur, et là furent sceaux apposés à l'acte de mariage; furent baillés aux fiancés cierges de cire jaune qu'ils déposèrent au maistre autel, et commença la messe, que répondit très-révérencieusement le sacristain Marcouf. Quand vint la bénédiction de l'annel, Samuel Robersart, après l'avoir présenté à trois doigts de Jacqueline, le passa au quatrième, d'où part, comme on sait, certaine veine qui porte le sang jusqu'au coeur; puis

le Prieur, admonestant moult prudemment les conjoints, fit souhait que l'épousée, sage comme Rébecca, fust aimable à son époux comme Rachel, et fidèle comme Sarah. En plus, à l'élévation, un jeune gars ayant frappé trois coups sur le parvis pour l'arrester et empescher de jalousie, en fut repris comme d'une pratique payenne et propre à tenter Dieu. En bref, fut conduite l'épousée devant la statue de la benoiste Vierge Marie, à laquelle fit don de l'épine et de la quenouille, comme d'un bel et grand fromage et d'une manne de poires de Vauverd, selon le vieil adage :

Poire et fromage
C'est mariage.

Toute la compagnée, y compris le Prieur et le sacristain Marcouf, reprit ensuite le chemin du logis, où serfs tournoient broches et se ruoient en cuisine; lais et ballades furent chantés encore au retour, et touts alloient de mieux en plus s'esbaudissant, fors Aubriot le chaufournier qui, tout avisant le chemin de Forges, ne cessoit de dire à part soi : Ne vient mie mon beau neveu Luc.

Or craignoit Aubriot le chaufournier, que Luc n'eust été occis en fin fond de ces grands bois de Gaillefontaine, ayant si mauvais renom qu'aucuns réclamoient absolution avant de les traverser; il porpensoit encore que bandits pouvoient lui avoir emblé

onze écus d'or et six mailles d'argent qu'il apportoit de chez un argentier de Forges, et qui devoient parfaire la dot de Jacqueline, à laquelle avoient été légués en testament par haute et puissante dame sa marraine, la mesme qui l'avoit mise et placée ès Ursulines de Gournay. Telle étoit son angoisse que ne songeoit plus à la venue du Haut-bers, que la veille tant redoutoit encore; n'empescha pourtant qu'on ne se mist à table, en plaçant Jacqueline sur un siége couvert de blancs linceuls, et que Normands appellent le trosne de la mariée. Pas n'est besoin de dire que cruches de cidre et cervoise merveilleusement s'emplirent et vuidèrent. Ris et gorgias reprirent de plus bel, et Aubriot le chaufournier, lui-mesme, commençoit à moins soucier, quand on clama de la cour de la métairie: Luc!..... Luc!..... C'est lui..... Le voicy!

Et Luc Josselin parut accompagné d'un homme qu'à sa viole et à son bonnet tout chargé de grelots, on reconnoissoit pour un jongleur; tous deux menoient en lesse un grand loup baillonné qui les suivoit, pantois et confus, escorté de tous les mâtins de la chastellenie, huchant et clabaudant à pleine voix.

Tant furent esbahis les conviés de telle venue, que nul ne pust trouver de langue pour s'enquérir du fait, fors Aubriot le chaufournier qui, moult joyeux de retrouver son neveu Luc, les onze écus d'or et les six mailles d'argent qu'il cuidoit presque perdus,

s'écria : Bien venu soyez, beau neveu; mais par le chef de saint Cuthbert! vous voicy en merveilleuse compagnie, et certes n'attendions mie tel convié.

Auriez pu m'attendre long-temps, bel oncle, reprit Luc Josselin, sans ce gentil jongleur que voyez emprès de moi; or, oyez ce que m'est advenu.... Partis hier de Forges à la brune avec ma livrée de nopces et ce que vous savez, bel oncle. Tout en fantasiant et songeant au plaisir de voir ma soeur de lait bien épousée, je marchois allégrement afin de n'être mie surpris à nuit emmi ces grands bois de Gaillefontaine; ainsi franchis le pont du Sourd et la butte aux Chevreuils; puis passai près de la pierre aux Fées en imitant le chant du coq, pour mettre en fuite sorciers ou luitons qui pouvoient s'y trouver, à celle fin de jeter sorts ou maléfices aux voyageurs. Tout-à-coup pas de destriers résonnent au loin sur la bruyère, cliquetis d'armes arrive à mon oreille, et par travers la clairière j'avise, aux dernières lueurs du crépuscule, marchant droit à moi, quatre chevaucheurs noirs.....

Ici femmes et filles d'honneur commencèrent à se signer en tremblant; la peur arresta l'effet de la cervoise chez aucuns des conviés, et Jacqueline se pressa comme involontairement contre Samuel Robersart qui, à tel prix, eust voulu voir la chasse infernale des douze preux d'Arthur. Tous demeurèrent moult

émus, fors Marcouf le sacristain, qui n'en maschoit pas moins très-dru de chaque dent.

Luc poursuivit son récit :

Après avoir bien examiné ces chevaucheurs, je dis à part moi : Ne sont mie fantosmes ou luitons se rendant au banquet sans sel à la pierre aux Fées, mais hommes vivant et mourant comme moi, autrement glisseroient comme traits d'arbalètre par travers ces halliers et buissons qui les arrestent et les détournent à chaque pas........ Mais pour chevaucher de telle sorte hors sentiers battus, doivent avoir mauvais cas ou mauvaise intention; mieux vaut donc esquiver leur encontre : qui bien se garde, bien se trouve. Adonc je me glissai doucement à quatre pieds dans un buisson de mûres, pour laisser passer le nuage, et me croyois là aussi bien en franchise qu'au maître autel de Saint-Ouen de Rouen, quand je vis les quatre chevaucheurs arriver sur le malencontreux buisson!

C'est, à coup sûr, quelque chevreuil dont chiens auront perdu la voie, dit un d'eux, qui me parut grand comme une église.

Ou bien quelque marcassin blessé par braconniers, dit un autre; en tout cas courrons chance d'avoir venaison sans chasse, car en battant le buisson saurons bientost si c'est plume ou poil.

Et pour lors écartant les ronces du bois de sa lance, et m'avisant dans mon giste: Par le baudrier de saint Ives! dit-il, voici le premier marcassin que je rencontre avec surcot et chaperon..... Sus! sus! beau fils, levez-vous, et contez un peu ce qu'ici faites: seriez-vous point criminel sauvé des prisons de la chastellenie, serf de poursuite, ou mauvais braconnier tendant collets et pourchassant nobles gibiers?..... Ca parlez, et dites à quelle intention estes ici blotti comme vieux lièvre, car ne cuide pas que vous y teniez pour écouter pousser l'herbe...... Ca, ça, parlez, et prestement!.....

Silence, dit un chevaucheur qui se tenoit en arrière et n'avoit encore mie parlé, laissez-moi questionner ce galand; importe plus que ne pensez de savoir si ne seroit point un de ces messagers que le roi Philippe envoye par le pays pour exciter et semondre les partisans de la France... D'autre costé savez que veux céler mon retour jusqu'à demain soir, et que devons n'entrer au chastel qu'à nuit close et par la porte de secours, de peur qu'en nous sachant si près, le bel oiseau que je veux piper ne prenne la volée; car grandes affaires ne doivent empescher mie de songer à joyeux déduits..... Mais avant, convient de savoir si ce jeune gars n'iroit point, par chance, donner l'alarme à ceux que voulons surprendre en fiance et sécurité.

Ajouta le dit chevaucheur plusieurs mots à voix basse, puis se tournant vers moi:

Qui est-tu? me dit-il très-asprement.

— Luc Josselin, le fils du tanneur du lieu de Forges, au service de Dieu, et le vostre, répondis-je moult partroublé de ce que venois d'ouïr.

— Tu es du lieu de Forges... allons bien savoir si tu dis vrai.... Dis quels manants y connois.

— Touts....... Simon Badoulard le tabellion, Pierre Artevel le pottier d'étain, Barnabé Claquedent le.....

— Encore pourrois-tu avoir appris ces noms par ouï dire; mais dis de quelle couleur est la bannière paroissiale?

— Jaune.

— Dans l'église, à quelle place se trouve l'effigie de saint Exupère?

— Emmi le troisième pilier de la nef.

— Et la tombe du sire de Rambures?

— Dans la chapelle Saint-Roch, près du...

— Assez..... D'où viens-tu?

— De Forges.

— Où vas-tu?

— A Saint-Cuthbert.

— A Saint-Cuthbert !... Et qu'y vas faire?

— Etre garçon d'honneur ès nopces de ma soeur de lait Jacqueline, fille d'Aubriot le chaufournier.

— Est bien, dit le chevaucheur d'une voix qui me fit trembler.... Vous autres appréhendez ce gars.... N'avons mie besoin ici de tel hérault ou poursuivant d'armes pour nous annoncer..... Liez-le céans, et qu'il attende que sa soeur de lait le vienne affranchir.

A ces paroles les trois chevaucheurs sont à terre de plein saut; ils se jettent sur moi comme faucons Norwégiens restés huit jours à la perche sans repaistre, et tandis qu'un me tient la dague au cou, les autres me lient et garrotent bras et jambes tendus à quatre pieds de frène, non sans me bailler et délivrer force horions. Cependant leur disois tout larmoyant : Messeigneurs, faites-moi grâce et merci, car n'eus oncques volonté, desir ni pouvoir de vous épier ni révéler; pauvre pitaud comme moi ne peut avoir mie rien à partir avec hommes d'armes tels que vous!

Rien ne répondirent lesdits chevaucheurs; quand fus lié bel et bien comme confesseur attendant martyre, ils remontèrent sur destriers, et les vis s'éloigner prestement, sans tant seulement retourner le chef vers moi. Pendant quelques instants j'ouïs encore les pas

des destriers, puis je n'ouïs plus rien que le bruit des efforts que faisois pour me dépestrer de mes liens; mais étoient si durement serrés, qu'eussiez dit qu'avoient été faits par chapelain de gibet. Adonc fallut renoncer à telle emprise et me tenir coi, ruisselant de sueur, trempé de la rosée du soir, et l'oreille au guet, cuidant déjà me voir lacérer par les fauves, ainsi qu'y comptoient bien sûr les bonnes gens qui m'avoient mis en si bon point. Estime que plusieurs heures coulèrent de la sorte sans que visse autre chose que volées de corbeaux s'abattant à grand bruit sur quelques hestres, timides lapins broutant le serpolet, ou renards se glissant ès halliers pour aller rendre visite aux poulailliers des hameaux les plus voisins. En bref pouvoit être minuit, et me croyois déjà presque sauf et sûr d'attendre que l'aube crevant, quelque voyageur mendiant, ou pélerin me vinst dégager, quoiqu'à vrai dire peu se dust espérer en telles solitudes. Etois en ces pensers, lorsqu'au plus noir de la forest vis tout-à-coup briller deux lumières..... elles vacilloient, s'évanouissoient par instant, et bientost luisoient de nouveau pour disparoistre encore..... Cheveux dressèrent à ma teste, car ne doutai pas que ne fussent sorciers se rendant au sabbat, montés sur ces boucs qui portent chandelle de soufre entre leurs cornes. Pendant qu'à défaut de pouvoir me signer, je me recommandois dévotement à toute la compagnée du Paradis, les lumières s'éteignirent de rechef, puis les vis tout-à-coup emprès de moi.... Alors reconnus que n'étoient pas luminaires

du sabbat, mais les yeux d'un bel et grand loup qui venoit au vent; d'un bond il saillit à six pas de moi, et de là me contempla quelque peu de temps; après il avança encore un petit et s'assit, me regardant très-attentivement, voir s'il découvriroit quelque piège; enfin il prist courage de m'approcher tout joignant, et comme s'il tenoit déjà la curée, commença à corner prise par trois grands et terribles hurlements, appelant ses compagnons et tournoyant autour de moi; et comme est cet animal fort méfiant, il n'osoit m'haleiner du mufle de peur de risquer sa teste, et me donnoit de sa queue par travers le visage..... Jugez, bel oncle, en quelles transes étois de me voir ainsi lié et garroté ayant près de moi tel garde du corps. Quand ainsi m'eut maintes fois donné de sa queue sur le visage, il me vint frapper d'un pied de derrière sur la main droite, pour s'assurer mieux encore; mais comme pouvois m'aider de mes doigts, n'étant lié qu'au-dessus du poignet, mon glorieux patron, que chaudement j'invoquois, m'inspira de happer le pied dudit loup s'il me le présentoit encore: il n'y faillit, ni moi à m'en saisir, et le serrai si bien que se sentant pris comme en traquenard, il tira vertement la patte, mais sans oser tourner la teste de peur de s'engraver davantage; or voyant mon ennemi tout étonné, je pris courage et serrai si asprement, qu'eusse brisé, me semble, fers de destriers comme frèles chalumeaux. Mais voici bientost venir au trot quatre autres loups qui, semonds par les hurlements de leur compère, accouroient avec bonne dévo-

tion de faire curée de ce qu'ils trouveroient; quand ils le virent pourtant engagé par le pied et se débattant vainement pour se dépestrer, ils se regardèrent entre eux comme tenant conseil, et prirent la fuite à travers le bois comme si eussent eu en queue meute de limiers d'Artois. Pour moi n'en tins mon loup que plus ferme, tant étois sûr que si le lâchois il ne failliroit à ramener sur moi ses féaux amis; si dois dire que selon l'us de pareilles bestes quand sont prises au piège, icelui resta tout humble et narquois.

Ainsi demeurai jusqu'au jour, alors que ce jongleur, revenant du grand marché de Neufchastel, vinst à passer dans le taillis par un petit sentier que n'avois pu voir la veille à la brune, et que suivoient les chevaucheurs qui m'avoient si bien ordonné. A mes clameurs il accourut prestement, mais s'arresta tout court en avisant homme tenant loup par la patte en si grande familiarité. Comme vis bien qu'il doutoit aucuns sorts ou maléfices, me pressai de lui crier qu'au nom du Dieu tout-puissant il ne m'abandonnast en tel péril, et que lui déduirois l'aventure.

Et de fait la lui déduisis en bref.

Oui da, me dit-il, est miracle que n'avez été dévoré par tant de loups qui sont emmi ces bois, et bien sûr comptoient leur donner à souper ceux qui ainsi vous ont gehenné........ Adonc est bon de garder notre otage de peur que ne ramène les siens à la

recousse ; d'ailleurs ne gastera rien que l'aye à montrer ès foires et marchés, aux bonnes gens dont il a mangé les moutons, ou même à vendre, pour son chef être cloué en manière d'épouvantail ès porte de quelque chastel. Adonc ne vous demande d'autre salaire que de tenir ce compère encore un moment.

Or le jongleur eust tost coupé et façonné baston fourchu d'érable dans lequel ledit loup, qui tout suivoit de l'oeil, pris par le col et fiché en terre, ouvrit duement la gueule pour estre embaillonné ; puis nous suivit très-courtoisement et se comporta en toute la route avec grande modestie, comme l'avez pu voir...... J'ai dit.

Ici fut Luc festoyé de rechef et complimenté par la compagnée, car touts étoient moult aises de le voir sauf et recous. On se remit en mesme temps à boire, et Marcouf le sacristain triomphoit à vuider les pots, sous ombre qu'il lui falloit se remettre un peu des frayeurs que lui avoient causé les chevaucheurs noirs et les loups.

Si festoya-t-on aussi très-bien le jongleur qui, semond par les filles d'honneur, chanta ce lai de la Délaissée :

Qui dit qu'amours
Ne sont que flours,
Bien se déçoit ;

Qui chaque jour
En voit les tours,
Bien l'aperçoit.

Sur toutes suis infortunée;
Puisque celui
A qui toute me suis donnée
Plus qu'à nullui,
M'a de tout point abandonnée
Pour prendre autrui.

Il me semble qu'il a mal fait
D'avoir défait
Un coeur qui lui vouloit du bien;
Par lui pouvait
Le tout encore estre refait;
Mais à tant fait
Que de lui ne m'est plus rien.

Alloit de plus réciter, ledit jongleur, le Desbat de la Chair et du Poisson; mais Aubriot le chaufournier revenant soucieux, quoiqu'eust retrouvé ses onze écus neufs et ses six mailles d'argent, fit signe qu'il vouloit parler :

Beau neveu, dit-il à Luc, vos récits me donnent à porpenser, et ne cuide mie que le jour se passe si gorgiasement que l'espérions.

Pour la seconde fois se fit merveilleux silence; plus d'un hanap plein de cervoise resta en chemin de la table au gosier, frisson mortel agita Jacqueline, et lui prit tel tremblement que cheut à terre son chapel de roses.

Beau neveu, dit encore Aubriot le chaufournier, n'avez-vous mie pu reconnoistre à aucun signe ces chevaucheurs de nuit?

N'avoient rien que d'ordinaire à gens de guerre, dit Luc, et même idée m'est venue qu'ils marchoient travestis avec leurs cottes d'armes sans écussons; pourtant à la lueur des étoiles ai cru voir sur le chamfrein du destrier du chef, un cormoran d'argent.

Un cormoran d'argent! s'écria Aubriot le chaufournier en changeant trois fois de visage..... La nouvelle devise que le duc Jean a fait prendre au sire de Montguisard!..... Dieu nous garde, car sûr il est au chastel et.....

A peine Aubriot achevoit-il, que grand bruit d'armes et de chevaux se fit entendre en la cour de la métairie; l'huis de la grange où se menoit le festin s'ouvrit brusquement, et l'on vit paroistre le sire de Maltaverne, écuyer du redoutable Haut-bers; le suivoient en tumulte hommes d'armes, pages, varlets et forestiers du chastel, portant jaques verds écussonnés

du cormoran. Pourmenant ses regards sur l'assemblée avec outrecuidance, l'écuyer dit :

De par mon très-redouté Seigneur et le tien, le Haut-bers de Montguisard, je te semonds toi, Pierre Aubriot le chaufournier, son homme lige, plège et vassal, de me bailler et délivrer Jacqueline ta fille, qui sera conduite au chastel pour estre par elle acquitté le Droit de Nopçage. J'ai dit.

Sourde rumeur courut dans la compagnée déjà bien et largement abreuvée; Aubriot voulut parler, mais Samuel Robersart, qui avec ses deux bourgeois s'étoit bien réservé de boire, se leva, et posant la main sur la teste de Jacqueline :

Elle est femme libre! dit-il, elle est mienne. Ne reconnois de nul titre au seigneur du fief le Droit prétendu de Nopçage; or m'oppose, âme, corps et biens, à ce que par elle icelui droit soit acquitté!

Ce galand parle en vérité comme clerc de Saint-Benoist sur Loire, dit en ricanant Maltaverne; mais voudrois savoir de quel droit vilain comme lui est assez osé de porter dague au costé ès domaines de Monseigneur.

La porterois au Louvre de Paris comme toutes autres armes courtoises ou à fer esmoulu, dit fièrement Samuel Robersart, car suis bourgeois de la

commune de Beauvais et connois nos franchises. Ne conseille mesme à nul d'y regarder de trop près, et de s'amuser à compter les poils du chat, car si j'aide en touts cas et querelles à l'échevinage, en touts cas et querelles l'échevinage aide à moi!...... Et le roi Philippe aide à l'échevinage contre ces vers luisants de bannerets qui le voudroient pouvoir raser et mettre en un moutier, pour gouverner en sa place, tandis qu'il n'a rien de semblable à redouter de ses féaux bourgeois.

C'est merveille, reprit l'écuyer, que la surprise avoit jusque là tenu muet; c'est merveille que ces belles inventions de Commune! Par ainsi les pourceaux deviennent sangliers, les vilains nobles, les varlets maistres, les pauvres riches, et les petits grands; ceux qui obéissoient commandent, ceux qui étoient debout sont assis, les aulnes des boutiques sont tournées en lances, les casaques en cottes d'armes, et les bâts en chamfreins: verrons ce qu'il en adviendra. Mais c'est assez deviser..... Tu es donc bien sûr que tes gentilshommes de cloche te viendront soutenir contre le droiturier seigneur de Jacqueline.

Sûr comme de la mort! dit Samuel Robersart.

Eh bien! que la mort te soit en aide, s'écria l'écuyer; car, soit force ou soit raison, Jacqueline va nous suivre au chastel.... Trencavel, Saudrupt, Malivoir, appréhendez au corps cette vassale.

Non pas tant que vif serai, répondit Samuel Robersart en se jetant au-devant de la jeune fille, qui, morte plus que vive, le retenoit foiblement par le pan de son surcot.

Et vous serons bons compagnons, dirent les deux bourgeois en tirant la dague et se rangeant près de lui.

Oui, s'écria du bout de la table, Marcouf le sacristain, dont les yeux gris brilloient comme escarboucles, vous serons bons compagnons....... Et il saisissoit une vieille javeline dont on attisoit le foyer.

Sacristain Marcouf, dit sévèrement le Prieur, n'oubliez mie qu'estes clerc de la sainte Eglise, et qu'à ce titre devez tenter appointement, à celle fin que la paix de Dieu ne soit mie troublée.

Messire, dit Marcouf le sacristain, aimerois mieux me faire juif avec le congé du Saint Père, au risque d'estre pendu entre deux chiens, que de laisser ces braves bourgeois en péril.

Sire écuyer, dit le Prieur, considérez que l'Ecriture.....

Pour la tierce fois, dit Maltaverne, nous délivrez-vous cette vassale?

Non!

Or sus à cette ribaudaille, reprit-il d'une voix tonnante, en clamant le cri d'armes de Montguisard... Cormoran!.... Cormoran!.... Bonne pesche au Cormoran!.....

Commune! Commune! crièrent les bourgeois.

Comm...... dit Marcouf le sacristain, et ne put achever, car le Prieur, qui derrière lui s'étoit prudemment glissé et retranché, lui mit à grand peine la main sur la bouche.

Mais à ce cri de Commune qui vibroit à leur oreille comme symbole de franchise et liberté, eussiez vu hommes liges et vassaux subitement changer d'attitude et visage; ces faces colorées par la cervoise prirent singulière expression d'enthousiasme sombre et solemnel, tandis que deux serfs, accroupis en un coin, regardoient le tout d'un air stupide, et jouoient avec le cercle de fer empris à leur cou. Farouches regards s'échangèrent avec la troupe verte; fourches, bastons et fléaux furent prestement saisis, et l'audacieux Maltaverne répétant son cri d'armes et s'élançant vers Jacqueline, coups alloient pleuvoir, quand un grand homme, vestu d'un jaque noir écussonné de crosse et mitre blanche en sautoir, fendit la presse et se vint poser entre Maltaverne et Samuel Robersart. Tout s'arrêta.

Par mon missel, dit à mi voix le Prieur en passant la teste par-dessus l'épaule de Marcouf le sacristain, voici bien autres paroissiens.... Le Vidame de l'abbaye de Gaillefontaine avec ses coupe-jarrets de cottereaux..... Que peuvent donc quérir ceux-là?.... Viennent-ils donc tous ici comme voleurs à un incendie?.....

La paix de Dieu soit avec vous, mes frères, dit le Vidame d'un air moitié casque et moitié froc, et comme sans paroistre s'apercevoir qu'il y eust noise.

Or l'écuyer Maltaverne l'avisoit de travers en grondant sourdement comme mâtin auquel on retire un os, et conviés restoient immobiles, ne sachant encore si leur arrivoit aide ou méchef. Enfin Aubriot rejetant le cotterel qu'il avoit détaché de la muraille, dit au nouveau venu :

Que requiert de nous le sire Vidame?

Or oyez, et le saurez, répondit le Vidame : De par le sire abbé de Gaillefontaine, je te semonds toi, Pierre Aubriot le chaufournier, homme lige, plège et vassal de l'Abbaye, de me bailler et délivrer Jacqueline ta fille, qui sera tost conduite au moutier pour y estre par elle acquitté le Droit de Nopçage... J'ai dit.

Se fit alors merveilleux silence parmi les assistants. Qui le rompit le premier?..... Maltaverne.

Sire Vidame, dit-il, Jacqueline, fille de Pierre Aubriot, est femme lige et vassale du Haut-bers de Montguisard; saurez que Monseigneur réclame en ce jour ledit droit de nopçage, et ne pense pas que veuillez le lui nier et disputer.

Dieu nous garde de porter la faux dans une moisson étrangère, sire Ecuyer, répondit le Vidame avec humilité fière; mais Jacqueline, fille de Pierre Aubriot, est femme lige et vassale du sire abbé de Gaillefontaine; Sa Dignité réclame en ce jour ledit droit de nopçage, et ne pense pas que veuilliez le lui nier et disputer.

Maltaverne.

Sire Vidame, ne suis mie grand clerc en matière de fief; c'est le fait du sénéchal de Monseigneur et non le mien, d'argumenter sur droits et privilèges; ne pourrois tout au plus que jeter gage de bataille........ Mais ce que bien je sais, c'est qu'ai mission de conduire icelle vassale au chastel, et que morte ou vive elle y viendra!

Le Vidame.

Voulez dire au moutier, sire Ecuyer, car ne cuidez pas que Sa Dignité passe encore sur icelle usurpation. Est bien assez de pourchasser à cor à cri, et forcer tout le gibier de nos bois, que ne pouvons avoir tant seulement une peau de cerf pour couvrir nos rituels... de pescher nos viviers, que n'avons ni carpe ni lam-

proye, quoique moine sans poisson soit comme poisson sans eau...... Non, non, sire Ecuyer, ne cuidez pas que laissions plus long-temps les renards de Satan manger les raisins de la vigne du Seigneur.

Maltaverne.

Champion d'abbaye! souvenez-vous que n'a d'autres renards en tout cela que ces moines qui fourrent leur froc de malice, et ceux qui.....

Le Vidame.

Chevalier d'étrier! croirois presque qu'estes ici venu pour braver et vilipender l'Eglise et ses serviteurs..... Mais par Notre-Dame-des-Sept-Douleurs! n'en aurez aisément raison... Marsouins seront peschés dans l'Andelle avant que Sa Dignité cède à ce Hautbers; il a toujours le bras levé comme Ismael. Pourra pourtant se faire qu'un jour il soit tout aise de revestir l'habit de saint-Benoist, et de se faire dépeindre nud comme ver ès vitraux de quelque moustier!

Maltaverne.

Ah! ah! don Kyriéléison, tu le prends sur ce ton...... Cuides-tu nous effrayer par tes présages de mort, et nous faire passer pour gens abandonnés de Dieu.......... Serions défunts que nos os résisteroient encore à tels gens d'église........ Comme si ne savions pas quelle vie menez en ce moustier de Gaillefontaine,

qu'avez crénelé et fortifié comme véritable chastel à girouette. On y ouït plus souvent la cloche du réfectoire que celle des matines, et si par chance on y dit bréviaire, c'est celui de Fécamp..... trois pseaumes et trois leçons, ou si l'on veut rien du tout....... En revanche moines boivent du meilleur, chassent à cor et à cri, et jouent comme hommes d'armes, à telle preuve que, la Pentecoste dernière, le père Prieur tirant son chapelet pour exorciser possédés, fist rouler trois beaux dés sur le parvis.... Ne parle mie de ces ribaudes qui le soir.......

Le Vidame.

Oyez, oyez ce mécréant, ou plutost le démon, car c'est lui qui parle par sa bouche; il répète là méchantes calomnies portées par gens dont ne seroit pas reçu le témoignage pour le vol des oeufs d'un poulailler....... Mais telle outrecuidance sera chastiée, car le Hautbers et lui seront excommuniés comme les rats qui mangeoient la paille de l'Evesque d'Autun... Pour lui m'en viendra répondre au champ clos.....

Maltaverne.

Ne faillirai à m'y trouver, beau Chevalier du scapulaire, et pourront tes os s'en ressentir; mais en attendant comme, s'il y a plaid et procès pour cette pimprenelle, Monseigneur doit plaider mains garnies, elle va nous suivre au chastel....... Jacqueline, au chastel.....

Le Vidame.

Jacqueline, au moustier!

Maltaverne.

Au chastel!

Le Vidame.

Au moustier!

Maltaverne.

Il en sera donc mené les mains....... A moi mes Cormorans!..... Cormoran!...... Cormoran!..... Bonne pesche au Cormoran!......

Le Vidame.

Oui, malandrins, et vous ferons danser depuis Miserere jusqu'à Vitulos.... A moi mes cottereaux.... Gaillefontaine à l'abbé!.... Gaillefontaine à l'abbé!....

A ces dits, flot de cottereaux et de forestiers se poussa dans la grange, et commença dur et furieux combat entre les deux bandes, qui là régloient bien sur anciens comptes, car ne songeoient guères en cet instant à Jacqueline. Tout d'abord, Samuel Robersart et ses bons compagnons, se vouloient ruer dans la meslée, mais Marcouf le sacristain le saisit à bras le corps, et le poussa hors la grange par l'huis du fond avec tous les conviés, en lui disant à mi voix : Tirez,

tirez, n'est pas là votre affaire...... C'est pendant que se combattent l'autour et le gerfaut, qu'il fait bon dénicher leurs oeufs!.......

Et tous se départirent.

Cependant on frappoit dru dans la grange. En premier Maltaverne avoit renversé la table du festin pour joindre et navrer le Vidame, mais comme il glissa du pied dans les mets épandus à terre, ce qui le fit cheoir, celui-ci lui porta un coup de dague qu'amortit la chemise de mailles; il alloit redoubler, quand un forestier le heurta si rudement qu'il le fit cheoir à son tour. En ce moment y avoit telle presse en la grange, qu'à peine pouvoient les uns et les autres se mouvoir et manoeuvrer; ains se combattoient moins que ne blasphémoient, et les champions de l'abbaye maugréaient aussi doctement que ceux du Haut-bers. Pourtant aucuns ayant été abattus et navrés, la foule s'éclaircit, et commencèrent à s'allonger bons coups de dague ou de cotterel, si bien que sang ne tarda guères à jaillir. Là se portoit très-vaillamment l'écuyer Maltaverne, qui férit bel et dru sur les cottereaux du Vidame, et nul ne l'eust oser approcher; ceux-ci avoient d'abord bien oeuvré, mais comme étoient en moindre nombre que les gens du Haut-bers, ils finirent par estre si tellement grevés et pressés, qu'il leur fallut lascher pied; le Vidame lui-mesme, retranché derrière un vieux bahut

à l'avoine, d'où lançoit terribles estocades, connut qu'il convenoit quitter la partie; renversant tout ce qui se trouvoit sur son passage, il gagna les champs avec les débris de sa troupe et tira au large, vertement pourchassé par Maltaverne, qui comptoit bien de lui tirer bonne rançon par le moyen du trésor de l'abbaye; tellement s'acharna l'écuyer dans cet espoir, qu'il s'enfonça dans les détours de la forest toujours croyant tenir son homme, qui toujours lui échappoit, et finit mesme par disparoistre par des sentiers inconnus à l'écuyer. Aussi, pantois comme un limier qui perd traces, Maltaverne se décida à tourner bride; mais ce fut seulement alors qu'il connut tout le chemin qu'avoit si follement fait. Adonc s'en revint, au pas de son cheval ruisselant de sueur, à la métairie pour appréhender la vassale qu'il avoit si bien gagnée, et pensant toutefois que pourroit y avoir nouvelle noise avec les bourgeois. Mais en approchant de ladite métairie, fut bien esbahi de voir grand luminaire et d'entendre beaux éclats de rire, quand ne cuidoit trouver que visages farouches et menaçants. Tout impatient de savoir ce qu'en étoit, il saillit de son cheval à terre, poussa l'huis de la grange, et resta comme idiot de surprise de ce qui frappoit ses yeux.

Jacqueline, Samuel Robersart, Aubriot le chaufournier, le Prieur, les bourgeois, tous les conviés avoient disparu. En leur place autour de la table, relevée, étayée tant bien que mal, et surchargée de

débris du festin foulés au pied dans le combat, et de cruches mi-brisées, étoient assis vingt serfs ivres, buvant et chantant à pleine teste; au trosne de la mariée, tout déchiré et souillé de cervoise, de fange et de sang, siégeoit, portant le chapel de roses, la vieille Berthe, plus ivre qu'aucuns, et chevrotant de son costé la complainte de saint Mellon; nul ne fit du reste la moindre attention à l'écuyer, et long-temps s'écoula devant qu'il parvint à se faire entendre au milieu de ce tumulte effroyable.

Ah! ah! c'est toi, Maltaverne, bégaya enfin un des serfs, c'est toi mon gars...... Par Dieu! tu boiras à la santé de l'espousée.......

Et il lui présentoit un tesson plein de cervoise.

Pourceaux de serfs! s'écria l'écuyer bien estourby de telle outrecuidance....... M'apprendrez-vous que signifie telle orgie et telle folie, car estes bien sûr insensés, ou vous auront été baillés sorts....

Non pas sorts, répondit un autre serf en laschant un hocquet, mais cervoise à discrétion, car Aubriot le chaufournier nous a donné licence de vuider son cellier.

Vuider son cellier, dit l'écuyer toujours plus es-

bahi...... Mais est-il aussi devenu fol?...... En bref, où est-il?.... Où sont Jacqueline?.... Samuel Robersart?...... les bourgeois?

Ma foi, dit le serf, s'ils ont toujours chevauché depuis qu'ils sont partis, doivent estre maintenant bien loin sur la route de Beauvais..... et cuide bien que ne les reverrons mie, car a dit Aubriot le chaufournier à son neveu, en lui baillant l'asne et la vache, qu'il délaissoit le fief et la chastellenie à toujours, pour estre manant en Beauvoisis. Se sont, les autres conviés, partagé le menu bétail......

Malédiction! s'écria l'Ecuyer........ Ce vassal a rompu son ban....... Et ne puis encore me mettre à sa poursuite, car nos destriers en ont assez déjà d'avoir lancé ce rhinocéros de Vidame..... Puis allez le quérir en cette maudite commune de Beauvais...... Malédiction!...... Tout a failli!.....

Nenni, reprit le premier serf en poussant grand éclat de rire......... Te reste à prendre et conduire au chastel, en place de Jacqueline, la vieille qui a inféodé un chat pour manger les souris du prieuré de Saint-Cuthbert.

Lui ferois plutost manger le coeur par mes chiens s'ils vouloient de tel past, s'écria l'Ecuyer,

comme troublé d'entendement de ce qu'il oyoit et voyoit.

Et pourtant, dit le cerf, la ribaude est en bel atour avec son chapel de roses........... De vrai n'est pas d'hier qu'elle a passé l'âge d'un vieux boeuf, et comme disoit l'homme aux grelots :

Aux jeunes bon lit, bon morceau,
Aux vieilles pain sec et de l'eau.

Si trouveroit-elle encore champions embastonnés et vestus de cuir à défaut d'acier.....

Malédiction! répéta Maltaverne en remontant à cheval...... Mais, comme vous, sales ribauds, le payeront cher les manants de la chastellenie qui assistoient à ce festin infernal............. Avant trois jours......

Et l'écuyer s'éloigna.

Mais au troisième jour la bannière au Cormoran ne flottoit plus sur les tours grises du chastel de Montguisard. Rouen avoit ouvert ses portes au Roi de France ainsi devenu suzerain de toute la Normandie, et le Haut-bers, conclamé félon et proscrit comme un des meurtriers d'Arthur de Bretagne, sau-

voit sa teste en suivant Jean-sans-Terre à Londres.... N'en ouïrent plus parler les manants de la chastellenie.......

Quelques années après, sur le champ de bataille de Bovines, fut trouvé parmi les morts de l'ost du Comte de Flandre, un homme d'armes qui, sous sa chemise de mailles, portoit un Cormoran d'argent.



Le Jugement de Dieu.

C'est un proverbe et commun ris
Qu'en la coutume de Lorris,
Si juste que soit la demande,
Le mort
A tort,
Et le battu paye l'amende.

[Le Plaid du Renard.]





Le Jugement de Dieu.

Holà! hé! Maistre Marcoquet... Nous baillerez-vous giste pour icelle nuit en vostre hostellerie, ou nous quitterez-vous coucher à l'enseigne de la belle étoile... Au nom du bienheureux Saint Julien! patron des voyageurs et forains, respondez un petit, car voici belle heure que nous huchons et frappons à l'huis.... Sommes quasiment étouffés par le brouillard de la Seine,



et si tardez encore, serons abymés avec nos chevaux en ces bourbiers de la rue Mortellerie!

Ainsi clamoit devant l'hostellerie du Porc-Epic, le seiziesme de septembre M.ccc.lxxxvj, un escuyer d'escurie, monté sur une mule de bagage; emprès de lui se tenoit, sur destrier noir, un homme enveloppé de cape grise; icelui gouvernoit par le bridon la blanche haquenée d'une femme coëffée du hanin rouge, et muchée jusqu'aux yeux en son mantel.

Nul ne respond, reprit l'escuyer en maugréant... Cuiderois presque que sont touts les Parisiens trespassés, car n'entends enfants, ne poules, ne chiens, et à tel signe se connoit que villes, hameaux ou bourgs, sont abandonnés et déserts....... Ah! ah! l'horloge de Saint-Jacques-La-Boucherie.... Une... deux... trois.... quatre.... cinq.... six.... sept.... huit.... neuf.... dix!.... Dix heures!....... Allons, ne nous reste plus qu'à gagner l'image Notre-Dame, ou la taverne des Onze Cents Diables, qui toute la nuit est ouverte..... si nous faut-il bien garder de cheoir dans le marécage de la Vannerie, en passant sur les Planches-Mibrai.

Et s'alloient despartir les voyageurs, lorsque grande clarté perça les ténèbres qui les environnoient. Six chevaliers du guet, couverts de hoquetons mipartis blancs et noirs, parurent du costé de la Grève; ils portoient torches de poix, dont la rougeastre lueur

esclaira les pignons enfumés de l'hostellerie, et permit d'aviser le monstrueux porc-épic sculpté au fronton d'une porte étroite et ceintrée comme celle d'un beffroy. Cependant la ronde du guet fut tost emprès du voyageur au destrier noir, lequel exposa brièvement sa desconvenue, demandant qu'il lui fut octroyé de marcher sous icelle sauvegarde jusqu'à chez le plus voisin logeur; si promit-il largesse.

N'aurez mie la peine de rebrousser marches, Messire, dit le Sergent d'armes qui gouvernoit la ronde; et heurtant rudement à l'huis avec la rouelle de son épée, il clama d'une voix de Te Deum : Holà! hé!... Marcoquet!... Tavernier du Diable! te faudra-t-il dire deux fois de montrer ton muffle?.... Sus!.... sus!.... Qu'on se haste et grandement!

Au retentissement d'icelle voix redoutée de tous les logeurs du quartier Saint-Jean, se fit quelque mouvement à l'intérieur de la maison, et l'hoste, poussant un chassis de papier huilé, s'apparust au travers des barreaux d'un treillis de fer.

Que requiert Votre Seigneurie, dit-il d'un accent doucereux, et comme doutant d'estre surpris en aucun deslict ou contravention.

Ma seigneurie, respondit le Sergent d'armes, veut que tu bailles asyle et couvert à ces honnestes

forains..... N'as-tu pas honte de les deslaisser à telle heure exposés à l'attaque des bandits, brelandiers ou tireurs de manteaux; bien acertainement en rendrai compte au Prévost..... Aussi bien est-il déjà très-mal content de toi pour ce que tu laisses vaguer tout le jour ton porc en la place de Grève, comme s'il avoit le privilège de ceux de l'abbaye Saint-Antoine....

Sire Chevalier, reprit dolemment Marcoquet, ne cuidez pas qu'y porte fausse volonté....... N'est-ce pas profit à moi de hesberger dignes forains.... Mais tant de bandits courent la ville dès qu'est sonné le couvre-feu, que passé ladite heure n'ouvrirois l'huis à nul pour le jubilé du Saint Père..... D'autre part est si tellement remplie la maison, que n'y saurois véritablement placer un rat.....

Tu y placeras pourtant ce prud'homme et sa compagnée, dit le Sergent d'armes qui voyoit l'estranger mettre la main à une belle aumonière de cuir d'Irlande...... N'est jamais la grange si pleine que le balai ne puisse tenir derrière la porte, et......

Vous le dis en pure vérité, Messire, reprit le piteux hostellier, ne me reste nulle place qu'en ma propre chambre, et pensez bien que n'y puis accueillir forains que ne connus oncques ni d'Eve ni d'Adam.

C'est erreur, s'écria l'escuyer d'escurie, qui jus-

que là s'estoit tenu coi, laissant très-révérencieusement parler le Chevalier du guet..... N'estoit ce jaune brouillard, m'eussiez reconnu tout d'abord, Maistre Marcoquet, car suis Sébastien Quimbel, propre fils de vostre compère de Poissy.....

Par Saint Cosme! il dit vrai, respondit l'hostellier... m'ont ces torches si fort esbaubi les yeux au sortir du somme, que ne sais si reconnoistrois mesme gens qui me seroient redevables d'argent...... Mais à cette heure je t'avise bien, et ne te quitterai mie dehors non plus que ce prud'homme et sa dame..... Leur baillerois plutost le coucher de ma femme.

Ce fait Marcoquet ouvrant l'huis aussi prestement que le permirent les nombreux cadenas et barres de fer dont il estoit assuré, livra l'entrée aux voyageurs, dont les montures furent conduites par le varlet en escurie voisine. Après qu'eurent baillé pour ses peines et soins au sergent d'armes un blanc d'argent, on les mena en chambre haute à deux lits, où fust allumé feu bel et clair, et dressé le souper.

Vos Seigneuries me tiendront pour excusé, dit Marcoquet, si ne leur sers que cuisses d'oie, pois pilés et fromage de Chaillot, mais avons céans si grand foison de monde, que....

Ici l'estranger, baissant gravement le chef, montra du doigt la porte à l'hostellier, qui, comprit

merveilleusement ce signe que lui faisoit plus d'un voyageur harcelé de ses éternels devis. Adonc se despartit et redescendit en la cuisine, où trouva l'escuyer Sébastien Quimbel soupant à très-bel appétit.

Maistre Marcoquet, dit celui-ci la bouche mipleine, me direz-vous à quelle cause est en la ville de Paris telle presse d'estrangers... Joue-t-on nouveaux mystères?..... fait-on montre d'hommes d'armes?..... ou bien encore brule-t-on mauvais juifs?...

Comment! s'écria l'hostellier, n'as pas ouï dire que demain, en la Culture-Sainte-Catherine, se parfait combat au champ mortel pour le Jugement de Dieu!...... Eh! d'où viens-tu donc, mon pauvre gars?

De Saint-Symphorien, près Poissy, où suis en service depuis la Pentecoste; pensez bien qu'en tel village ne se portent guères nouvelles de Paris....

Mais ce voyageur que tu viens d'aconduire semble homme de bon lignage; si auroit-il pu t'en dire quelque chose.....

Ce voyageur, reprit Sébastien Quimbel en baissant la voix.... cuide qu'il n'ouvre la bouche que pour manger. En toute la route il n'a mie plus parlé que les boeufs que rencontrions de temps en temps, et suis encore tout esbahi que tout à l'heure il ait trouvé

langue pour arraisonner ce chevalier noir et blanc..... Mais à quelle cause se parfait ledit combat?

C'est ce que te puis narrer d'après les mieux instruits de l'étuve de l'Arche-Marion, reprit l'hostellier, auquel le soulas de parler eust fait oublier toutes les heures du cadran...... Escoute..... Aura un an, vienne la Saint-Mathieu, que le sire de Carrouges, chevalier de l'hostel et de l'apanage du Comte d'Alençon, revint du pays d'Ecosse, où, avec le congé dudit Comte son seigneur, il estoit allé servir sous la bannière du bastard d'Escorailles. En son chastel de Capomesnil, sis ès marches de la Basse-Normandie, avoit quitté sa femme Marie de Thibouville, dame belle et jeune, laquelle, au retour, lui fit bonne chère et le festoya comme estoit son devoir. Quand vint le soir, le sire de Carrouges se mit au lit bien empressé d'y voir sa dame à ses costés; si l'admonestoit-il de temps en temps de vite faire, mais icelle se désaffublant moult lentement, tournoya de ci de là, jusqu'à ce que chambrières et varlets eussent quitté la chambre d'honneur; lors se signant à trois fois, elle se vint jeter tout larmoyant ès pieds du lit, et dit :

Mon seigneur, n'y entrerai mie, car en vostre absence est advenu mal heur!

A ce propos le sire de Carrouges, venant plus coloré que les courtines écarlates du lit d'honneur,

cria tout hors de lui : Femme! qu'est-il advenu que n'osiez dire?..... Au damn de vostre ame et de vostre corps, auriez-vous forligné?

De nul point, mon Seigneur, reprit Marie de Thibouville à beaux sanglots.......... J'en jure par la Vierge mère et pucelle!......... Oyez, et pourrez vous-mesme en porter jugement; mais, en grace, ne m'avisez mie de tels yeux, car ne pourrois oncques vous déduire le cas..... Tout depuis que me fust apporté le message annonçant que ne tarderiez guère à quitter le pays d'Ecosse pour revenir en vostre chastel, je passai grande portion des jours en la tourelle donnant sur le chemin de Falaise; est par là que deviez arriver, et j'avisois du meilleur de mes yeux si de loin ne vous connoitrois pas. Ne vous dirai pas combien de fois fus ainsi déçue par la poussière ou le brouillard, prenant piqueurs de boeufs pour hommes d'armes, ou moutons pour destriers. Adonc un soir qu'étois aux fenestres de ladite tourelle, tout fantasiant et escoutant par distraction le fléau des batteurs en grange et le cri des girouettes du donjon, sentis une main se poser sur mon espaule. Cuidai d'abord qu'estoit Clotilde de Ners, ma belle cousine, qui par jeu me faisoit surprise, et, sans tourner le chef, je voulus prendre la blanche main de la damoiselle, mais au lieu de ses doigts mignons ne saisis qu'un gantelet de fer!.... Me saisit alors merveilleuse angoisse, car ne doutai pas que ne fussiez allé de vie à trespas, et que selon le privilège

de vostre noble maison, ne revinssiez armé de toutes pièces, quérir oraisons pour vostre ame en peine. Mort ou vif, voulois pourtant vous voir encore! Adonc me retournant à grand effort, je vis emprès de moi, non point vostre ombre, mais un chevalier de chair et d'os; à travers sa visière ses yeux brilloient comme charbons ardents.

Belle dame, dit-il d'une voix rauque, suis, comme le sire de Carrouges, de l'hostel du Comte d'Alençon, et m'avez pu voir quelquefois au chastel d'Argentan... N'ai pas voulu passer les pourpris de Capomesnil sans vous venir bailler mon hommage et demander nouvelles de vostre espoux.

Sire Chevalier, respondis-je très-partroublée de ce qu'estoit arrivé droit à moi cet estranger sans que l'eust arresté aucun servant, est à grand honneur pour nous de ceste enqueste, mais si venez de longue route, vous duiroit-il de prendre céans quelque réfection pour vous comme pour vostre destrier.

Grand merci, belle Dame, dit-il...... Ne peux m'arrester ici qu'un instant, car me faut estre à la nuict au chastel d'Argentan....... S'y trouvent maintenant grand foison de seigneurs de haut lignage, et s'y donnent belles festes où pourriez vous esbaudir un petit en l'absence du sire de Carrouges, au lieu de

demeurer seule en ce triste manoir........ Oncques n'y auroit été vue telle fleur de beauté.

En ce disant il ouvrit à demi son casque, s'approcha de moi et me baisa la main si asprement, que cuidai sentir l'impression d'un fer bruslant...... Me tinst encore bien autres discours que n'ouïs pas, voyant qu'il avoit deshonneste intention; voulus mesme yssir de la tourelle sourde et isolée, sous couleur de demander lumières, car se faisoit tout nuict; mais ce mauvais traistre se ruant tout-à-coup sur moi me fit cheoir, et......

Assez, femme! s'escria le sire de Carrouges outré de fureur, et qui, dans son ire, se promenoit à grands pas et nud par la chambre d'honneur. Assez!... Dites, dites le nom de ce faux traistre, car si la chose est ainsi que la contez, je vous le pardonne, mais il en mourra!

Ne l'ai vu qu'un instant et au soir, dit Marie de Thibouville; dès qu'eust parfait l'outrage, il se despartit vitement, fermant sur moi l'huis de la tourelle, à celle fin que nul ne vint à mes cris; mais le reconnoistrois entre mille pour cet escuyer de corps de mon Seigneur d'Alençon, que me fites voir et remarquer à la passe-d'armes de Falaise, comme il venoit de chausser les éperons dorés.

Jacques Legris! dit le sire de Carrouges.

Lui-mesme!

Jacques Legris! reprit le sire de Carrouges. N'est donc pas assez pour lui de m'avoir mis mal en la grace de mon Seigneur par ses faux rapports.... Oui, la parole est dite.... Il en mourra!.....

En tels devis se passa la nuit entière, la dame affirmant et maintenant toujours le fait. Au matin le sire de Carrouges manda par lettres ses parents et amis, comme ceux de son lignage, lesquels estant assemblés en la grand'salle du chastel, leur fut desduit le cas très-longuement et clairement. Fust alors décidé qu'il seroit porté devant le Comte d'Alençon, qui, dans sou apanage, a droit de justice haute et basse : ainsi fut faict. Or ledit Comte d'Alençon, qui moult favorisoit et soutenoit Jacques Legris, son tant bel escuyer, ne voulut d'abord rien croire de l'adventure, d'autant qu'icelui se disoit très-innocent de sa part, et du tout fort esbahi. Adonc furent assignées les parties devant la justice seigneuriale du Comte, et s'en suivit grand plaid. Là vint Marie de Thibouville suivie de tous ceux de son lignage, et remontra les faits dont elle encoulpoit Jacques Legris, qui nia le tout bel et bien. Il disoit que rien n'en estoit, et qu'au jour du faict il se trouvoit en service près du Seigneur Comte,

d'où n'avoit quitté que deux heures; or, disoit-il, est chose impossible en si bref temps de chevaucher, aller et venir d'Argentan à Capomesnil.

A cela respondoit le sire de Carrouges, qu'heures pouvoient n'avoir pas été bien notées, et revenoit au tesmoignage de la dame, qui le soutenoit de plus bel. D'autre costé le sire Comte, très-marry du desbat, dit à la dame que sans doute aucun, elle avoit eu songe ou vision. De sa puissance il ordonna que la chose fut anéantie, et que jamais ne s'en esmut question, soit des parties, soit de leur lignage. Mais le sire de Carrouges, très-dur et attrempé chevalier, n'a mie voulu tenir et observer icelle jussion; si a-t-il fait remontrance et appelé en parlement Jacques Legris, lequel a deslivré otages-plèges et caution, comme il feroit au commandement et arrest de ladite Cour de Parlement. Puis a été le cas dit et discuté très-méthodiquement, et la preuve estant impossible autrement que par combat au champ-mortel pour le jugement de Dieu, le sire de Carrouges a jeté son gage de bataille. Jacques Legris l'a relevé pour jeter le sien, lequel a esté pareillement relevé par le sire de Carrouges.

Et la Cour du Parlement ayant prononcé et sentencié qu'il échéoit gage de bataille, la preuve par armes a été permise et admise, bien entendu que les champions se justifieroient par la force et puissance

de leur corps, armes égales. A esté le terme du champ mortel assigné à quarante jours, desquels aux vingt premiers ont esté les champions confiés ès mains de leurs amis. Iceux ont pareillement baillé caution bonne et sûre de les représenter corps pour corps aux temps et lieux dits, sauf les trois cas de loyale absence, qui sont : prison par ennemis de l'Estat, maladie languissante, ou trespas.

Pendant ladite vingtaine les deux champions ont esté quotidiennement admonestés de songer bien à leur conscience, pour ne se point mettre en péril ame et corps en soutenant mauvaise cause; mais toujours ont persisté dans leurs dires premiers. A l'autre vingtaine, qui fine demain, ont esté mis les champions en prison fermée au Louvre, et là continuellement admonestés par gens d'Eglise et clercs moult diserts; iceux leur rémémorioient qu'à Dieu seul appartient vengeance, et s'efforçoient de les amener à confesser l'un ou l'autre leur haine ou faute, en venant à appointement amiable et civil; mais toujours ont persisté dans leurs dires premiers, en sorte que demain jouteront à outrance au champ mortel...... Quoi qu'en advienne de l'adventure, elle attire céans grand foison de monde provincial et estranger. Tant est que roi Charles nostre sire, qui se tenoit avec ses barons au port de l'Escluse en Flandres, à l'attente de passer la mer pour guerroyer ces dogues d'Anglois, a mandé que présent il souloit estre auxdictes joustes. Adonc s'est

tiré vers Paris avec les Ducs de Berry, de Bourgogne et de Bourbon, qui touts ont pareil désir d'estre assistants au combat. Par ainsi touts ont esté hier de retour à l'hostel Saint-Paul, de sorte que la cour des Lions est pleine de varlets et de palefrois de leur suite, qui n'ont pu trouver place en les salles et escuries dudict hostel. Là de mesme est venu le sire Comte d'Alençon, lequel est en très-grande malveillance au regard du sire de Carrouges, que déjà il eust faict volontiers occire si n'eust été l'affaire portée en Cour de Parlement. Aussi cuide bien que s'il a le dessus, le sire de Carrouges, non plus que ses otages, plèges ou cautions, ne le porteront mie en Paradis, et que tost ou tard leur sera soldé ce que leur promet le sire Comte; si se muchent-ils comme rats mulots, car ledict Comte est seigneur à les faire occire jusqu'à la table de marbre du Palais.....

Gens menacés vivent long-temps, dit Sébastien Quimbel....... Mais en quelle opinion est donc le populaire de Paris sur icelle affaire, qui ne me semble mie très-claire?......

Ma foi, dit l'hostellier, n'est pas mince question de décider si femme noble ou non noble doit estre crue sans autre preuve à charger chrestiens de tel fait; car sais bien que femme est rarement admise en tesmoignage quand n'a d'autres preuves ou indices. De faict, créature mauvaise et dissolue ne peut-elle pas

encoulper homme loyal pour ce qu'elle l'aura vainement prié d'amours?..... Disent encore les uns que pourroit y avoir là maléfices, et que le desmon eust pris, comme cela s'est vu maintes fois, la figure de Jacques Legris, pour induire la dame en tentation de pesché mortel... Puis viennent autres cuidants que si Jacques Legris nie le tout sous la foi du serment, c'est qu'il pense le pouvoir faire en sûreté de conscience, s'en estant confessé d'avance. Parquoi tout le monde est moult perplex sur le cas.....

Ne cuide pourtant pas, dit Sébastien Quimbel, que femme se veuille esclandrer de la sorte pour venger tel deni d'amours.....

Vengeance est espécial plaisir de femme, dit Marcoquet, comme se voit en l'Escriture par l'historique de Madame Putiphar...... Quant à la dame de Carrouges, si met-elle bel enjeu sur la partie, puisqu'est sentencié que si la chose tourne à déconfiture pour son champion, arse elle sera, et ledit champion pendu mort ou vif...... Enfin en connoistrons demain l'issue, et pourras l'aviser de tes yeux propres, car pense bien qu'iras à la jouste avec ce voyageur qui doit estre venu céans en icelle intention?

Ne vous en réciterai rien, Maistre, respondit l'escuyer, car ne le connois et sers que depuis deux jours, que le sire de Coulibeuf mon maistre, en le

manoir duquel il estoit descendu à Saint-Symphorien, m'a baillé charge de l'aconduire en la ville de Paris, en place de son escuyer qu'un cheval a si rudement féru du pied que de long-temps il ne pourra remuer. Or ce voyageur ne m'a tenu nul discours en chemin, et n'a sonné mot non plus que la dame; si bien que les cuiderois assez voyager pour accomplir quelque pélerinage ou voeu sous secret; car si tels gens, qui doivent avoir hostes à Paris, viennent loger en hostellerie, c'est que veulent céler leur venue. Tout ce que puis dire, c'est que font bonne despense, et cuide vous avoir baillé bonne aubaine en les aconduisant au Porc-Epic.

Aussi vous en sera-t-il tenu gré, beau fils, dit l'hostellier, et vous traiterons en féal compagnon, buvant du meilleur et couchant en lit de chanoine; mais pour ce soir vous faudra contenter du fenil, car n'ai mie d'autre asyle à vous donner.

Sur ce chacun gagna son giste, et du reste de la nuit nul bruit ne se fist entendre en la maison, si ce n'est les cris d'un ribaud qu'on assassina de guet apens en la rue de la Mortellerie; mais à peine crevoit l'aube du jour, que le sifflet d'argent du voyageur appela dans sa chambre l'hoste, qui le trouva dispos et debout ainsi que la dame, toujours merveilleusement mantelée et portant en la face un lambeau de serge de Bonneval qui, par deux aiguillettes, estoit empris à

l'une et l'autre oreille. Ledit estranger solda touts dépens, fist apprester montures, et se despartit sans vouloir qu'on esveillast Sébastien Quimbel, lequel dormoit à grand force emmi les bottes de luzerne et de sainfoin. En fust d'abord Marcoquet un peu marri, puisque cuidoit déjà besoigner à beaux gains avec tels hostes; mais s'en conforta bientost en voyant affluer gens des environs, venus pour assister aux joustes. Et quand vint l'heure avant midi, après messe et boire, et comme il eust tout ordonné au logis et bien admonesté ses queux, marmitons et happe-lopins, il endossa la casaque aux deux couleurs, et s'achemina vers le lieu du combat avec Sébastien Quimbel, encore tout esbahi de la tant brusque despartie de l'estranger.

Adonc montèrent la rue Saint-Antoine, qui n'estoit lors ni ville ni campagne, et laissant à dextre la rue des Nonnains d'Hières, ils furent tost arrivés en la Culture Sainte-Catherine. En icelle culture estoient maintes pièces de menu grain non moissonnées, beaux quartiers de vignes non vendangées, légumes non recueillis, et c'est à grand peine que les gardes-messiers empeschoient le populaire de gaster et fouler aux pieds le tout, car avoit là grand presse de bourgeois comme de forains de l'Isle de France, et mesme du Vexin Normand et autres lieux. Ce fust donc à grand noise et non sans donner et embourser beaux horions, que Marcoquet et Sébastien Quimbel vinrent à s'approcher du champ clos.

Or, et selon l'ancienne ordonnance du Roi Philippe-le-Bel, ledit champ, assis de telle sorte que chaque champion eust sa part de soleil, estoit clos de doubles lices de madriers de chesne et de clayes d'osier, telles que nulles bestes n'y pussent entrer en-dessus comme en-dessous; le tout large de quarante marches, long de quatre-vingts, ferme et solide pour soutenir choc d'hommes ou de destriers. Ce terrain estoit plani et battu comme aire de grange, car à celle fin, dès la veille, on y avoit admis et lasché grand bande d'enfants et compaignons qui s'y donnoient belle carrière au jeu de Croq-Madame ou du Cheval-Mallet.

En la double lice se tenoient les archers du grand Prévost et la garde du Mareschal du champ, comme aux barrières fermant à coulisses les Rois, Héraults et Poursuivants d'armes, revestus de leurs tuniques, plaques et cottes d'armes. Au-dessus estoient disposés beaux eschauffauds tendus de tapis d'Arras, et par espécial celui du Roi Charles, où se voyoient autres tapis à images, tels que le grand tapis de l'historique de Madame Judith emblant le chef au Baron Holopherne, et celui des Sept Peschés Mortels. Es autres eschauffauds estoient placés en bel arroy, grand foison de gentilshommes et de dames de haut lignage, lesquelles, à l'occasion de la jouste à outrance où devoit y avoir mort d'homme, se pouvoient tirer à leur bon plaisir par une échelle après qu'auroient vu

tant seulement la venue du Roi Charles et des champions.

Faisoit moult bel à voir icelles dames avec leurs robes mi-parties rouge et bleu, jaune et blanc, verd et noir, selon qu'elles avoient à représenter les couleurs du blason conjugal, comme or et azur, gueules et argent, sable et sinople; leurs cheveux partagés sur le front se venoient réunir aux tempes, comme nattes d'Orient, pour s'attacher arrière le chef; puis portoient pour la plus part le hanin, cettuy bonnet pyramidal couvert de dentelles d'argent, d'où partoit long voile flottant comme la banderolle d'un vaisseau: telle mode avoit en tout temps excité le blasme des prédicateurs qui disoient que faisant les femmes plus grandes que les hommes, elle nuisoit à la dignité des dits hommes. Quand arrivoit telle sermonée, les dames quittoient un moment ledit atour pour tost le reprendre, ce qui faisoit dire aux jongleurs et plaisants: Colimaçons ont muché leurs cornes durant l'orage, et les sortent maintenant qu'il est passé.

Dans le champ, à trois marches des lices, sur table tournée devers l'Orient, et couverte d'un tapis de drap d'argent, gisoit grand crucifix d'ivoire près d'un missel ouvert au Te Igitur de la Sainte Messe; s'y agenouilloit en oraison un beau père cordelier. Enfin à chaque extrémité dudit champ estoient tendus pavillons de guerre, où champions pouvoient réfection

prendre, ajuster l'armure, et faire leurs devoirs au moment du combat. Mais de tout cela ce qui frappoit le plus singulièrement le populaire, le voicy :

En une loge pratiquée sous le propre eschafaud du Roi, dormoit, sur belle paille fraische, un homme vestu de casaque rouge, avec chaperon de mesme couleur, et portant genouillères de fer; corde de chanvre neuf enroulée à son corps, lui composoit une ceinture d'où pendoient cuiller de cuivre à long manche et dague à deux tranchants. Tout sommeillant, il posait son bras nud jusqu'au coude sur la rouelle d'une épée nue, longue quasiment d'une toise, et large de quatre doigts.

Compère, dit à l'hostellier Sébastien Quimbel, tout pourmenant de ça de là regards moult curieux, me direz-vous quel est ce gentilhomme escarlate qui là dort aussi appertement que juge aux plaids?.....

Bonne pratique pour les corbeaux, respondit l'hostellier, et ne te souhaite mie d'avoir, à tes derniers moments, tel chapelain emprès de toi pour dire Amen à l'In Manus..... C'est le bourreau!

Par ma foi, dit Sébastien Quimbel, ce sénéchal de la mort n'a pas mine de vouloir aller si tost où il envoye les autres..... Il est véritablement en bon point et vermeil comme un eschevin.

Aussi fait-il chère lie au moyen de ses privilèges, reprit l'hostellier : il a droit sur le passage du Petit-Pont, sur les testes de porc, chasses-marée, et gasteaux d'Epiphanie, sur les balais, le cresson, le verjus, les oeufs et le chènevis; si rien ne peut-il toucher qu'avec icelle longue cuiller que vois pendre à sa ceinture de lacs de gibet; ainsi le portent ses lettres de privilège que le Chancelier jette sous la table après les avoir scellées... Il a de plus de la despouille des suppliciés, toutes choses qui despassent la ceinture, et ne sais mesme pas trop comment pourra-t-il s'appointer au jour d'huy avec monsieur le Mareschal du champ, auquel reviennent les harnois et chevaux du vaincu, que lui bourreau doit traisner sur la claye et attacher aux fourches de Montfaucon, après que ledit vaincu aura été trait par les pieds hors le champ.

Cependant à l'horloge de Sainte-Catherine du Val-des-Escoliers avoit sonné depuis long-temps l'heure de midy, et pourtant du cortège du Mareschal du champ rien ne paroissoit en la place; adonc sourde rumeur courut parmi l'assistance, car le populaire de Paris estoit pour lors en grande outrecuidance, comme on l'avoit pu déjà voir en la sédition des Maillotins, et comme on le vit mieux encore emmy la noise des Armagnacs et des Bourguignons; aussi peu se grevoit-il de ces seigneurs qui le venoient chacun à son tour choyer et bonneter, à l'espoir de le faire sien.

Baillerois bien un franc à cheval poids de marc, pour savoir qui peut attarder ainsi la jouste de Dieu, dit l'hostellier qui s'ennuyoit moult d'estre plus long-temps esloigné de sa cuisine.

Un Boucher.

Vous le dirai pour rien, compère; on attend le Roi, nostre Sire, avant la venue duquel ne peuvent yssir au champ les champions, et cuide que pourront l'attendre long-temps!........ Si n'en fait-il pas à son vouloir, car il aime moult ces joustes comme toutes choses nouvelles estant d'esprit assez léger; mais l'aura peut-estre destenu la Royne Isabiau.

Un Mercier.

Ou son bel oncle de Bourgogne, car ces Bourguignons salés commandent céans à tout, jusqu'aux girouettes de l'hostel Saint-Paul...... C'est vraiement grand pitié que la Croix Blanche cède à la Croix de Saint André.

Un Tanneur.

Encore est-ce plus grand pitié de céder à toutes deux, et du choix ne donnerois pas les cornes d'un mauvais boeuf. Ce qu'y vois de plus clair, c'est que, le vent vienne de Bourgogne ou d'Orléans, n'en sommes pas moins grevés et perdons nos franchises si librement, que tost vaudra mieux manant taillable et cor-

véable, que syndic d'un des six corps de mestiers de Paris.

Le Boucher.

Oui! mais Monsieur de Bourgogne ne l'entend mie de la sorte, et si le Roi Charles ne se veut pas mieux gouverner......

Une Vieille.

Braves gens, je cuide que si le Prévost vous oyoit en tels propos, pourriez bien faire la moue aux corbeaux du haut d'un gibet neuf... Mais n'est pas là l'affaire....... Si ne commence pas la jouste de Dieu, c'est qu'aura renoncé l'un des champions, ou tous deux peut-estre, car hommes d'armes ne valent plus ce qu'ils valoient au temps du bon Connestable; ne se menoient pas les emprises d'armes de pareille manière. Audit temps se venoient au champ les jouteurs sans autre armure que la chemise de leur dame, tandis qu'au jour d'huy nous les voyons bardés et encoquillés de fer comme escrevisses de Metz.

Le Boucher.

Oui, oui, bonne mère: mal guéri et gens trespassés, sont vitement oubliés; on deslaisse le mal pour ne se remémorier que le bien. A vous ouïr, au temps passé les choux poussoient tout cuits, et les vaches donnoient tqnt de lait qu'il falloit les traire en des estangs qu'on écresmoit en bateau, pour faire des montagnes de beurre..... N'est pourtant pas à dire que

je prenne la défense du temps présent, car au jour d'huy bien heureux qui n'a pas mangé de chien ou de chat!...... que Dieu nous en donne toujours...... Mais comme dit la ballade :

On voit aux champs pastoureaux sans brebis,
Clercs sans souliers, prestres sans bréviaire,
Chasteaux sans tours, granges sans fourragis,
Chambres sans lits, hostels sans luminaire,
Villes sans maires, abbayes sans reclus,
Terres sans blés et gibets sans pendus.

Savons ce que nous en a cousté lorsque le Roi Charles revint de Flandre avec ses Barons, et remit les impositions sur les denrées des six fermes.

Le Mercier.

Et nos Conseillers-bourgeois mis à bas.

Marcoquet.

Et le huitiesme du vin vendu au détail remis au quatriesme.....

Le Tanneur.

Et nos chaisnes despendues que ne pourrions à ceste heure résister en nos rues à l'encontre d'un troupeau de moutons....... Mais voici venir la saison d'hyver, et verrons si par les carrefours on ouïra clamer comme l'an dernier : Hélas! je meurs de froid!

Hélas! je meurs de faim!.... Verrons s'il nous faudra payer un veau douze francs-à-cheval, et seize un porc du Vexin!....... Verrons si les loups de Vanvres et de Gentilly nous viendront visiter chaque nuit jusqu'à la place Maubert.

Le Boucher.

Patience passe science, compère : qui brusle son bois trop verd s'enfume, comme qui mange son pain trop chaud s'estouffe. Pourrois aussi vous respondre avec la ballade :

Faut prendre le temps comme il vient,
Car inconstante est la fortune,
Un temps se part, l'autre revient,
Et tout mois a nouvelle lune;
Bien à propos il m'en souvient,
Faut prendre le temps comme il vient.

Si le rabost de Bourgogne plane le baston noueux d'Orléans, gare au Cerf-Volant royal, et alors.....

Le Tanneur.

Vous l'ai déjà dit, compère, du choix du Bourguignon, de l'Orléanois ou du Cerf-Volant, n'en donnerois pas les cornes d'un mauvais boeuf. Ils se défient l'un de l'autre comme aveugles mendiant de compagnie; mais pour grever le populaire ils s'entendent comme larrons en foire. Voudrois bien que l'un se fust cassé le col à porter les autres en Paradis.....

Par le fief Thibault-aux-Dés! ce qu'il nous faut au jour d'huy c'est nos franchises, dussions-nous, pour les gagner, combattre à main et teste armée.

La Vieille.

Bonnes gens, bonnes gens, avisez un peu d'ici cette Bastille Saint-Antoine...... Là sont belles cages de fer où l'on vous baille à manger avec une fourche. M'est avis que si ne tenez vostre langue à deux mains, pourriez estre mis à tel ordinaire, car n'est faute céans d'espies et mauvais dénonciateurs.

Ici le Tanneur alloit très-asprement reprendre le desbat, mais le son des clairons et tambourins annonça la venue du Roi Charles, qui, saluant très-débonnairement le populaire, prit place en son eschafaud, entouré des Princes de son sang et des Officiers de son hostel, lequel faisoit moult bel à voir. Et mangeoit le bon Sire une grosse pomme de Blanduriau, car il estoit jà d'esprit enfantin et léger; mais sur belle remontrance que lui fit Monsieur de Bourbon, il mucha ladite pomme en son aumonière de cuir d'Irlande; si la reprenoit-il de temps à temps pour y mordre, en la célant en la manche de sa robe de camelot violet.

Cependant, par quelques-uns du populaire, fut clamé: Noël! Noël! Montjoye! Saint-Denys! Mais autres crièrent à pleine teste: Saint-Georges! et vive

Bourgogne; adonc alloit avoir belle meslée et trespignée entre les uns et les autres, et les archers du Prévost qui frappoient sur touts, quand tout appaisa et appointa la venue des champions.

A la barrière de l'Orient parust un Chevalier armé de toutes pièces, le heaume ou casque d'acier fermé, monté sur fleur de destriers normands, et portant d'or à un lyon léopardé et lampassé; il avoit en main petite bannière représentant le bienheureux saint Jean Evangéliste; à sa dextre se tenoit son escuyer, soutenant la lance et l'écu; à senestre son otage-plège, de mesme armé de toutes pièces et le casque fermé; son cheval estoit vestu, et cousu comme de sa peau, d'un drap de damas mi-parti aux couleurs dudit seigneur, et estoit ceste parure brodée d'un fil d'or; si avoit ledit coursier la crinière, le toupet et la queue tout de fil d'or; estoit ensellé d'une selle de velours cramoisi à la manière d'un harnois d'Allemagne; les suivoient deux sergents d'armes et douze archers du Mareschal du champ.

A la barrière de l'Occident parust au mesme temps un Chevalier pareillement accompagné, et en semblable arroy, fors qu'il portoit de sinople écartelé à une croix de gueules; sa bannière représentoit le bienheureux saint Jacques-le-Majeur; son cheval estoit simplement bardé d'un cuir de buffle peint à sa devise et couleur.

Puis, entre les deux lices, vis-à-vis l'eschafaud royal, fust amenée sur un char caparaçonné de noir, une femme vestue de deuil angoisseux, très-fermement voilée, et portant la corde au cou.

Tost, sur l'ordre de monsieur le Mareschal du champ qui s'y pourmenoit au petit pas de son cheval, tenant en main verge dorée, Mont-Joye, Roi d'armes de France, s'en vint ès barrières, leva la main, et dit :

Or oyez! oyez! oyez! Seigneurs, Chevaliers, Escuyers, et toutes manières de gens, ce que nostre Sire le bon Roi de France vous commande et défend, sous peine de perdre corps et biens.

Que nul ne soit armé, ne porte épée, dague ni autre harnois, quelqu'il soit, si ce n'est les gardes du champ et ceux qui, par le Roi nostre Sire, auront congé et pouvoir de ce faire.

Encore le Roi nostre Sire commande et défend que nul, de quelque condition qu'il soit, ne se tienne devant les lices à cheval, ou sur chars attelés servant comme d'eschafauds; ce, sur peine aux gentilshommes de perdre le cheval, et aux serviteurs et gens de bas estat, une oreille. Iceux qui gouverneront et accompagneront les champions jusqu'au champ, seront tenus de renvoyer incontinent leurs chevaux sur la peine que dite est.

Encore le Roi nostre Sire vous commande et enjoint à toute personne de quelque condition, qu'elle s'assise sur eschafauds, bancs, tonnes ou chars, à celle fin que chascun puisse voir les champions à son plaisir et gré; ce, sur peine d'avoir le poing coupé.

Encore le Roi nostre Sire commande et défend, que nul ne parle, ne crie, ne crache, ne fasse aucun signe ou semblant; ce, sur peine de perdre corps et biens. J'ai dit.

Puis le Mareschal du champ ayant pris l'ordre du Roi Charles, fist dire :

Que l'appelant vienne avec son otage-plège.

De la barrière de l'Orient yssit pour lors le Chevalier portant d'or à un lyon léopardé et lampassé, et se vinst présenter au Mareschal, lequel dit luimesme :

Qui estes-vous?

Jean de Carrouges, respondit le Chevalier.

Que requérez et voulez-vous?

Je veux parfaire et parfournir en icelle journée, mon appel d'armes à l'encontre de Jacques Legris.

Quel est ce Chevalier qui se tient emprès de vous?

Le Baron de Ners, mon otage-plège, et qui me doit gouverner en icelle journée.

A ces dits et répons, s'approcha le Mareschal du champ, et ouvrit lui-mesme le casque du sire de Carrouges, que tout le monde avisa aussi pasle que les saintes effigies des Chevaliers qui se voyent en marbres ès tombes de l'Abbaye de Saint-Denys en France. Pareillement fust fait par un Poursuivant d'armes à l'otage-plège du sire de Carrouges; mais ne fust pas plutost son casque ouvert, que Sébastien Quimbel dit à l'hostellier :

Eh! le voilà!

Qui donc? dit Marcoquet.

Eh! le voyageur de cette nuitée...... mon patron de deux jours.....

Par Saint Maclou! tu dis vrai, reprit Marcoquet...... Il se sera venu mucher et retraire avec la dame sa cousine en ma maison, par crainte d'estre découvert en autres quartiers, et occis par gens de l'hostel du Comte d'Alençon... Mais chut... Taisons-nous, si nous voulons que ne soyent point despareil-

lées nos oreilles..... Mieux vaut les garder pour ouïr ce que va clamer le Roi d'armes.

Et de fait le Roi d'armes clama : Que l'appelé vienne.

De la barrière de l'Occident yssit le Chevalier portant de sinople escartelé à une croix de gueules, et il se vint présenter au Mareschal, lequel dit lui-mesme :

Qui estes-vous?

Jacques Legris.

Que requérez et voulez-vous?

Je veux respondre en icelle journée, à l'appel de Jean de Carrouges.

Quel est ce Chevalier qui se tient emprès de vous?

Le sire Ambroise de Lore, mon otage-plège, et qui me doit gouverner en icelle journée.

Et fut pareillement ouvert le casque de Jacques Legris, que toutes les dames et damoiselles avisoient de grande volonté, car il estoit jeune et beau chevalier.

En cet instant le sire de Carrouges s'approchant tout à cheval des lices, dit à la dame qui se tenoit en grandes oraisons sur le char caparaçonné de noir :

Dame de Carrouges! par vostre information et sur vostre querelle, je vais adventurer mon ame et ma vie.... Dites encore si la cause est loyale et juste.

Mon Seigneur, dit la dame d'une voix si tellement basse et tremblante qu'on l'ouït à peine à deux pas, il en est bien ainsi, et combattez sûrement, car la cause est loyale et juste!

A ces mots le Chevalier lui prist la main, la baisa longuement, et s'estant signé il s'atourna devers l'eschafaud du Roi, et dit :

Très-excellent et puissant Prince et souverain Seigneur, voyez devant vous Jean de Carrouges, qui par devant vous se vient présenter armé et monté comme gentilhomme, pour combattre Jacques Legris, comme faux, mauvais traistre qu'il est, et de ce je prends à tesmoin nostre Seigneur, Nostre-Dame, et Monsieur Saint-Georges le bon Chevalier; adonc en icelle journée me présente à vous pour faire mon vrai devoir, et requiers monsieur le Mareschal du champ que me soit despartie ma portion de vent et de soleil, et de tout ce qui est convenable et profitable en pareil cas. Ce que estant fait, je remplirai mon vrai devoir à

l'aide de Dieu, de Nostre-Dame et Monsieur Saint-Georges le bon Chevalier.

Fust prononcée pareille formule par Jacques Legris, et le Roi d'armes fit son second cri. Puis on amena les deux champions devers la table où gisoient le crucifix et le missel; là ils se mirent à deux genoux, et le père Cordelier dit :

Sus! Chevaliers! Voyez ci la très-véritable figure de Nostre Sauveur Dieu Jésus-Christ, qui voulust livrer son très-précieux corps à la mort pour nostre salut. Adonc lui requerez merci et le priez qu'à ce jour il vous veuille ayder selon droit qu'avez, car lui seul est souverain juge; souvienne à vous des serments qu'allez faire; estes autrement en grand péril, ame et corps.

Rien ne respondant les deux champions, le Mareschal du champ vint au sire de Carrouges, lui posa la main dextre sur le crucifix, la senestre sur le missel, et lui fist dire et répéter mot à mot ces paroles:

Je, Jean de Carrouges, appelant, jure sur ceste véritable image de Nostre Seigneur Dieu Jésus-Christ, sur les saints Esvangiles, sur la foi du vrai Chrestien et du saint Baptesme que je tiens de Dieu, que j'ai certainement bonne, juste et sainte querelle d'avoir en ce gage de bataille appelé Jacques Legris, comme

faux, mauvais traistre et foi mentie, lequel a très-mauvaise et fausse querelle de soi défendre; ce lui montrerais-je au jour d'huy par mon corps contre le sien à l'aide de Dieu, de Nostre-Dame et de Monsieur Saint Georges le bon Chevalier.

Jacques Legris dit et répéta par après le Mareschal du champ.

Je, Jacques Legris, défendeur, jure sur ceste véritable image de la passion de Nostre Seigneur Dieu Jésus-Christ, sur les saints Esvangiles, sur la foi de Chrestien et du saint Baptesme que je tiens de Dieu, que je cuide fermement avoir bonne et juste querelle de moi défendre en ce gage de bataille contre Jean de Carrouges, qui faussement et mauvaisement m'a accusé comme faux et mauvais traistre, que lui-mesme il est, pour m'avoir appelé; si lui montrerais-je au jour d'huy de mon corps contre le sien, à l'aide de Dieu, de Nostre-Dame, et de Monsieur Saint Georges le bon Chevalier.

Et le Mareschal du champ dit à Jean de Carrouges : Voulez-vous jurer le tiers serment?

Or il est d'us de répéter tels serments pour bailler aux champions délai de repentance et de réflexion, afin de s'en remettre plutost en la merci du Prince, qu'en l'ire de Dieu, et le pouvoir de l'ennemi d'Enfer.

Jean de Carrouges respondit : Je le veux.

Le Mareschal du champ dit à Jacques Legris : Voulez-vous jurer?

Jacques Legris respondit : Je le veux.

Clama pour lors Mont-Joye, le Roi d'armes : Oyez! oyez! oyez! le tiers serment!

Le sire de Carrouges dit : Je, appelant, jure sur ceste véritable image de la Passion de Nostre Rédempteur Jésus-Christ, sur les saints Esvangiles, sur la foi du Baptesme, sur les souveraines joies du Paradis, auxquelles je renonce pour les très-angoisseuses peines d'Enfer, sur mon ame, mon honneur et ma vie, qu'ay bonne et juste querelle à combattre ce faux mauvais traistre que je vois devant moi. Pour ce loyalement faire, je n'entends porter sur moi ni sur mon cheval, armes forgées par mauvais art, caractères, sorts, paroles, brevets, pierres, herbes, charmes, conjurations, invocations, ne nulle autre chose pour nuire au droit de ma partie. Si n'ai recours qu'en Dieu et mon bon droit, par mon corps, mes armes et mon cheval; sur ce je baise cette vraie croix, ces saints Esvangiles, et me tais.

Icelle formule répéta Jacques Legris. Puis le Mareschal prenant sa main la mist en celle du sire de Carrouges, et fist dire à celui-ci :

Oh! toi, Jacques Legris, que je tiens par la main dextre, par les serments que j'ai faits, la cause pour laquelle je t'ai appelé est juste et vraie, ains nulle raison n'as de combattre contre moi; si j'en appelle à Dieu et à Monsieur Saint Georges le bon Chevalier.

Jacques Legris dit :

Oh! toi, Jean de Carrouges, que je tiens par la main dextre, par les serments que j'ai faits, la cause pourquoi tu m'as appelé est fausse et mauvaise, par quoi je m'en défends et te combattrai à ce jour en armes à mon pouvoir, et de ce j'en appelle à tesmoin Dieu et Monsieur Saint Georges le bon Chevalier.

Or Jacques Legris jura ledit serment de voix forte et sonore, tandis que le sire de Carrouges, qui de tout le corps trembloit, ne l'articula qu'en balbutiant.

Compère, dit Sébastien Quimbel à l'hostellier, mais si bas qu'à peine s'oyoit-il lui-mesme, m'est avis que ce sire de Carrouges aimeroit mieux estre gaulant pommiers ès clos du chastel de Capomesnil qu'à telle feste; croirais vraiement que le pauvre homme tremble et sursaut en son armure comme noix sèche en la coque.

N'est pas à dire pour cela qu'il soit grevé de de frayeur et couardise, respondit plus bas encore

l'hostellier, car il a renom d'estre appert et vaillant chevalier; mais disent aucuns que il a pris les fièvres au pays d'Ecosse, et possible est qu'à ceste heure il soit en l'accès.

Me semble alors, dit Sébastien Quimbel, que devroit en tel cas estre sursis à la jouste......

Ai toujours ouï dire, reprist l'hostellier, que trois seuls cas arrestoient le combat : ladrerie, mal caduc, ou rage de chef, encore ne peuvent-ils excuser l'appelant, puisque par lui a esté le gage de bataille requis. Champions doivent de plus estre hommes entiers pour desfendre leurs membres à bon escient; mais si l'un a le bras affolé, doit estre lié un bras à l'autre pour rendre l'emprise égale; comme doit estre bandé un oeil au champion quand celui qui contre lui doit courir est borgne...... Mais peut-estre le pauvre homme sera-t-il tost guéri de touts maux, car je le vois yssir à cheval de son pavillon, que les Poursuivants d'armes jettent entre les lices.......

Eh! que vient faire nostre voyageur de ceste nuit devant l'eschafaud du Roi? dit Sébastien Quimbel.... Ah! ah! Il expose qu'il a présenté le champion duquel il répondait, et demande que sa garantie lui soit rendue. Le Mareschal du champ respond qu'il n'est mie tenu quitte pour les frais et dépens de l'adventure.......... Sainte Vierge! le voici détenu par les

sergents d'armes; ains il ne saillira de leurs griffes sans belle finance, et pourra bien amèrement songer sur le dicton de la coustume de Normandie : Qui respond paye......... Mais le compte ne se tardera pas à solder, car se ferment les barrières et le Mareschal quitte le champ libre aux jousteurs.

De fait estoient déjà placés ès costés du champ les chevaliers-escoutes qui devoient recueillir et rapporter sous serment, les dits et aveux des champions. Iceux s'apparurent pour lors à cheval, et tous deux manioient et brandissoient la lance comme si n'eust esté que jouet d'enfant ou flèche d'archer. Si tournoient-ils parfois le chef : Jacques Legris vers l'eschafaud des Dames, où les uns disoient qu'il avoit belle amie; le sire de Carrouges du costé du char caparaçonné de noir; si, disoient les autres, que la dame n'estoit à se repentir et douloir d'avoir mis elle et son mari en tel péril, mais finablement il convenoit d'en attendre l'adventure.

Le Mareschal du champ ayant pris l'ordre du Roi Charles, qui le tout avisoit moult appertement, leva son baston de la main dextre, et cria à trois reposées d'un Ave Maria :

Laissez aller!....... Laissez aller!....... Laissez aller!.......

Et il jeta son gantelet le plus avant qu'il pust au milieu du champ.

Tost les jousteurs qui avoient pris espace et s'avisoient très-asprement, brochèrent des éperons à grande volonté, et vinrent l'un sur l'autre sans rien espargner; mais il se heurtèrent un petit sans dommage, et passèrent outre.

Si faisoit-on alors tel silence en la place comme sur les eschafauds, qu'on eust nombré les pas des chevaux, et que l'horloge de l'abbaye de Saint-Denis estant venue à sonner, on ouït l'heure aussi nettement que du parvis de ladite abbaye.

Cependant guères ne séjournèrent les champions; à la seconde venue ils s'encontrèrent à pleine lance et se férirent si dur, qu'ils furent en point de porter l'un l'autre à terre; si leurs chevaux sanglèrent-ils tant bien de leurs jambes, qu'ils ne laissèrent mie les estriers et revinrent chascun en leur lieu.

A la tierce venue ils férirent si durement sur les heaumes d'acier, qu'il en saillit vermeilles étincelles; mais point ne bougèrent encore, tant ils estoient apperts et attrempés chevaliers.

A la quarte venue le sire de Carrouges fist de sa

lance trois tronçons sur l'armure de Jacques Legris, qui de son costé le desheauma de telle violence que le sang en vola du nez audit sire de Carrouges; fust du reste le choc si tellement dur, que les chevaux s'en élevèrent sur les pieds de devant, et que les deux champions vuidèrent l'arçon. Le plus tost en pied fust Jacques Legris, qui, se ruant sur le sire de Carrouges, lui navra la cuisse d'une estocade; mais icelui se relevant à grande ire et puissance, se lança à son tour contre Jacques Legris et le fist cheoir; on les vit alors se rouler en le champ touts deux à belle trespignée, comme chiens foux; eust d'abord le dessus Jacques Legris, qui jeune et plus dispos estoit; mais le sire de Carrouges l'ayant très-prestement embarrassé de ses membres, lui porta la dague au défaut de l'armure, et s'escria de voix entrecoupée :

Dis!...... Dis! que j'ay bonne querelle...... si ne veux...... aller...... droit...... en l'Enfer..... sans confession.

Nenni!........ respondit Jacques Legris. Et il se démenoit à grands efforts pour soi dégager, quand on vit la dague briller et s'enfoncer en son corps; il voulust lever encore son estoc, comme pour en férir le sire de Carrouges, mais icelui ayant redoublé, flots de sang rougirent la terre, et Jacques Legris, poussant un rale affreux, fit un mouvement convulsif et rendit son ame à Dieu.

Au mesme instant, et comme un frisson de mort couroit parmi l'assemblée, un homme tout couvert de poussière et sa vesture en désordre comme gens de route ou pélerinage, fendit la presse à grand peine, et s'approcha du Mareschal du champ qui se tenoit en son propre eschafaud.

Messire, lui dit-il à voix basse, le Bailli de Caen m'envoye devers vous à celle fin de vous faire connoistre que nous tenons en les prisons du bailliage le ribaud qui a pris à force la dame de Carrouges.... En trouverez la preuve en cet escrit.......

Et il lui présentoit lettres d'où pendoient sceaux de cire jaune.......

En ce moment le cadavre de Jacques Legris estoit tiré par les pieds hors du champ clos, et clamoient par trois fois les Héraults et Poursuivants d'armes :

Cecy est le Jugement de Dieu!!!





DE Messire Raoul, l'Escuyer au Roi de la Thune, ou très-véritable récit des adventures qui survinrent à cettuy Escuyer en la Ville de Paris, tant avec Clercs et Escholiers de l'Université, en la Foire du Parchemin dite du Lendit, qu'avec le Roi de la Thune et les Subjets d'iceluy, lès et en la Cour de Jussienne;

LE tout pour grand amour et service de sa Dame, en l'an de N. S. M.ccc.vj.

EN chevauchant vers la matine,
Au mois nouvel,
Lorsque la fleur naist en l'espine,
Que cil oisel
Chante emmi la fraiche aubépine
Un plus doux ciel,
Avisai grand' dame hautaine
Si que Dieu sit!

Et qui s'en alloit outre Seine
    En gai déduit!

Oncques ne vit telle merveille,
    Chef si blondet,
Petite bouche si vermeille,
    Tel mentonnet!
Tost lui donnai mon coeur en plège,
    Lui laisserai;
Et si son amour ne m'allège,
    De deuil mourrai.

Oyl! à tous les jours de ma vie
    La servirai,
Je serai serf en sa baillie
    Tant comm' vivrai,
Non jamais de sa seigneurie
    Ne partirai!

[La gente Poëte de Troyes.]

De ce qui advint à Raoul avec un Clerc de l'Université, en la Boutique du Barbier des Escholiers, sise dans la rue du Fouare, hors les murs.



U pain! du pain! aux pauvres capettes du collège Montaigu! Du pain! du pain! pour les pauvres escholiers du collège des Bons-Enfants! Du pain! du pain! aux pauvres clercs de la Maison de Ma Dame Jehanne de Bourgogne! clamoient force bandes de jeunes hommes qui mendioient en cheminant au long des grands murs de l'Université, dans la rue du Fouare.

Eh! de par Dieu le père! finirez donc tost de geindre de telle sorte, cria du fond de sa boutique maistre Leuffroy, le barbier étuviste des Quatre-Nations ès arts, à sçavoir, de France, de Picardie, de Normandie et d'Engleterre; et sur ce, un fort et robuste gars, dont la voix sembloit surpasser toute celle de la clergie, frappa de son baston de coudre ferré la bannière flottante et les trois palettes d'étain du chirurgien...... Voilà avenante et docte manière de response, Denys Soullechat! reprint le Barbier, et si avez pareils arguments à pousser au jour de l'examen du Recteur, pourrez bien endosser la docte robe à rebours!... Allons, donne moi merci, et devisons d'autre chose, interrompit le clerc en entrant en la boutique

où il aperçut un sien compagnon assis; cettuy clerc n'estoit des collèges mendiants, mais tout du contraire payant loyer de ville, et soumis à semonce et veillance de la part de deux bourgeois, grands messagers assermentés en l'Université.

Rasé de frais! brossé de près! s'écria Soullechat en l'apercevant, que Cupido et Saint Michel vous assistent, frère Raoul; ce jour d'huy la robe veut aller de coste avec le haubert, car telle vesture n'est mie universitaire, et partant démontre mieux un gars qui va plutost quérir en la foire du Lendit bonne dague poitevine ou bisague danoise, que blanc et fin parchemin pour escrire thèses et colorier gloses......

D'où viennent tels pensers? repartit Raoul, pourquoi cuider, Denys, que veuille laisser cheoir le bonnet de docteur pour enfoncer ma teste dans le heaume? m'est avis que ce n'est mie si sur, et par le temps qui court, peu de cheveux blanchissent sous le harnois, on n'en trouve guère que sous le froc; aussi pour abriter son chef contre un coup d'espadon, mieux chaut cape de laine qu'armet de fer.

L'Escholier.

Vous demande croix et vous jetez sur pile, sire Bachelier, et c'est, comme dit le texte, montrer ses pensers à l'envers... Mais, Dieu aidant, plus de courage est en vostre coeur que n'en faites feinte, et sais

comme mon symbole que si servage d'amour ne vous eust fait vous rendre à merci, peut-estre à l'heure qui tinte aux cloches de l'Eglise de Ma Dame Sainte-Genevievfe, seriez chevauchant parmi les hommes d'armes du Roi nostre Sire!

Sire Raoul.

En quel livre avez-vous appris si beaux dits et propos?.....

L'Escholier.

A beau nier qui ne craint géhenne! mais vostre cas n'est secret ne pour escholier, ne pour moine.....

Le Barbier.

Bien dit, confrère..... et qui ne sait que le gentil Raoul, dont ai l'honneur d'estre étuviste, a quitté le manoir du Comte, son noble père, sous faux semblant d'étudier en l'Université de Paris, par grand passion et violent amour pour la belle Aliénore, la nièce à l'Evesque, cette veufve si fière et haultaine, qu'elle ne lui a baillé depuis trois ans ne allégeance, ne merci!

Sire Raoul.

Par les degrés que j'ai pris en clergie! voilà un language qui n'est séant pour celle à qui j'ai juré foi et hommage..... Or sus! petit chapelain de Saint-Cosme!.....

L'Escholier.

Assez dit! car véez-là ce que quérions de Vos-

tre Seigneurie........ et vostre secret à présent est nostre!.....

Sire Raoul.

Ne croyez mie ce qu'ay dit hors de sens.... faute en est à la colère.

Le Barbier.

La colère!..... Le feu Saint-Jean m'arde si elle baille des idées! ne plus que le vin..... elle fait seulement yssir celles qui sont closes en le coeur....... Par ainsi puisqu'avez lasché le gerfaut, ne cherchez plus à le retraire..... mais songez à profiter de sa chasse.

Sire Raoul.

Puisqu'ainsi est, ainsi soit.... adonc ferai aveu franc et sans pensée arrière : J'aime d'amour loyal la belle Aliénore, veufve d'un Chevalier, en son vivant sire de Preuilly...... Mais la beauté d'icelle dame cache un coeur aussi dur que celui du tourmenteur juré du Roi, et malgré mes soins, quoique pour elle suivre en icelle ville aye dit adieu au manoir des miens, renoncé à conduire en l'ost mon destrier, et à chausser les éperons d'or, elle ne veut m'ouïr aucunement, l'huis de sa maison est clos pour moi comme le portail de Saint-Denys-Du-Pas pour les lépreux!

Par ainsi comme dit la ballade des Ménestriers de Saint-Julien :

Puisqu'autrement ne me peut estre
Il me suffit pour tout mon mal,
Qu'à la mode de Portugal
Voye ma Dame à sa fenestre!

Répartit l'Escholier; mais sans souci demeurez sire Raoul, car avant l'office de Vespres vous aurai fait seoir tout autant emprès d'elle que l'estes cy de moi...... — Seoir emprès d'elle!...... clama Raoul en faisant un bond, ne plus ne moins qu'un daim au lancé.... Seoir emprès d'elle!..... et en quelle terre de la Chrestienté?

L'Escholier.

De l'autre costé de la ville, en la foire du Lendit; ai su que devoit y aller avec son fils, ce garçonnet qu'elle chérit tant, et que ne quitte oncques ne pour soleil ne pour ombre.....

A telles conditions, vous suivrai par de là les mers, dit Raoul; adoncques me chaut de partir, car aussi bien la voie est déserte, et jà tous les escholiers sont peut-estre sur pié en la place de Sainte-Geneviefve .....

Partons, ajouta le Barbier étuviste, en décrochant sa bannière et ses palettes, et faisant rentrer au logis son dogue qu'il retint enclos dans la boutique, dont il chevilla la porte... Partons, car le Lendit ne se passe oncques sans qu'il ne soit donné ou reçu

force horions, et par Saint Cosme! en despit de l'Université qui ne veut nous admettre comme siens, en nargue des Docteurs de longue robe qui nous rejettent in infimis, j'emporte l'espoir de remanier moult membres démis, bon nombre d'entorses et contusions!

Ce disant, les trois interlocuteurs suivirent la rue du Fouare, ouvrirent la porte du haut bout, yssirent et disparurent emmi le chemin de la place de Sainte-Genevieſve.

Comment l'Evesque de Paris eut noise avec les Religieux de l'Abbaye de Saint-Denys.

Est-il un corps si robuste et si sain
Que vieillesse un jour ne le plie!
Tu n'as qu'un soir et qu'un matin,
Comme la fleur de l'aubépin,
Qui flourit hui..... demain flétrie!

[Le Desbat de la Noire et de la Tannée.]



Ien par de là des dernières et basses maisons qui terminent la grand ville de Paris à l'ouest, par de là de la porte Saint-Honoré et de ses fossés touts verdoyants d'orties, si plaisamment appelées les chaussetrapes des Parisiens, se dessine emmi la luserne et le sainfoin commis au soin

du verdurier de la culture l'Evesque, une belle route quasi droite et toute blanchie de ce beau sable doré qu'on tire de la rivière de Seine; c'est la chaussée Saint-Honoré! hors les murs et à sa naissance, icelle voie s'embranche avec deux autres; la première mène au Manoir royal du Louvre, dont le donjon ou la grosse tour, ou la tour Ferrand, ainsi que la disent encore les Bourgeois, s'apperçoit de bien loin; ce donjon est entouré de onze tours moins grosses, surmontées de leurs toits en aiguilles; au sifflement agu de leurs girouettes rouillées, les corneilles effrayées s'éloignent, et vont s'abattre emmi le cloaque de la thuilerie et des escorcheries qui la cotoyent.

La seconde voie qui se joint à la chaussée Saint-Honoré, conduit emmi les champs en la grange Batelière, et se finist au ruisseau d'Arcans qui enceint icelle grange. Mais si l'on suit la grand chaussée elle-mesme, on se promène en une belle allée toute bordée de verts poiriers et de pommiers à cidre, dont les longues branches descendent en se balançant à dextre et à senestre de la route, et accrochent le mantel ou le chaperon du passant, qui se retourne avec effroi, porpensant que c'est un tire laine embusqué pour le dépouiller de ses hardes et de son argent. Puis, si l'on persiste à cheminer en venant de Paris, on voit à gauche de longs murs vestus de lierre et de vigne vierge......... C'est l'enclos du Chastel du Bois, manoir royal, qui commence après le petit carré de la

thuilerie et de l'escorcherie, et ne s'arreste qu'à la ruelle verte, lisière de la forest de Rouvray qui vient de Saint-Cloud quasi presque sous les murs de Paris, et à telle sorte qu'en les nuits d'hyver, les gens qui demeurent lès le rempart de la barrière des Sergents, sont coustumiers d'ouïr heurler les loups par bande, et qu'ils sont obligés de clore leurs volaillers pour se garder des renards.

Enfin, après trois quarts d'heure de marche emmi les prairies et au grand air, on avise la ville l'Evesque, belle et vaste chastellenie, laquelle s'est élevée autour du manoir des champs de nos très-révérés seigneurs les Evesques de Paris. Bien muni et merveilleusement décoré estoit ce manoir, où résidoit lors l'Evesque Jean, saint prestre de grand age, car il avoit connu alors que n'estoit que simple clerc, Monseigneur le Roi Philippe Auguste; or, comme ceci se passe sous le règne du Roi Philippe-le-Bel, en l'an M.ccc.vj, le second mercredi de Juin et le plus proche de la Saint Barnabé, ainsi qu'il est d'usage pour fixer le jour de la feste du Lendit, l'Evesque Jean devoit avoir alors emprès d'un siècle de vie et de labeurs.

Tandis que touts habitants de la ville de Paris estoient en esmoi pour courir à la foire de la plaine, l'Evesque Jean, qui ne mouvoit qu'à grand effort, estoit assis sur la plate forme d'une des tourelles de son manoir, en une large chaire de bois d'ébesne toute

bourrée de peau de cerf, et surmontée d'un dais en trame de laine, d'où pendoient deux courtines de cendal roujoyant......

A coup un clerc entra par l'huis du nid d'hirondelle où estoit enceint l'escalier, qui de l'intérieur de la tour menoit à la plate-forme. En se présentant vis-à-vis avec l'Evesque, il se signa et dit....... Dominus vobiscum... — Et cum spiritu tuo, reprist l'Evesque... Aussitost deux serviteurs yssirent par le mesme huis, et déposèrent devant le maistre une table de chesne couverte d'un cuir orné de clous d'or et d'agathes enchassées.

Le vieux prestre se mist lors à manger, non des viandes et des espices, qui n'estoient plus séantes et saines à tel age, mais des herbes et des fruits de plus facile et légère digestion : c'estoient omelettes d'oeufs vierges, cuites avec des mures et des framboises, des salades de jeunes mauves confites de la veille; puis de temps à autre, dans un gobelet ciselé et à pied carré, il versoit un lait de chèvre, préparé avec le miel, l'eau d'orange et le safran; le vase qui contenoit tel breuvage estoit un hanap de bois de cèdre incrusté d'or... il reposoit sur large patène d'argent niellée et merveilleusement travaillée par ouvriers lombards de Florence.

Le repas parachevé et graces dites, l'Evesque

prist ains la parole........ Quoi! nulle nouvelle du Lendit? — Nulle, répéta le sacristain, et il se mist à réciter son chapelet; à peine en estoit-il au Libera nos à malo, que l'huis s'ouvrit de nouveau, et qu'on vist entrer la noble Aliénore et son enfant, précédés de deux serviteurs tenant des branches de rosiers et d'ébesnier garnies de leurs fleurs.

Que la rosée du Seigneur descende sur vostre maison, fille de ma soeur, dit l'Evesque Jean en la voyant venir; mais quel sujet amène céans vostre brillante jeunesse?

Viens de mon oncle terrestre et père en Dieu, quérir le baiser de paix pour mon fils, respondit Aliénore; et pressant doucement l'espaule de l'enfant, elle l'obligea à fléchir les deux genoux, et sur son jeune chef blondet l'Evesque imposa ses longues mains sèches et ridées.

Aliénore profitant de tel moment de tendresse, requit du bon Evesque le droit d'aller en sa compaignie à la bénédiction du Lendit. Jà, lui dit-elle, j'ai avisé en avant de la poterne de ce saint manoir vostre chariot préparé pour ce voyage; des courtines bleues toutes neuves ont esté jetées sur les cercles qui le recouvrent, les boeufs sont tout caparaçonnés de housses armoriées, et bonne luzerne fraische toute émaillée de fleurettes le garnit au-dedans.

A telle proposition le vieillard secoua le chef et ne respondit mie, car en mesme temps accourut un diacre de Nostre-Dame de Paris, suivi de chapelains, de varlets et de force gens de la milice de l'Eglise....

Monseigneur Jean, s'écria le Diacre en montrant ses habits en désordre, les guingois sont en l'Eglise, les lévites ont frappé les prestres, et les chapelles de la nef se lèvent contre le maistre autel!...

Que nostre Sainte Patronne et Saint Christophe nous assistent, s'écria l'Evesque; le vieillard a encore la vue longue, et j'ai pressenti ce que devoit yssir de tout cela; mais parlez.... puis nous ensuite.

Et le diacre s'estant essuyé le front, raconta comme quoi, lorsque le Chanoine de Nostre-Dame, qui estoit venu pour bénir le champ du Lendit, de par et pour Monseigneur l'Evesque de Paris, auroit esté insulté par le Prévost portier de l'Abbaye de Saint-Denys; et que de plus l'Abbé lui-mesme, qui chassoit emmi les garennes de Clichy, estant survenu à point, auroit, après s'estre enquis des faits, respondu audit Chanoine que, seule sur ses terres et fiefs, l'abbaye avoit cense et agrier, traverse par terre et par eau, droits pour le sel, droits de bottage, forage et rouage, droits sur touts poissons de haut poids qui se peschent en Seine, bref, cent autres beaux droits à elle octroyés en

l'honneur des Saints Martyrs Denys, Rustic et Eleuthère, par les Rois, les Empereurs et les grands feudataires; il auroit ajouté que c'estoit à lui, Abbé, qu'appartenoit de faire la bénédiction de la foire du Lendit, vû qu'elle avoit esté translatée icelle année sur les terres de son abbaye, où elle possède haute et basse justice avec juridiction libre, car ne relève d'aucun, sinon du très Saint successeur de l'Apostre Pierre à Rome. En vain le Chanoine voulut lui déduire comme quoi il venoit en lieu et place de Messire l'Evesque, retenu au logis par douleur et maladie, l'Abbé s'en gorgiasant respondit : que cette raison seule suffisoit, car la bénédiction, par si obscur et si mince Chanoine, n'estoit mie suffisante, et partant qu'il ne souffriroit que tant et si nombreux fidèles qui venoient requérir Chevalier crossé et mitré, fussent servis par Escuyer de chape et de lutrin........ Ce disant, il fist tourner son destrier, non sans menacer les commis par l'Evesque de lancer sur eux ses dogues escots, si ne faisoient ceux-là bonne et prudente retraite.

A telle si inattendue adventure, l'Evesque se renversa sur sa chaire, il poussa profond soupir, voire mesme deux larmes sillonèrent les rides de ses joues......... mais incontinent il se releva, et avisant sa nièce Aliénore qui lui prenoit les mains avec moult douleur : Quittez, quittez telle conférence, jeune femme, lui dit-il; plus tard, et alors qu'aurai pourvu à la défense de mon Eglise, viendrez m'offrir conso-

lements d'amitié; toutefois, si m'en croyez, n'irez mie en la foire du Lendit ce jour d'huy, pourroit vous advenir male rencontre par telle cohue; pourtant si fortement vous chault d'y paroistre, pouvez disposer de mon chariot à courtines de cendal bleues, vous l'octroye, et prie Dieu et Nostre Dame que vous aient en leur sainte garde!.....

Ne se fist pas redire telle promesse, Aliénore; mais se signa, baisa l'anneau pastoral, et entraisnant son fils, elle descendit rapidement les degrés de la tourelle, puis, arrivée emmi la cour d'honneur, monta sur le chariot, fist lever la herse, et disparust lentement, arrière des flots de poussière, sur le chemin de la plaine de Saint-Denys.

A peine l'huis du nid d'hirondelle s'estoit refermé avec un sifflement agu sur dame Aliénore et son fils, que le vieil Evesque, sentant tout le feu de sa jeunesse comme se rallumer en son corps, s'escria d'une voix inusitée depuis long-temps..... Cent fois et plus pareille journée s'est renouvelée depuis que, du vouloir de Dieu, je vins en ce monde, val de misère et de pleurs; cent fois et plus, j'ai vu fidèles accourir à l'adoration des Saintes Reliques, à la conqueste des célestes indulgenees offertes le jour du Lendit; mais les temps sont moult changés! alors la dévotion seule attiroit en ce lieu; nul bruit, nul tumulte impie ne

troubloit la méditation du pélerin; et sous Messire nostre Roi Louis, que la Sainte Légende compte au jour d'huy comme sien, escholiers ni moine n'auroient proféré telles blasphémations, n'auroient osé s'esbattre et se gaudir en présence de si saintes choses, car eussent touts été punis par les hommes ains qu'ils le seront de Dieu; mais avec les années icelle ordonnation salutaire est tombée en oubli; ai vu à chaque an les vendeurs se glisser en l'enceinte du champ béni; par piété il avoit esté édict : que tous ceux qui apporteroient quelques commodités pour le soulagement des pélerins et du peuple, seroient exempts, francs, quittes, libres et immunes de tributs et péages; mais telle facilité est tournée en trafic, l'enceinte de Dieu s'est muée en une foire de payens, un chacun y court pour y chercher profits ou joies, et la prière et l'adoration y sont en-dessus le marché! Ah! pourquoi le Seigneur a-t-il rappelé vers lui les saints personnages qui, aux jours de ma jeunesse, vivoient à l'ombre des arceaux d'icelle antique abbaye? où sont-ils ces religieux prestres formés par les leçons de leur Saint Abbé Suger? Certes tels serviteurs de Dieu n'eussent souffert semblables pharisiens! non leur main pieuse eust saisi le fouet du fils de Marie pour chasser touts ces vendeurs réprouvés, trafiquants, ribauds, hébreux, tripotiers et courtauds de grand chemin; mais les Abbés jouvenceaux d'aujourd'huy ne voyent pareillement les choses, ils ont soumis l'adoration des reliques au péage, et les indulgences se donnent pour acquit des dismes de

la marchandise : qui plus vend plus en a, on en jette mesme aux juifs! et parmi la jeunesse nul ne s'étonne, pas un ne s'émeut à tel spectacle; ce qui est antique et respectable est mis à oubli : autre époque, autre peuple sont commencés; les hommes à fiefs pillent l'Eglise qui se déchire elle-mesme, et les vassaux tirent l'espée contre leurs suzerains. La réprobation de Dieu pèse sur cette terre de Madian, mon oeil affoibli cherche en vain un juste parmi cette foule nouvelle qui m'environne et me contemple à grand étonnement. Que fais-je ici? Où sont-ils ceux avec qui j'ai vécu? Tout ce qui de mon temps avoit souffle de vie est au jour d'huy dans le suaire! Je semble un naufragé jeté pour un jour au milieu d'un peuple estranger, dont il ne sçait ni la loi ni le parler; maudit est de Dieu le débris qui reste encore debout au milieu de ce qui est plus récent que lui!.....

En achevant icelles paroles prophétiques, le vieillard épuisé défaillit, et ses serviteurs en esmoi l'emportèrent sur son lit, où il ne tarda pas yssir de vie à trépas!

En quel cortège les Escholiers se rendent à la foire du Lendit lès Saint-Denys.

Où vont ces gens? d'où vient cettuy cohue?
Sans nul cesser, qui depuis ce matin,
A flots pressés sillonne la grand' rue,

Tel un torrent dans un étroit ravin!....
Sont-ce Normans sortis de leurs glacières,
Comme ours du Nord secouant leurs frimas!
A-t-on revu leurs nefs en nos rivières?
Parlez, Compère, et ne me deulez pas!
—Normans? nenny! c'est bien plus male engeance!
—Pis que Normans! oyl! c'est le Sarrazin!
Quoi! des Romans emprise est la patrie?
Le comte Arnaud qu'on arrache au lutrin
Pour Mahomet ce jour d'hui psalmodie?
Le Pape est serf de l'Amaboraquin,
Et du sérail il gard' la surveillance?
Vite au beffroy! qu'on se mette en défense!
De l'arbalète armons le cranequin!
—Des Sarrazins? mieux vaudroit, par saint Pierre!
Sont gens de coeur! — Vous me baillez souci!
Les Esterlins du vieux Duc d'Engleterre,
A l'ost du Roi font-ils crier merci?
— Pour les bourgeois c'est plus male rencontre,
Compère Aubain; ne mettez teste à l'huis;
Gardez sur-tout que fille ne se montre,
Que glaine ou porc ne sorte du pourpris;
Tirez l'échelle, et puis tendez la chaisne;
Tenez-vous coi, jusqu'après la minuit;
N'estes plus sur qu'en la forest d'Ardenne,
Sont Escholiers qui vont rire au Lendit!

[La plus roial Foire du monde.]

ALors que Raoul de Gaël, Leuffroy le barbier, et l'escholier Soullechat advinrent sur la place Sainte-Geneviefve, ils trouvèrent le Recteur, ainsi que les Régents des diverses escoles, montés sur chevaux et haquenées, avec harnois bordés d'hermines, et attendant le signal du despart au mitan de la place. En avant d'iceux stationnoient foule d'escholiers qui estoient venus tardivement, lesquels, vu la grand foule qui les attendoit, ne pouvoient marcher ne avant ne à rebours; en plus iceux disciples en l'Université estoient touts armés d'épieus ou de masses, aucuns mesme avoient dagues, autres seulement coudres ferrés.

Les trois compagnons prinrent place arrière le dernier rang, et quasi sous la teste des palefrois des Régents; et jà ils tenoient sur pied depuis emprès de demie heure, alors qu'icelle masse de ceux qui précédoient se prit à mouvoir; en mesme temps advis escript par les Maistres de l'Université qui gardoient l'ordre en teste du cortège, fut translaté de main en main au Recteur, et ce ainsi qu'on voit alors que le feu arde une maison, les bourgeois et passants rangés en ligne se transmettre de dextre en dextre des hanaps pleins d'eau, depuis le bord de Seine jusqu'à la toiture en flammes.

Le Recteur ayant lu l'advis des Maistres, annonça que les premiers partis estoient jà arrivés emmi la plaine de Saint-Denys.

Or je laisse à penser combien longue devoit estre telle file d'estudians, puis qu'occupoit sans interruption aucune, tant et si longue voie que celle qui de l'Université mène au-delà de la porte Saint-Denys.

Puis ledit Recteur se mist en marche entouré des siens Régents, et suivis des Supposts, des Messagers et des Bourgeois assermentés en l'Université...

Icel despart des Escholiers fust le signal d'un chant général; d'abord ce furent psaumes et oraisons, qui s'entendoient en la campagne par de là l'enceinte de Paris, mais tost les saintes paroles se muèrent en chansons de ribauds, qui se firent ouïr également de touts costés.

Tant estoit grande l'outrecuidance de ces garçonnets que Soullechat avisant l'huis d'un hostellier mi clos, le heurta rudement, et estant entré sans dire gare, se saisit d'un hanap plein de vin d'Andresy et d'un cuissot de porc qu'il enleva sans payement; or l'hostellier ayant voulu reprendre ce qui estoit sien, il fust saisi par les plus hardis qui, le poussant de l'un à l'autre, l'obligèrent tout marri à les suivre en la foire.

Jà et après tel fait d'armes, Soullechat et ses compagnons estoient arrivés emprès des ruines du

vieux palais des Thermes; jà ils appercevoient ses voustes couronnées par le sysimbre et la valériane, ses colonnes dont la forme fait encore saillie sous le lierre qui les revest, et qui n'ont autres chapitaux que de longs graminées avec leur épi d'argent; jà ils suivoient ces longs murs dont la brique dégradée apparoit de loin en loin emmi la verdure des figuiers, alors que quelques Docteurs de la nation d'Engleterre faisant halte, s'escrièrent à haute et retentissante voix :

Maudit soit de Dieu et de la Sainte Eglise, la Babylone de l'apostat! que touts les béats du Paradis gardent les Chrestiens de venir en ces lieux alors que la nuit est noire, car se trouveroient face à face avec l'ame du César Julien, tourmenteur des Martyrs et renieur de Jésus!......

Maudite soit la Babylone de l'apostat! reprirent mille voix confuses...... Et touts de jeter pierres et galets à l'encontre de ces ruines dangereuses.

Après icelle imprécation, les érudits continuèrent à router, non sans se promettre, si advenoit l'occasion, de chercher retraite avec fillettes ou bourgeoises du voisinage, au mitan de ces mesmes ruines, clamées par toute la ville comme le lieu de rendez-vous nocturne le plus avenant aux amours.

Puis ils cheminèrent en commettant moult dé-

sordre, poussant grandes clameurs, brisant vitres, et robant de tous costés au long de la rue de Saint-Cosme, transpassèrent le petit Chastelet, et entrèrent en la Cité.

Là ils prièrent sur les marches de Saint-Germain-le-Vieux, puis se tinrent cois et moult paisibles, et se découvrirent mesme devant la Sainte Chapelle et le Palais, enfin ayant traversé le pont, ils yssirent par la vouste du grand Chastelet dans la grand' rue de Paris.

Or icelle grand' rue de Paris, qui se nomme encore la chaussée Saint-Denys, est, foi de Chrestien, moult plus large et plus commode que aucune qui soit en la ville. C'est par elle que nos Seigneurs les Rois font leur entrée à Paris, elle conduit aux halles, aux SS. Innocents, à la Cité.... aussi est-elle grandement fréquentée, fors les jours où la descente des escholiers est attendue......

Suivant l'us il y eut nombreux désordres ce jour là dans la traverse, car nul bourgeois n'osoit résister à telle foule........ Mais enfin les derniers groupes yssirent par la porte de Saint-Denys, dont la herse estoit levée.

Là plusieurs d'entr'eux se dévestirent, accablés par chaleur et poussière, et se jetèrent par manière de bain en l'eau des fossés de la ville, bien que fust

de mauvaise odeur et toute enchevestrée de mousses et d'herbe aux archers.

A la vue du Recteur touts les Escholiers, déjà clairsemés dans la plaine, accoururent à grand presse; puis autour de lui large cercle s'estant formé, il fust salué par universelle acclamation!

Des adventures qui survinrent en la foire du Lendit.

Quand l'homme est en feste, est en bruit,
Tel avec lui bien se déduit
Que le tiers jour la mort convoye;
Comme un peu d'ombre il passe et fuit,
Il ressemble au songe de nuit,
Huy l'ai perdu! hier l'avoye!



I est aucun, parmi ceux qui liront cette chronique, qui soient aubains et ne connoissent mie la foire de Lendit, leur dirai comme estoit cette foire célèbre; mais à touts autres donne conseil de sauter par-dessus les suivantes paroles, car ne leur apprendrois que ce qu'ont tout comme moi vu depuis leur enfance.

Sur le chemin qui mène en la ville et l'abbaye de Saint-Denys, et dans cette vaste plaine qui les

sépare de Paris, s'étendent à dextre et à sénestre des maisons de bois ayant caves et cellier, formant rues, places et carrefours; icelles demeures sont vuides d'habitants pendant toute l'année, seul le Prévost de l'abbaye en a la garde, au nom et pour compte des abbés. Mais alors que le soleil de juin a séché routes et raverdoyé champs, les marchands accourent et s'installent en ces demeures, où ils trouvent desbit et chalands quasi pour toutes leurs marchandises; en vient de la France et de la Bretagne : on y voit Brabançons, Gantois, Romans de Marseille, et gens de cent autres lieux que m'abstiendrai de nommer.

La bénédiction d'icelle foire ressort de l'Evesque de Paris; mais les plus beaux droits, et notamment ceux de haute, basse et moyenne justice, demeurent à l'abbé de Saint-Denys.

Quant à Messire le Recteur de l'Université, il n'exerce d'autre prérogative que celle de bénir et de choisir le parchemin nécessaire à ses escholes pendant tout l'an des estudes.

Or c'estoit à telle fin qu'estoit, suivant l'usage, venu avec le cortège que j'ai dit, et n'auroit cédé tel honneur pour estre couronné par la plus belle dame de la Chrestienté, après victoire clamée à son de trompe en une passe d'armes royale.

Quand touts Escholiers furent rangés en ligne arrière leurs Régents et Maistres, le Recteur s'avança d'un pas grave devers la halle à la parcheminerie, où par soins de ses aides les balles de parchemin avoient esté tastées, pesées et estampées.

Silence estant rétabli, il s'avança seul devers la masse immense, et qui sembloit au loin tour de chastel ou engin de siège, et il commença par se signer.

Et touts les Escholiers se signèrent après et mirent genoux en terre.

Et le Recteur print la parole, en étendant la main dextre devers le parchemin :

Je te bénis, instrument de la clergie, fundamentum des sept arts libéraux !......

Amen! respondirent les quatre Nations en corps.

Te bénis, reprit le Recteur, à icelle condition toutefois, que ne servira qu'à bon et loyal usage!

Que ne serviras à estendre ne hérésie, ne blasphesme contre Dieu ou la Sainte Eglise de Dieu! clama la nation d'Engleterre qui faisoit le premier répons.

Domine exaudi nos, psalmodia le Recteur.....

Que te refuseras à tout escript contraire à l'esprit et à la doctrine des Maistres selon la science! prononça ensuite la nation de Picardie.

Fiat voluntas tua......... continua le Recteur en bénissant de nouveau......

Que tu ne seras oncques employé à tels actes dont pourroient estre marris Messire nostre Roi Jean et ses hoirs!...... s'escrièrent ceux de la nation de France.

Et le Recteur entonna avec touts ses Escholiers: Domine salvum fac Regem!

Et que seras ars de feu public, si prestes tes pages malséantes à chartes, ordonnances, rescripts ou autres attentats contraires aux droits, privilèges, immunités et franchises de nostre Université!...... conclama la nation de Normandie.....

Et crematus sit ab igne........ ajouta solemnellement le Recteur.

Amen! fut le répons de touts les assistants.....

Puis les Régents se tournant vers les Escholiers : Ite ad campos !.... ce qui n'est autre chose que la clef des champs; et tost se séparant en divers groupes, ils s'épandirent en la campagne.

Mais l'Escholier Soullechat et le Barbier Leufroy, faisant compagnée à part, s'en vinrent par de là la route se mucher arrière la croix de pierre noire, qui termine, devers Montmartre, les fiefs de l'Abbaye.

Ains prirent la parole les deux compères :

Le Barbier.

Que je porte la crecelle des lépreux, Frère, si tire mes grègues de ce lieu sans avoir gagné plus d'oboles pour serrer en mon aumonière, qu'il n'est de pater et d'ave à rosaire de nonain.

L'Escholier.

Sont bons pensers et de grand soulas, mais certes n'est mie aussi facile le trouver que le vouloir, comme a dit certain Docte en les sciences!... par ainsi, crains bien que ne reviennes avec nul autre bénéfice que les deux pains et le gobelet de vin que l'Abbé de céans fait, selon l'us, ès portes du cloistre distribuer aux Clercs de l'Université.....

Le Barbier.

Certain est que si restons en promenade et mains

arrière le dos, quasi comme serf repris après ban rompu, nobles d'or et mailles d'argent ne chéiront du ciel en nos chaperons; mais si avons courage et résolution, nous attend telle profitance et aubaine, que oncques ne les muerois contre le beau droit du Prévost sur les animaux errants emmy les rues....

L'Escholier.

Parle donc, car ai soif d'ouïr telle merveille....

Le Barbier.

N'as-tu avisé au despartir des fossés de la ville, ce beau chariot traisné par boeufs du Cotentin?

L'Escholier.

Oui, de par Madame Sainte Catherine! icel estoit le charriot à l'Evesque, et portoit sur sa ramée verte la gente Aanor......

Le Barbier.

Aanor ou Aliénore, peu en importe; mais tant estil, que la dame de nostre compagnon Raoul est au Lendit avec nombre de ses gens; mais touts vilains, servants d'Eglise ou gallefretiers, qui ne sont en nul arroy d'armes.

L'Escholier.

Il est vrai, aucun Chevalier, voire mesme pas un Escuyer ne chevauche entour d'elle...... Par la splendeur de Dieu! veéz là veufve mal gardée!....

Le Barbier.

Par ainsi, est à nous d'en faire nostre affaire... Car proverbe dit : Il faut tirer l'hirondelle au bout de son crochet, et prendre au panier le pain béni quand il passe....

L'Escholier.

Ne te comprends mie?

Le Barbier.

N'est pourtant chose aussi malaisée que de payer la rançon d'un banneret! Tu sais, comme moi, de quel amour Raoul est empris pour la Chastelaine?

L'Escholier.

Amour sans merci! quoique suivant moi la Dame ait grand tort, car sire Raoul est de haute lignée..... son noble père possède certain droit de péage qui vaut lui seul autant que le tronc de la sacristie de Nostre-Dame, vû qu'iceux de la commune voisine sont forcés de payer à son barrage pour rentrer au pourpris. Et de fait la route franche est au mitan d'un marais qui sert de manoir à aucuns sorciers redoutés, lesquels jettent la fièvre à ceux qui passent, ensorte que peu de voyageurs rentrent à la ville sans avoir tremblement et frisson tels, qu'il faut plus de trois mois de messes et prières pour qu'en guérissent.

Le Barbier.

Suis vraiment aise que tu connoisses quel avoir

échéoit à Raoul, le fils aisné de ton Haut-Bers.... Or doncque, escoute..... Ce que te propose est hardi!...... Il faut enlever dame Aliénore!..... Tu recules..... En telle emprise vois-tu trop d'outrecuidance?..... Mais rien n'est tant facile.... A la vesprée, quand branches de melèse commenceront à s'allumer entour des étaux de la foire, au moment où dame Aliénore prenant la main de son fils et faisant signe à ses damoiselles, s'apprestera à rejoindre les hommes de suite de son chariot..... il convient se glisser arrière des boutiques en réglant nostre route sur la sienne...... Or à peine aura-t-elle despassé les derniers pourpris aux marchands....... en cet espace sombre qui sépare le champ du Lendit du parc, où stationnent chevaux et palefrois.... il faut yssir touts deux, se saisir de la dame et l'entraisner....... trois jours cheminerons emmi des bois que je connois.... le quatriesme, à l'heure de matines, le chastel de sire Raoul se dressera devant nos yeux avec ses crénaux dorés par le soleil levant, et ses armoiries sur vitraux.......... Là sera le terme de nostre voyage.

L'Escholier.

Le plan est bel et de profit, si avons bonne chance..... Raoul soldera quasi de toute son espargne tel et si doux service; mais si sommes déçus en nostre espoir, gare à la corde du Prévost des halles, nos chefs déchaperonnés pourront servir de quintaine pour jouster contre à messires les corbeaux de Montfaucon!

Le Barbier.

Et quoi, pour la première fois, dom Soullechat recule devant les bannerets du pilori!.... L'ai vu jadis autrement hardy, alors qu'en la rue de Mau Destour, par nuit close, il joua de la dague contre certains juifs revenant de tournée, et certes alors il ne s'agissoit rien moins aussi que d'aller faire une station à l'abbaye de Monte à regret!

L'Escholier.

Et que vaut la peau d'un juif ou d'un porc? qui ira s'enquérir si un peu plus tost, un peu plus tard, un hébreu mauldict a esté rendre foi lige et hommage à son suzerain d'Enfer..... Mais Dame de haute lignée, veufve de Chevalier fieffé et blasonné, nièce de Prince de l'Eglise........ n'est mie aussi sur de lui jouer tel jeu...... et avec elle la partie ne me semble égale.....

Le Barbier.

C'est encor ci peur d'ombre et raison de garçonnet; ne sais-tu que c'est d'usage quasi en toute la Chrestienté?......... Le Chastelain d'Arras, Oudart le Borgne, qui venoit d'occire en champ clos, à l'aide d'armes diaboliques, messire Jean de Moucy, courust sus à la veufve qu'il surprit en son manoir, puis forçant un chapelain à les unir, par ainsi hérita des domaines du trespassé.......... Te conterai-je comme une autre Aliénore, qui estoit plus grand' dame qu'icelle,

sordre, poussant grandes clameurs, brisant vitres, et robant de tous costés au long de la rue de Saint-Cosme, transpassèrent le petit Chastelet, et entrèrent en la Cité.

Là ils prièrent sur les marches de Saint-Germain-le-Vieux, puis se tinrent cois et moult paisibles, et se découvrirent mesme devant la Sainte Chapelle et le Palais, enfin ayant traversé le pont, ils yssirent par la vouste du grand Chastelet dans la grand' rue de Paris.

Or icelle grand' rue de Paris, qui se nomme encore la chaussée Saint-Denys, est, foi de Chrestien, moult plus large et plus commode que aucune qui soit en la ville. C'est par elle que nos Seigneurs les Rois font leur entrée à Paris, elle conduit aux halles, aux SS. Innocents, à la Cité.... aussi est-elle grandement fréquentée, fors les jours où la descente des escholiers est attendue......

Suivant l'us il y eut nombreux désordres ce jour là dans la traverse, car nul bourgeois n'osoit résister à telle foule........ Mais enfin les derniers groupes yssirent par la porte de Saint-Denys, dont la herse estoit levée.

Là plusieurs d'entr'eux se dévestirent, accablés par chaleur et poussière, et se jetèrent par manière de bain en l'eau des fossés de la ville, bien que fust

de mauvaise odeur et toute enchevestrée de mousses et d'herbe aux archers.

A la vue du Recteur touts les Escholiers, déjà clairsemés dans la plaine, accoururent à grand presse; puis autour de lui large cercle s'estant formé, il fust salué par universelle acclamation!

Des adventures qui survinrent en la foire du Lendit.

Quand l'homme est en feste, est en bruit,
Tel avec lui bien se déduit
Que le tiers jour la mort convoye;
Comme un peu d'ombre il passe et fuit,
Il ressemble au songe de nuit,
Huy l'ai perdu! hier l'avoye!



Si est aucun, parmi ceux qui liront cette chronique, qui soient aubains et ne connoissent mie la foire de Lendit, leur dirai comme estoit cette foire célèbre; mais à touts autres donne conseil de sauter par-dessus les suivantes paroles, car ne leur apprendrois que ce qu'ont tout comme moi vu depuis leur enfance.

Sur le chemin qui mène en la ville et l'abbaye de Saint-Denys, et dans cette vaste plaine qui les

sépare de Paris, s'étendent à dextre et à sénestre des maisons de bois ayant caves et cellier, formant rues, places et carrefours; icelles demeures sont vuides d'habitants pendant toute l'année, seul le Prévost de l'abbaye en a la garde, au nom et pour compte des abbés. Mais alors que le soleil de juin a séché routes et raverdoyé champs, les marchands accourent et s'installent en ces demeures, où ils trouvent desbit et chalands quasi pour toutes leurs marchandises; en vient de la France et de la Bretagne : on y voit Brabançons, Gantois, Romans de Marseille, et gens de cent autres lieux que m'abstiendrai de nommer.

La bénédiction d'icelle foire ressort de l'Evesque de Paris; mais les plus beaux droits, et notamment ceux de haute, basse et moyenne justice, demeurent à l'abbé de Saint-Denys.

Quant à Messire le Recteur de l'Université, il n'exerce d'autre prérogative que celle de bénir et de choisir le parchemin nécessaire à ses escholes pendant tout l'an des estudes.

Or c'estoit à telle fin qu'estoit, suivant l'usage, venu avec le cortège que j'ai dit, et n'auroit cédé tel honneur pour estre couronné par la plus belle dame de la Chrestienté, après victoire clamée à son de trompe en une passe d'armes royale.

Quand touts Escholiers furent rangés en ligne arrière leurs Régents et Maistres, le Recteur s'avança d'un pas grave devers la halle à la parcheminerie, où par soins de ses aides les balles de parchemin avoient esté tastées, pesées et estampées.

Silence estant rétabli, il s'avança seul devers la masse immense, et qui sembloit au loin tour de chastel ou engin de siège, et il commença par se signer.

Et touts les Escholiers se signèrent après et mirent genoux en terre.

Et le Recteur print la parole, en étendant la main dextre devers le parchemin :

Je te bénis, instrument de la clergie, fundamentum des sept arts libéraux !......

Amen! respondirent les quatre Nations en corps.

Te bénis, reprit le Recteur, à icelle condition toutefois, que ne servira qu'à bon et loyal usage!

Que ne serviras à estendre ne hérésie, ne blasphesme contre Dieu ou la Sainte Eglise de Dieu! clama la nation d'Engleterre qui faisoit le premier répons.

Domine exaudi nos, psalmodia le Recteur.....

Que te refuseras à tout escript contraire à l'esprit et à la doctrine des Maistres selon la science! prononça ensuite la nation de Picardie.

Fiat voluntas tua......... continua le Recteur en bénissant de nouveau......

Que tu ne seras oncques employé à tels actes dont pourroient estre marris Messire nostre Roi Jean et ses hoirs!...... s'escrièrent ceux de la nation de France.

Et le Recteur entonna avec touts ses Escholiers: Domine salvum fac Regem!

Et que seras ars de feu public, si prestes tes pages malséantes à chartes, ordonnances, rescripts ou autres attentats contraires aux droits, privilèges, immunités et franchises de nostre Université!...... conclama la nation de Normandie.....

Et crematus sit ab igne........ ajouta solemnellement le Recteur.

Amen! fut le répons de touts les assistants.....

Puis les Régents se tournant vers les Escholiers : Ite ad campos !.... ce qui n'est autre chose que la clef des champs; et tost se séparant en divers groupes, ils s'épandirent en la campagne.

Mais l'Escholier Soullechat et le Barbier Leufroy, faisant compagnée à part, s'en vinrent par de là la route se mucher arrière la croix de pierre noire, qui termine, devers Montmartre, les fiefs de l'Abbaye.

Ains prirent la parole les deux compères :

Le Barbier.

Que je porte la crecelle des lépreux, Frère, si tire mes grègues de ce lieu sans avoir gagné plus d'oboles pour serrer en mon aumonière, qu'il n'est de pater et d'ave à rosaire de nonain.

L'Escholier.

Sont bons pensers et de grand soulas, mais certes n'est mie aussi facile le trouver que le vouloir, comme a dit certain Docte en les sciences!... par ainsi, crains bien que ne reviennes avec nul autre bénéfice que les deux pains et le gobelet de vin que l'Abbé de céans fait, selon l'us, ès portes du cloistre distribuer aux Clercs de l'Université.....

Le Barbier.

Certain est que si restons en promenade et mains

arrière le dos, quasi comme serf repris après ban rompu, nobles d'or et mailles d'argent ne chéiront du ciel en nos chaperons; mais si avons courage et résolution, nous attend telle profitance et aubaine, que oncques ne les muerois contre le beau droit du Prévost sur les animaux errants emmy les rues....

L'Escholier.

Parle donc, car ai soif d'ouïr telle merveille....

Le Barbier.

N'as-tu avisé au despartir des fossés de la ville, ce beau chariot traisné par boeufs du Cotentin?

L'Escholier.

Oui, de par Madame Sainte Catherine! icel estoit le charriot à l'Evesque, et portoit sur sa ramée verte la gente Aanor......

Le Barbier.

Aanor ou Aliénore, peu en importe; mais tant est-il, que la dame de nostre compagnon Raoul est au Lendit avec nombre de ses gens; mais touts vilains, servants d'Eglise ou gallefretiers, qui ne sont en nul arroy d'armes.

L'Escholier.

Il est vrai, aucun Chevalier, voire mesme pas un Escuyer ne chevauche entour d'elle...... Par la splendeur de Dieu! veéz là veufve mal gardée!....

Le Barbier.

Par ainsi, est à nous d'en faire nostre affaire... Car proverbe dit : Il faut tirer l'hirondelle au bout de son crochet, et prendre au panier le pain béni quand il passe....

L'Escholier.

Ne te comprends mie?

Le Barbier.

N'est pourtant chose aussi malaisée que de payer la rançon d'un banneret! Tu sais, comme moi, de quel amour Raoul est empris pour la Chastelaine?

L'Escholier.

Amour sans merci! quoique suivant moi la Dame ait grand tort, car sire Raoul est de haute lignée..... son noble père possède certain droit de péage qui vaut lui seul autant que le tronc de la sacristie de Nostre-Dame, vû qu'iceux de la commune voisine sont forcés de payer à son barrage pour rentrer au pourpris. Et de fait la route franche est au mitan d'un marais qui sert de manoir à aucuns sorciers redoutés, lesquels jettent la fièvre à ceux qui passent, ensorte que peu de voyageurs rentrent à la ville sans avoir tremblement et frisson tels, qu'il faut plus de trois mois de messes et prières pour qu'en guérissent.

Le Barbier.

Suis vraiment aise que tu connoisses quel avoir

échéoit à Raoul, le fils aisné de tón Haut-Bers.... Or doncque, escoute..... Ce que te propose est hardi!...... Il faut enlever dame Aliénore!..... Tu recules..... En telle emprise vois-tu trop d'outrecuidance?..... Mais rien n'est tant facile.... A la vesprée, quand branches de melèse commenceront à s'allumer entour des étaux de la foire, au moment où dame Aliénore prenant la main de son fils et faisant signe à ses damoiselles, s'apprestera à rejoindre les hommes de suite de son chariot..... il convient se glisser arrière des boutiques en réglant nostre route sur la sienne...... Or à peine aura-t-elle despassé les derniers pourpris aux marchands....... en cet espace sombre qui sépare le champ du Lendit du parc, où stationnent chevaux et palefrois.... il faut yssir touts deux, se saisir de la dame et l'entraisner....... trois jours cheminerons emmi des bois que je connois.... le quatriesme, à l'heure de matines, le chastel de sire Raoul se dressera devant nos yeux avec ses crénaux dorés par le soleil levant, et ses armoiries sur vitraux.......... Là sera le terme de nostre voyage.

L'Escholier.

Le plan est bel et de profit, si avons bonne chance..... Raoul soldera quasi de toute son espargne tel et si doux service; mais si sommes déçus en nostre espoir, gare à la corde du Prévost des halles, nos chefs déchaperonnés pourront servir de quintaine pour jouster contre à messires les corbeaux de Montfaucon!

Le Barbier.

Et quoi, pour la première fois, dom Soullechat recule devant les bannerets du pilori!.... L'ai vu jadis autrement hardy, alors qu'en la rue de Mau Destour, par nuit close, il joua de la dague contre certains juifs revenant de tournée, et certes alors il ne s'agissoit rien moins aussi que d'aller faire une station à l'abbaye de Monte à regret!

L'Escholier.

Et que vaut la peau d'un juif ou d'un porc? qui ira s'enquérir si un peu plus tost, un peu plus tard, un hébreu mauldict a esté rendre foi lige et hommage à son suzerain d'Enfer..... Mais Dame de haute lignée, veufve de Chevalier fieffé et blasonné, nièce de Prince de l'Eglise........ n'est mie aussi sur de lui jouer tel jeu...... et avec elle la partie ne me semble égale.....

Le Barbier.

C'est encor ci peur d'ombre et raison de garçonnet; ne sais-tu que c'est d'usage quasi en toute la Chrestienté?......... Le Chastelain d'Arras, Oudart le Borgne, qui venoit d'occire en champ clos, à l'aide d'armes diaboliques, messire Jean de Moucy, courust sus à la veufve qu'il surprit en son manoir, puis forçant un chapelain à les unir, par ainsi hérita des domaines du trespassé.......... Te conterai-je comme une autre Aliénore, qui estoit plus grand' dame qu'icelle,

puisque fust la femme à deux Rois, comprends sans doute que je parle d'Aliénore d'Aquitaine... fut ravie en rapt trois fois, et n'entra pas moins en la couche de Monseigneur le Roi Louis-le-Jeune, et du Plantegenest Jean d'Engleterre?..... Enfin t'apprendrai-je comment au pays Romain, emmi les gens de la langue d'Oc, les Chastelains lès Toulouse et autres villes de la Province, courent sus aux Dames et Damoiselles, qu'ils enlèvent sur les routes, à cette fin de les troquer chez les Sarrazins d'Espagne, contre ces beaux palefrois arabes qui font briller les tenants dans les passes d'armes.

Sont raisons qui donnent à penser, reprist l'Escholier, mais pas ne faut rester immobiles au mitan d'un carrefour, or suivons cettuy foule, et tout en prenant nostre los du plaisir commun, avisons ce qu'il écheira de faire. [Ici les deux s'esloignèrent.]

Or de tous costés cris de marchands, chants de liesse et cantiques de piété se faisoient ouïr.

Cependant sire Raoul avoit quasi oublié les paroles moitié sages et moitié folles qu'avoit ouies en la boutique de Leuffroy; peu désireux autrement de la compagnée du chirurgien Barbier et de l'Escholier mendiant, il cherchoit au milieu de la feste s'il n'aviseroit pas la dame qui tant lui tenoit au coeur.

Enfin ayant abordé la halle aux toiliers, aul-

neurs de cendal et dentelliers, en ce carrefour où se conjoignent iceux rangs d'étaux, Raoul se trouva à coup vis à vis avec dame Aliénore.

C'est vous! s'escria-t-elle en quittant la main de son garçonnet, qui courust incontinent folastrer avec demoiselles de suite....... C'est Raoul!.... un fils de noble Comte, portant robe de clerc!...... Ce disant elle se prist si fort à rire, que l'oyant les marchands du voisinage, mirent teste à l'huis, émerveillés de telle et si grande moquerie.

Force est à moi de porter pareille vesture, reprist Raoul partroublé et rougissant, c'est jussion d'amour......

La Dame.

D'amour de la science, que je crois, fils de noble Baron.....

L'Amant.

Toujours vous éjouir de ma douleur est votre los, Chastelaine, savez pourtant que ce n'est de ma part feintise ou déloyauté.

La Dame.

Graces vous soient rendues, gent Escholier...... puisque c'est par amour de bon aloi; mais direz avec moi, que oncques ne fust voeu plus bizarre et plus conforme aux us des villains et manants! Partant, au

nom de Madame Sainte Genevieſve! vous semonds de proclamer quelle est la dame qui vous a telle espreuve imposée?

L'Amant.

Vous ne faites état de mon angoisse ne plus ne moins que dom Beelzébut du repentir et des prières d'un réprouvé en l'agonie; mais, quoiqu'il en advienne, icelle dame sans pitié et qui me fait mourir ains de male mort, charge par là son ame de bien gros péché, et dont n'aura peut-estre oncques rémission!

La Dame.

Péché sans rémission! sire Raoul, estes encore moins exorable que le grand pénitencier de la ville sainte, car avec lui gueux seuls sont damnés......... riches, au rebours, peuvent acheter d'avance place ès Paradis; par ainsi touts péchés peuvent commettre sans peur d'Enfer, car pour ce, il suffit de payer l'indulgence d'après la taxe fixée, comme droits d'entrée et d'issue au barrage.

L'Amant.

Ne prétends nier tel commerce, si encore qu'il soit simoniaque et hérétique, mais tant est-il que ne voudrois entrer en l'autre vie avec mort d'homme sur la conscience!

La Dame.

Gardons-nous de courre si vite, Messire, pourrions cheoir en chemin;.... mais ne devisons de mort

d'homme, car c'est caver au pis......... Pareil discours prouve grande impatience et petit amour.... Ne furent tels tant de loyaux amants dont redisent encore les noms nos gentils Roumans, et ne feroient, aujourd'huy mesme, ouïr telles lamentations, les amoureux du pays de Provence........ car, Dieu me soit en aide, que feriez-vous si aviez dame en telle baronnie? Il vous faudroit subir encore moult épreuves après celle dont gémissez ici..... Que diriez donc s'il vous falloit comme aucuns amants que l'on cite, vous condamner à porter épaisse fourrure en l'été et claire toile en l'hyver.

L'Amant.

Le ferois avec transport, car lors ma dame, en retour de sa jussion, seroit obligée de me dire à chaque lever du soleil : Dieu vous octroye bonne journée mon ami doux !.....

La Dame.

Et si vous étiez semond de rester chaque jour devant l'huis de la Chastelaine, soit par pluie, soit par neige ou bise de nord, et ce jusqu'à ce qu'ait eu la baronne fantaisie de se montrer......

L'Amant.

Y resterois........ car, à la vesprée, la Dame viendroit arroser sur sa fenestre les fleurs qui cachent ses vitraux et ce réveil des marjolaines, accom-

pagné d'icelles paroles : Dieu vous gard', beau Sire, me rendroit bien vite et chaleur et gaieté!

La Dame.

Mais si la Dame, se montrant sans merci, laissoit faner les marjolaines sur sa tourelle? Si le matin n'entendiez pas le Dieu vous gard'? Si en un festin de bannerets, se trouvant emprès de vous, elle mettoit son pain à l'envers en signe de congé....... que feriez-vous lors?......

L'Amant.

La ferois citer par le Gardien des hauts privilèges de la Cour d'Amour, à comparoistre devant ce Parlement.

La Dame.

Et si se gorgiasoit la Dame d'icelle resqueste?

L'Amant.

La ferois conduire par le Prévost de l'aubépine, à cette fin d'estre jugée par la Chambre d'engagement......

La Dame.

Oui, mais présent là... il vous adviendroit ainsi qu'au pauvre Tristan, dont est parlé dans le rouman du Plaidoyer de l'Amant douloureux..... rouman que par véritable heur, je porte en mon aumonière...... Tenez, beau Clerc, véez là icelui livre, faites-en lecture... tout

haut........ devant moi...... et saurez ce que vous adviendroit si estiez en pareille chance.

Or dame Aliénore vint s'asseoir en un tertre de gazon, lès un grand orme, et appuyant avec mollesse sa teste en sa main senestre, elle se tint preste à ouïr la lecture du gentil Clerc.

Puisque le voulez, obéirai, dit Raoul, dont l'esprit chevauchoit entre la crainte et l'espoir, et prenant le livret aux pages armoriées et aux lettres dorées, il lut ce que va suivre, malgré l'obscurité du soir :

Du Plaids de l'Amant Douloureux.

AU mois d'avril, quand les grands jours
se tiennent
Par Cupido, le Dieu des amoureux,
Et que plusieurs leurs querelles
soutiennent
Contre beautés faschardes qui maintiennent
Par faux abus les pauvres malheureux;
Un triste amant, pensif et douloureux,
Vint au parquet en humble obédience,
Tendant afin d'avoir une audience;
Assez de fois fust l'amant esconduit
De son prier, mais tant pria, qu'on dit:
Qu'il soit ouï!..... fust la cause rollée

Devant la Cour, et la Dame appelée;
Mais au plus tost que l'amant l'apperçut
Pasle devint, montra telle troublée
Si que pouvoit à grand' peine et force eut
Son corps tenir sur bout, que rien ne sçut,
Fors demander à sa Dame allégeance,
Puis à la cour faire la révérence,
Tant il estoit par la frayeur ravi!
Ce n'est pas heur je crois que d'estre ainsi!

Tels vrais dits et paroles dorées sont esvangiles des loyaux poursuivants d'amour, ajouta lors la Dame en se levant de terre, et qui n'éprouve pareille atteinte ne sent mie plus battre son coeur que saint de pierre au porche d'un moustier.... Faites en donc profitance, beau Jouvencel, et ne cessez épreuves, qu'alors que vostre Dame vous aura crié merci! par là, aurez fait devoir d'un bon servant de tendresse, et serez de prix devant touts.

Ces mots achevés, et nuit estant close, elle se hasta de suivre la route tournoyante emmi laquelle avoient disparu ses damoiselles avec son fils et ses serviteurs......

Au mitan des hauts épis d'orge et de seigle verts qui bordoient icelle voie comme bataillons de lances ès lisières d'un fossé, se tenoient deux hommes à l'affust, ne plus ne moins que braconniers un jour de pleine lune.

Rosée du soir a transpercé ma robe, et ma peau est baignée comme plume de héron, s'escria le premier.......

Ma gorge s'enrouille ainsi que cotterel de manant, fit le second, et pour peu que je reste ici jusqu'à ce que défaille la dernière lumière du marché, l'aube de demain entendra sortir de mon gosier si rauque chanson, que ne ressemblera pas mal à celle de ces damnés de grillons qui si agrement chantent à nos oreilles.....

Et, reprist le premier, le gibier que questons ne réclame ni chiens, ni rabatteurs, ni gerfauts..... mais se prend aux lacqs de patience!

La garderois si voyois tant seulement, briller patte blanche!.....

L'herbe a craqué sous une chaussure, sus! sus! l'un de nous au vent..... l'autre au passage!....

Et les deux larrons se séparèrent sans plus dire.

Cependant Dame Aliénore, qui par faux orgueil avoit enjoint à Raoul de rester en arrière, cheminoit seule, appelant de temps à autre son fils et ses damoiselles......

Enfantelet... petit Jésus, peux-tu m'ouïr? viens, viens si vite que pourras!

Et ne respondoit que l'écho des buttes voisines!

Et la belle doubloit le pas avec effroi..... peut-estre regrettant la compagnée de Raoul; car à chaque destour elle appeloit de nouveau son fils et ses damoiselles.

A coup se présente devant elle un homme estendant une main revestue de gantelet de fer, et semblable à la serre d'un vautour.....

Aliénore recule en poussant un cri, comme tourterelle attaquée!.....

Elle recule, mais une autre main, bruslante comme fer en la forge, estreint la sienne..... nouveau cri plus restentissant est toute sa défense.

Et vite un baillon, et qu'on s'esloigne! s'escrie icelui des ravisseurs qui avoit le premier apparu devant Aliénore.....

N'es encore en terre franche, beau voleur de fillettes! s'escria nouvel arrivant qui accouroit hors d'haleine....... tant que l'espervier n'est dans les nues, on peut le prendre voire mesme avec sa chasse. Bref, pour conclusion de tel discours, il fiert de son baston noueux le chef d'icelui qui tenoit Aliénore en ses bras.....

Or ce coup si dextrement estoit féru, que le pauvre gars laissa cheoir la dame, et que lui-mesme, sur l'herbe ensanglantée, il tomba pour oncques ne se relever.......

Sans retard, attirée par tels cris, accourust de touts costés grand' foule de curieux portant torches de résine flamboyante... et lors seulement on sçut se reconnoistre....... A ce moment icelui des deux ravisseurs qui restoit debout, avisant enfin l'homme qui venoit d'occire son compère, s'escria avec autant de despit quasi que d'estonnement : Eh ! quoi, sire Raoul, c'est vous !.... De par touts les luitons du pays d'Enfer !.... avez parfait belle besoigne en envoyant à Satanas ce pauvre Soullechat alors qu'il travailloit pour vostre chevance !

De par Dieu !...... s'escria à son tour Raoul en reconnoissant son tenant..... C'est le maistre Barbier qui prend ses licences sans payer diplosme !......

Mais les serviteurs de la Chastelaine, qui accouroient avec ses damoiselles et son fils, ne laissèrent mie aux deux combattants loisir de s'expliquer, car tandis que les uns relevoient de terre leur maistresse toujours pasmée et hors de sens, les autres armés d'espieux se jetèrent sur le malencontreux Leuffroy....

Toutefois, à l'aide d'un fléau d'armes que faisoit

jouster d'un bras fort, celui-ci résista et parvint à escarter ceux qui montroient à l'encontre de lui plus grand' vergogne.

Mais tandis qu'il alloit ainsi se frayant route, un tout nouvel assaillant apparust suivi de ses serfs armés d'espieux.

Icelui estoit le frère Prévost, portier de l'Abbaye de Saint-Denys : De par le Sire Abbé, haut et bas Justicier d'icelles terres, à touts ceux qui ces présentes ouïront, salut de paix et bénédictions terrestres, clama-t-il en arrivant; puis il adjouta.... Qu'il soit sçu que le coupable est mien, et que je le requiers; par ainsi en arrière manants, et qu'il me soit livré sur le champ à merci!

Si s'agit de prendre, vous tendez toujours la main, dom papelard, quoique ne soit en vostre règle privilège sur le bien d'autrui..... clama à son tour le Prévost de Paris, qui s'avançoit avec ses archers.... Mais n'en aurez maille, beau voisin, car ce pécheur est mien, et le connois pour avoir usé lanières sur ses espaules; or je le redemande, et ce pour ne frustrer de ses droits seigneuriaux Monseigneur le Pilori des halles.....

Ouais! répliqua le frère portier, tandis que ses détrousseurs cherchoient à saisir le chanceux Barbier...

depuis quand n'a-t-on plus le droit de mettre bas le gibier du fief voisin alors qu'il vient faire dégast sur nos terres?.... Nenny! mon vrai cousin du Chastelet, nenny!.......... cet homme appartient de ce jour d'huy à Monseigneur et père en Dieu l'Abbé de Saint-Denys, et par mes clefs comme par ma dague, il sera pendu au croc du moustier!

N'aurez ne un cheveu de son chef, ne un poil de sa barbe, voire pas un pan de sa robe! s'escria un tiers survenant : Ille est meus discipulus! sum hujus magister! et super eum vigilabo!.....

Oyl! oyl! conclamèrent tous les Escholiers qui s'estoient advancés pour soutenir le respondeur de versets...... car icelui estoit un des Maistres ès arts de l'Université.

Le Maistre.

Icelui appartient à l'une des quatre Nations, il est sous la sauve-garde de leurs privilèges, et malheur à qui porteroit la main sur un des nostres.....

Le Frère Portier.

L'Abbé de Saint-Denys est suzerain sur ses terres.....

Le Prévost de Paris.

Justice du Roi s'exerce en toute la France...

Le Maistre.

L'Université seule a discipline sur ses membres!.....

Le Frère.

L'Abbé clora l'Eglise et retraira reliques et indulgences....

Le Prévost.

Le Chastelet vous fera pendre tous!....

Le Maistre.

L'Université fermera ses Escholes.....

Les Détrousseurs.

Abbaye! Abbaye!

Les Archers.

Justice du Roi! Noël! Noël!

Les Escholiers.

Université!...... France! Picardie! Engleterre! Normandie!

S'en suivit meslée générale, et force horions furent reçus et donnés; mais les archers du Prévost et iceux de l'Abbaye furent grandement poussés, car les Escholiers accouroient par milliers comme nuées de moineaux en un semis de blé de mars.

Tandis qu'ils se ruoient ainsi à l'encontre les uns des autres, le Barbier n'estant mie retenu, se prit à fuir, car de toute façon et quelque fust le victorieux, bon espoir ne restoit pour lui......... Mais à peine estoit-il parvenu quasi à demie portée d'arbaleste......... que les combattants avisant telle échappée se mirent pesle-mesle à le poursuivre, n'entendant perdre telle capture......... Ce que percevant le rusé gars, pour échapper à tant de coups qui le menaçoient, saisit rapidement l'enfant de dame Aliénore au moment où icelle s'esloignoit toute espavée de ce tumulte de guerre.

Cri d'effroi et de surprise s'éleva à l'instant et fut suivi de mouvement d'hésitation........ Puis on vit bientost le pauvre garçonnet se desbattant emmi les airs, suspendu qu'il estoit au bras robuste du compère, qui l'avoit prins comme aigle enlève un aigneau..... et qui l'opposait aux assaillants en guise de bouclier ou de rondache.

Aussi nul n'osa férir ne d'estoc, ne de taille, car eust couru chance d'occire le petit Jésus, qui n'en pouvoit mais, en telle occurence.....

Bien en prit au Barbier d'avoir usé d'icelle ruse, car toujours et de cette manière fesant retraite, il parvint dans l'espace d'un pater et d'un ave, à joindre grand' troupe de peuple qui regardoit de loin le dé-

sarroy et la meslée générale........ La foule s'ouvrit à la vue d'homme qui s'échappoit, et icelui s'y précipita avec l'enfant aux acclamations de touts.

Or comme la nuit estoit noire et que les torches de résine avoient roulé en la poussière au plus fort du choc, et s'estoient éteintes, le Barbier disparust, et ne fut plus possible de le reconnoistre au milieu de gens si nombreux et si divers.

En vain la mère oubliant telles et si vives douleurs, courut de touts costés précédée de feux et lumières, et soutenue par Raoul, dont pour cette fois elle avoit agréé les services......

En vain les deux Prévosts, désormais d'accord, battirent toute icelle nuit la campagne couverte de bourgeois et de marchands.....

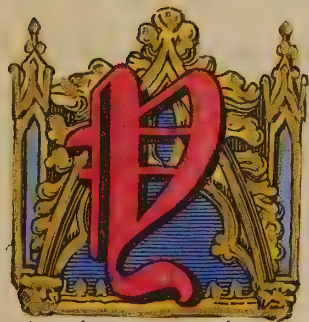
En vain le Recteur de l'Université fit clamer à son de trompe qu'il estoit enjoint à touts escholiers de déclarer s'ils avoient connoissance de la retraite du fautif!.....

L'aube vermeille en annonçant la revenue du soleil de juin, montra la plaine déserte et la ville endormie.......... Et dame Aliénore désespérant de retrouver cet enfant chéri, tomba évanouie en les bras de ses damoiselles qui la ramenèrent en sa maison de Paris.

Comme vint Raoul en la Cour de Jussienne.

— Il me demande : Estes-vous à cheval?
N'avez-vous pas quelqu'un de vostre troupe?
Je lui réponds nenny; lui de m'offrir sa croupe.

[Desduit.]



songeoient encore encore les bourgeois, et la racontoient toujours à la vesprée, l'adventure de la foire au Parchemin, quoique cependant depuis la feste de la Saint-Barnabé plusieurs mois se fussent écoulés.

Et de fait avoit quasi mué l'aspect de la grand' ville de Paris. A la place des touffes de roses et de clématites, qu'au printemps on voyoit flouries aux espaliers du porche des maisons, pendoient aux fenestres belles grappes de raisin, pour la couleur pareilles à la châsse d'or de Monseigneur Saint-Germain. En plus emmi les divers clos aux moines et aux bourgeois, comme dans la vigne roiale du Louvre, on n'oyoit que le cri des vendangeurs, bottant et foulant le raisin.

Et le sire de Raoul Gaël se pourmenoit resvant et fantasiant.

En effet, depuis que lui avoit esté emblé son cher enfantelet, la noble Aliénore s'estoit épuisée en vaines recherches; ne Messire le Dauphin, ne nosseigneurs du Parlement, ne plus qu'iceux de Chastelet, n'avoient pu trouver indice de tel et si bizarre ravissement....... Cependant douleur aguë et sans nul cesser poignoit au coeur de dolente Dame........ Alors que ses parents, qui vainement avoient voulu la semondre, se rassemblèrent porpensant que si ne revoyoit son fils, par angoisse et tristesse la veufve prendroit retraite en quelque couvent de filles, et que par ainsi les grands domaines d'icelle qui avoient esté d'hoirs en hoirs fiefs de Haubert, viendroient à cheoir en domaines de Béguines.

Ayant ores tenu conseil, ils s'en vinrent se plaindre à Messire le Roi, disant : que telles et si belles chastellenies exposées aux courses et pilleries des Esterlings et autres souldoiers Englois, requéroient lance et non agnus pour leur défense; partant ils prièrent qu'il fust dit, et fust aussi dit par le Roi, qu'avant la Noël dame Aliénore eust à prendre et choisir espoux noble de race, et chaussant ou prest à chausser l'esperon de la Chevalerie.

Et ce fust rude coup en le coeur de la Chastelaine... mais plus aspre encore à icelui de Raoul, car poursuivants se présentoient à foison.

Vrai est de dire que depuis que sire Raoul l'avoit défendue à l'encontre du Barbier Leuffroy et de son défunt camarade l'escholier Soullechat, Aliénore prenant en pitié son désarroy d'amour, l'admettoit aucunes fois, soit à sa table, soit à l'issue de son oratoire; mais n'estoit à autre fin que pour deviser avec lui sur la perte de son fils, ne lui laissant oncques loisir de faire ouïr paroles de tendresse.

Si pourtant telle accession emprès de sa dame lui eust été à toujours permise, auroit le jouvencel attendu tout autant qu'auroit voulu la Chastelaine; mais les embarras que j'ai narré au-dessus ayant mis en désarroy ses espérances, ignorant d'autre part en quelle place il estoit au coeur de la trop belle veufve, le pauvre Raoul ne savoit plus à quel bienheureux il devoit recommander son heur!

Mais pourtant, se disoit-il à part soi, ne crois mie qu'elle ait encore fait choix, ne mesme que se yeux aient accepté servage de Chevalier ou de Banneret; aussi au mitan de telle presse de poursuivants, icelui qui aura plus graves et plus précieux services rendu à la Dame, sera-t-il clamé le premier en son choix, fust-il le dernier par fortune et naissance, comme aussi par beauté?

Et quand Raoul fust au bout d'icelles réflexions,

il se trouva tout juste autant advancé que l'estoit devant. En effet, un seul service important pouvoit estre rendu à la dame, et de rien moins ne s'agissoit que de lui ramener son enfant; mais après ce qu'avoient déjà essayé sans succès tant et si habiles personnages, espérer découvrir pareil mystère, c'estoit, comme on dit, tenter Dieu!.....

Cependant que s'égaroit ainsi l'amant douloureux, l'heure s'avançoit, et le brouillard de la Saint-Remy d'automne commençoit à cheoir avec la nuit; alors que grand bruit de cloches et voix de peuple vinrent à vibrer à l'oreille du sire de Gaël et le tirer de ses dolentes resveries.

Raoul leva la teste et percust la grande tour de Saint-Jacques-La-Boucherie que l'on venoit de rétablir à neuf. A coup il s'arresta, et pourmenant les yeux de çà et de là il vist en avant le portail bas et enfoncé de ceste Eglise, foule de bourgeois et d'artisans redisant cantiques et Oremus.

Vieilles avoient jà parachevé de nombrer trois fois les grains du chapelet, alors que seulement s'ouvrit l'huis du portail, qui, au grand étonnement de Raoul, demeuroit clos, comme en un jour de deuil et d'interdit......

Tost parust le Curé en teste de la procession de

ses Vicaires et Chapelains, tenant ès mains le très-Saint Sacrement, et antécédé de croix, dais et bannières....... Psaumes chantés et répons dicts, yssirent à coup de la foule d'abord un sergent nud, en chemise, et portant en main torche de cire du poids de quatre livres, ensuite arrière lui deux archers pieds nuds, sans chaperon, et ayant seulement cotte et cierge de deux livres; au milieu d'eux estoit un quatriesme gars couvert de mauvaises nippes et chargé de fers et de chaisnes... Or combien fust surpris Raoul alors qu'en le prisonnier il reconnut maistre Leuffroy, dont n'avoit pu avoir indice depuis la roiale foire du Lendit.

Premier mouvement d'icelui fust de s'eslancer encontre du Barbier, mais par cettuy acte mal considéré il heurta aucuns des assistants, et partroubla la pieuse station; alors clameurs s'élevèrent à l'envi, et force lui fust, en l'instar de tout le peuple, de se mettre genoux en terre.

Silence estant rétabli, la cérémonie reprist suite.... Lors le Greffier du Parlement s'avança, puis lut icelui arrest :

A la requeste de Messire l'Evesque de Paris, comme aussi de nos féaux et amés, Curé, Chapelains et Chantres de la très-Sainte Eglise du Bienheureux Saint-Jacques-De-La-Boucherie, faisons sçavoir à touts ceux auxquels appartiendra :

Premièrement, que le sergent Nicolas Baudé et les deux archers d'icelui, Vital Lozon et Urbain Chemereau ont esté convaincus d'avoir, le lendemain de la grand' feste de Nostre-Dame, le seiziesme du mois d'aoust dernier, appréhendé au corps en la présente Eglise un malfaiteur du nom de Leuffroy, et ce sans avoir égard au droit d'asyle que possède la susdite paroisse;

Secondement, qu'il est prouvé de plus, qu'ils ont souillé la sainte Maison du Seigneur, en répandant sur le parvis le sang du malfaiteur, et ce à l'aide d'un coutelas dont ils ont féru icelui à la veine temporale.

Ordonnons en conséquence, par respect pour ledit droit d'asyle et pour appaiser la colère de Dieu le Père et celle de son bienheureux Apostre, que le malfaicteur Leuffroy, quoique digne de la hart, sera reconduit incontinent dans la nef de ladite Eglise à l'heure de vespres et par lesdits archers qui l'ont empris. Voulons également qu'iceux soient contraints assavoir : Le sergent à payer trente livres d'amende, applicables moitié au Roi, moitié à la Sacristie; et les deux archers chacun quinze livres d'amende, devant servir à faire faire la peinture de deux vitraux où ils seront représentés suppliants et pénitents, comme ci, à genoux.

La Cour en outre les condamne tous trois, à

faire, suivant l'us et coustume, honorable amende ès porche de l'Eglise souillée par iceux.

Amen! conclamèrent les assistants.

Et les deux archers et le sergent s'approchant de Leuffroy, le délièrent humblement et le conduisirent jusqu'au portail où ils le remirent ès mains du Curé. Cettuy-ci, ennorgueilli de tel triomphe de l'Eglise sur les gens du Roy, reçut le coupable comme restitution de bien robé, et le fit retraire incontinent dans le choeur; puis les trois condamnés, toujours à genoux sur les degrés de l'huis, se signèrent et dirent en se frappant la poitrine :

Messire, ce que nous avons fait, en ce que nous l'avons fait estoit pour le bien de justice, et non pour injurier l'Eglise ni vous, ne cuidant mal faire... nous vous prions ores que vous nous veuillez pardonner....

Et vos absolvo ab omnibus peccatis..... respondit le Curé..... Deo gratias, adjouta l'assemblée.

Sur-le-champ portes furent closes, et le peuple n'entra mie, car si honneur du chapitre estoit satisfait, Maison de Dieu n'estoit ains purifiée de souillure, et ne pouvoit l'estre qu'à l'Octave.

Mais la nuit estoit venue, obscure, froide, bru-

meuse et sans lune, à peine mesme pouvoit-on marcher sans heurter par la cour de Saint-Jacques, alors que vint couvre-feu à tinter lentement au beffroy de Nostre-Dame; cloche de la longue tour et bourdons de toutes les paroisses de la ville ne tardèrent mie à respondre dans le lointain.

Eussiez vû aussitost bourgeois et artisans avec leurs femmes, enfants et compères, se mettre en route pour regagner logis, avant que ne fussent tendues chaisnes des maisons, et que ne prissent possession de la ville voleurs et assassins de tout engeance, portant ils se hastèrent, et dans le temps qu'il faut pour pendre un juif, la cour demeura déserte.

Raoul resta donc seul, aux quatre vents, et guère plus mobile que poteau à indiquer route dans un carrefour. Enfin revenu à lui, et voyant qu'il n'estoit possible de parler à Leuffroy avant la journée d'après, estimant d'ailleurs que celui-ci resteroit sans nul doute les trois soleils de grace sous les voustes de l'Eglise, il prist parti de faire comme les autres et de regagner son logis, toutefois bien décidé à revenir le lendemain avec l'aube, pour tascher de s'enquérir de ce qu'il estoit si désireux de connoistre.

Mais n'estoit mie facile de faire route par la nuitée et dans les chemins herbus qui avoisinent la boucherie; une fois pieds se heurtoient dans les an-

nels d'une chaisne qui venoit à cheoir rudement, autre fois c'estoient mares de sang de boeuf croupissant qui se présentoient audevant comme fleuve sans gué; il retournoit, vouloit suivre une ruelle, et bientost cris de détresse et choc des dagues l'advertissoient de ne s'engager en si mau voisinage.......

Or vent redoubloit, et pluie froide comme main de trespassé tomboit en jaillissant des toits.

Nul estre vivant ne se mouvoit dans cette solitude effrayante, dernières lumières avoient disparu avec le dernier coup de cloche du couvre-feu, et Raoul estoit seul et ne sachant par où devoit yssir, et s'il ne demeureroit pas ainsi jusqu'au jour nouvel.

A coup, pas de destrier se fait ouïr, il approche... il est emprès... et le maistre qui le monte s'escrie : Holà! sire de Gaël, ne fuyez donc... avons touts deux maille à partir!..... A ceste voix moult connue, se retourna le jeune chastelain, saisit la bride du palefroi, et levant sa dague s'escria : Ah! damné Barbier, cette fois ne m'échapperez!.....

Toujours agir avant d'ouïr, lorsque faut ouïr avant d'agir!....... s'escria le Barbier, qui du bout de son marteau d'armes avoit déjà fait sauter à vingt pas la dague menaçante de son assaillant.

Tant qu'aurai souffle de vie ne te quitterai! repartit Raoul furieux de se voir désarmé....... et ce disant, il se cramponna à l'arçon du chevaucheur, si que le palefroi harcelé, se mit à férir du pied dans la boue, qui jaillissoit à grand' gerbe entour d'eux.

Vous satisferai en tout ce que quérez, reprit Leuffroy, car vous ai moi-mesme cherché depuis bien des semaines et à telle fin; mais demeurez calme et montrez fiance en vostre vieil compagnon.

Soit, dit Raoul, tout aussi bien mystère profond enveloppe ceci, et quoiqu'il en couste, il importe que le dévoile.

Avisons donc au plus pressé, ajousta encore le Barbier, c'est-à-dire tirons-nous de ces cloaques et de ces trous punais; et pour ce prenez ma croupe, et et rendons-nous en lieu où deviserons à l'aise.

Ne se le fit pas répéter l'autre, et monta allégrement arrière du chevaucheur.

Icelui estoit expert ès routes, mais la voie estoit moult mauvaise; d'autre part il n'osoit descendre au au long de la grève pour atteindre le grand pont, crainte que les détrousseurs ne les jetassent en la Seine pour rober leurs dépouilles.

Suivirent donc la ruelle aux Lavandières, mais si humide et étroite est ceste rue, par les eaux qui coulent des étuves et lavoirs, que le ronsin enfonçoit souvent en la vase par de là le poitrail; après ils se détournèrent, et pour cause, de la place où gist l'hostel du Chevalier du Guet, yssirent maugré eux par la rue Tire-chape, et advinrent au mitan des halles.

Cette place, si tant emplie de marchands alors qu'il fait jour, n'estoit lors peuplée que de dogues qui, à longs aboys, escartoient des étaux iceux qui seroient venus auprès. Mais le lieu estant plus sur, les deux chevaucheurs qui jusque là n'avoient ains dit une parole, commencèrent à deviser.

Et où, de par Sabbaoth! menez-vous ma seigneurie? commença le sire de Gaël.

En lieu que oncques n'avisèrent yeux de gentilhomme, Messire; mais si avez courage et fiance, ne vous repentirez mie de m'avoir ouï ceste fois........ Il peut de ceste nuitée yssir pour vostre amour telle chevance, que vous m'en deviez merci jusqu'à vostre in manus.

Partant, respondit Raoul, après tout ce qui est advenu, ne devrois guères..... Puis au lieu d'achever, changeant de pensée et par espoir de retrouver le gar-

çonnet, si curieusement perdu....... Que mon Saint Patron et ma dague bénie me soient en aide!.... je me donne à toi, corps et vie, jusqu'à demain.....

Et sans réponse autre, Leuffroy pressant du talon le flanc du cheval, ils entrèrent emmi le bois de figuiers qui se trouve par de là la pointe de l'Eglise de Saint-Huistache.

De temps à autre, au mitan de la sente tortue que suivoient, et sous icelle feuillée noire, apparoissoient hommes à faces de réprouvés, mais à chaque fois le Barbier faisant signe d'intelligence, le quidam se retiroit tout pantois.

Et ne disoit mot Raoul, mais à part soi cuidoit bien qu'on le menoit en quelque manoir de sorcier. En bref, après avoir longé, espace de deux portées d'arbalète, les fossés de la ville, iceux retournèrent brusquement à sénestre et s'advancèrent sur chaussée de bois quasi croulante, et jetée au mitan des terres bourbeuses, mais à coup le ronsin s'arresta devant muraille en ruine, et fist ouïr Leuffroy sifflet agu.

Autre sifflet semblable respondit par de là le vieil rempart, et gars en guenilles, armé de torche de résine, passa teste à l'huis en temps que chevaucheurs mettoient pied en terre.

Le Barbier s'approcha lors de la porte, et se mist à deviser à voix basse avec le gardien de ce estrange pourpris.

Or pendant tel colloque, et à la faveur du feu de la torche de résine, Raoul se prist à examiner ès alentours, mais ne vist autre chose que murs de terre et de sable, et sur certaine pierre qui leur servoit de soutien, nombre de vers escripts avec du charbon, et tant et si tant effacés que ne put lire que comme suit :

Bien que ce soit par droit ni privilège,
Ni que de Dieu ci ne soit la maison,
Vous qui fuyez la hart ou la prison,
Venez céans, c'est asyle très-bon ;
Sure est la cache, on vous en baille plège.
Archers nul temps n'y prennent leurs esbats,
Et tout emprès si d'adventure passent,
Comme au Palais bien loin que se soulassent,
Humble ont le chef et pertuisane en bas !

Et en quel lieu me trouvai-je donc empris? demanda-t-il avec angoisse à son guide....

En la Cour de Jussienne! répliqua l'autre.

Et Raoul de se signer, cuidant bien que c'estoit là comme en purgatoire, et qu'on n'en sortoit mie

aussi lestement qu'on y entroit, voire mesme eust-il quelqu'instant l'idée de retourner arrière, mais la chaisne de closture qui vint à cheoir en cliquetant sur l'huis, l'advertit qu'il ne lui restoit autre chance que loyale figure et l'aide de Dieu.

Cy commencent les adventures de Raoul en la Cour de Jussienne.

Gens verrez ci fort bons humains,
Qui ne sont serfs, ne suzerains,
Ne payant taille ou redevance,
Au four d'autruy cuisant leurs pains,
Et faulchant en toute la France;
Ils pendent leurs nids en tout lieu
A la belle étoile de Dieu;
Ont soupe en de gras monastères,
Ne se chauffent, ains de bruyères,
Mais de bois vert, coupé sans frais,
Chez l'Evesque, emmi ses forests;
Aux jours froids, s'il leur chault de chappe
En ont à la foire d'Attrape,
Ils treuvent clef à tout cellier,
Et boivent vin de tout moustier;
C'est pour rober, point pour prier,
Qu'à l'Eglise ils rendent visite,
Ils prennent tout, fors l'eau bénite;
Car n'ont souci, le cas est clair,

De reposer en saincte terre,
Et c'est le Prévost au contraire
Qui leur doit sépulture en l'air.

[Cecy se lit en le Lai du Roustier.]

Gracées estoient la brume et la pluie qui à la vesprée couvroient le ciel, comme le voile noir du Saint Vendredi couvre un beau Christ d'argent; tiède et dorée apparoissoit la nouvelle aube et ses rayons venoient cheoir sur les yeux clos de deux gars couchés sous un toit de paille, emmi quatre murailles de boue, et n'en ronflant ni moins dru, ni de moins haut appétit.

Qui fust icelui qui le premier se réveilla?... Ce fust Raoul!..... tout émerveillé de se voir en tel Louvre, et se huchant lui-mesme à cette fin de savoir si c'estoit songe ou vérité.

Enfin fumées de sommeil estant balayées, il se mist à se remémorer tout ce qui lui estoit survenu depuis qu'avoit fait son entrée en pareil giste, comme quoi Leuffroy, la veille, lui avoit déduit les causes de ce qui s'estoit passé au Lendit, et ce qui advint après sa fuite avec le fils de Dame Aliénore; il savoit enfin que cet enfantelet si désiré estoit au pouvoir des gueux qui peuploient la Cour de Jussienne; mais,

hélas! il savoit aussi qu'iceux ne le rendroient mie; et de fait, telle restitution eust baillé soupçons encontre l'asyle à moult familles de Paris, qui avoient perdu leur lignée par semblables emprises.

Lors commença aussi le Barbier à s'esveiller. Sus! s'escria-t-il, gentil compagnon; sus! car journée commence à bonne heure en ce cloistre, quoique ne chantions laudes et matines. A l'instant touts deux se mirent sur bout, et secouèrent la paille restée aux plis de leur surcot, comme mastins qui sortent du chenil.

Avez ouï hier le très-véritable récit de ce que quériez pour le passé, reprist Leuffroy; mais, sire de Gaël, vous reste encore à connoistre les hostes de céans, et ce qu'estes appelé à parfaire pour leur rober, à vostre tour, l'enfant qui doit vous valoir le choix de vostre dame. Je dis vous..... car bien que de tout gré voudrois vous venir en aide dans icelle occurence, force est à moi de vous quitter.

Icy fist Raoul un mouvement d'homme espavé, et voulut parler; mais par un signe de la main dextre l'autre l'engagea à se taire, et ainsi continua:

Suis forcé d'yssir à la fois de l'asyle et de la grand' ville de Paris; jà depuis long-temps en avois reçu céans jussion expresse du grand Coësre le Roi

aux Gueux; mais est vrai de dire qu'en ceste affaire je n'aie mie à me plaindre.... et de fait de quelle profitance puis-je estre à la compagnée? puisque si m'advient d'yssir le bout de mon chaperon hors la Jussienne, touts les archers et sergents me courent sus! ne viens-je pas encore l'autre hier d'estre happé par ces porcs et en l'Eglise mesme, enfin sans l'ire du très-benoist Curé de Saint-Jacques, à pareille heure je gambaderois au clou d'une potence comme Evesque champestre, et ferois la moue aux corneilles!

Partant vous voyez, et de reste, qu'il me chault de tirer mes grègues des terres royales; mais ne le croirez mie, et cependant j'en prends à témoignage Madame Marie l'Egyptienne dont véez là-bas la benoiste chapelle, c'est pour vous seul qu'ai mis retard à cette échappée, ne voulant, prest à quitter peut-estre à tout jamais ceste gentille ville, vous laisser sans advis salutaire. Enfin à grand peine et par cas fortuit, vous ai treuvé et conduit céans, c'est à vous à y demeurer tant, que s'offre occasion avenante de fuir avec le trésor que si tant convoitez. Tel se croit chauffer qui se brusle, et vous en avez fait preuve; car si, en certaine nuitée, n'aviez eu le bras plus prompt que la langue, ne serions céans touts deux, bien du contraire ferions franche lippée et boirions cervoise à pleins hanaps, dans la grand' salle du chastel de vostre père, et devant la cheminée du commun où à chaque dimanche, dit-on, on jette en l'astre un orme tout entier.

Mais temps et vertu de nonnain perdus ne se font clamer à son de trompe, par ainsi profitons d'icelle journée qui est encore nostre, car à la nuitée je pars, moi douziesme, pour la province de Picardie, où chevauchent force grandes compagnies de roustiers. Oui, par ma foi, le gage en est jeté, je veux comme tant autres planter bannière sous la verte tente.

Sainte vierge! reprint Raoul, et à quoi bon tant et pareils soins pour tirer un garçon de céans! puisque savons appertement en quelle cache est reclus le pauvret, partons de compagnée et revenons demain chanter à ces malandrins la messe des lances!

Le Barbier.

C'est grand'pitié de vous ouïr, et si n'estois là, besoigneriez merveilleusement! Où sont donc iceux sergents et archers qui risqueroient leur peau contre les truands de ce repaire?... en sçavez-vous!... Nenny! Ils connoissent le coult de pareille chevauchée, et le Guet tout entier ne joueroit à tel jeu! Puis d'ailleurs, quand semant écus d'or et nobles à cheval emmi la place Baudoyer, vous treuveriez gars si intrépides que vinssent céans à la vendange aux horions, ne cuidez encore avoir réussi; d'avance les Gueux sauroient la cause d'icelle menée d'hommes d'armes, et mal heur au pauvret! ne retrouveriez mesme son corps à mettre en sel au caveau d'une Eglise!

Quels moyens lors me restent donc?

Adresse et patience!

Ce disant, maistre Leuffroy poussa l'huis, et touts deux entrèrent en la Cour.

Lors vit Raoul un moncel de maisons demi enfoncées en le sol et bordées à dextre et à senestre par un ruissel moult ord' et puant; l'huis d'icels pourpris estoit si bas, que ne pouvoit un homme y passer sans plier l'eschine; puis de la toiture, par un trou qui servait de fenestre aussi comme de cheminée, on voyait issir fumée tournoyante qui restoit suspendue en brouillard roux, par dessus ces toits de chaume.

Considéroit icelle piteuse apparence le damoisel, s'estonnant fort de ne percevoir aucun des francs bourgeois de cette truanderie; mais le Barbier les lui indiqua touts rassemblés en certain couvert commun, qui servoit à la fois, à cette damnable compagnée, de halle, d'église, et de taverne... pour prier, jouster, voire mesme boire et danser. Là Raoul et son guide trouvèrent toute la bande dévotement à genoux.

Ce n'estoient cérémonies saintes, mais bien pratiques de sorcelleries et mauvaises prières qui parmi tels gens avoient cours, car n'ont-ils plus de

foi qu'un pourceau de juif ou qu'un bouc de payen; baptesme n'est connu chez eux, mariage encore moins, et l'on y passe de vie à trépas sans confession ni pardon, comme vieux palefroi en l'escorcherie.

Maugré tout cela si gardent-ils manière de culte et religion, aussi de fait, à grand crainte de son damn', Raoul fut obligé de venir prier devant une Image de Dieu le Père, qu'avoient jadis robée les Gueux en une paroisse, et qu'ils gardoient en châsse d'étain.

Touts estant réunis... au lieu et place d'un chapelain, monta vers l'autel une vieille à la face pasle et aux yeux bordés de rouge, par dessus ses cottes de serge brilloit chasuble de prestre, et mitre d'Evesque ornoit son chef gris. Sans nulle crainte elle commença d'officier, ne plus ne moins que l'auroit pu faire vrai prestre ordonné suivant les canons; mais advenu au rituel de la très Sainte Messe, elle ne tarda mie à mesler méchantes pratiques : d'abord elle délia sa chaussure, qu'elle fit oindre de graisse d'olifant, puis après cria à haulte voix : Har! Har! Sabaoth! Sabaoth!..... saute ici!.... saute là!..... joue ici!.... joue là!.....

Conjuration faite, et Satan appelé..... les garçonnets de choeur mirent au-devant de la sorcière moult objets qu'elle se prist à bénir disant :

Cecy soit béni pour garer les nostres de la hart et du pilori.

Cecy soit béni pour faire arriver les nobles d'or à l'aumonière des quidams que rencontreront les nostres.

Cecy soit béni pour que pitié poigne au coeur iceux qui aviseront nos malades.

Cecy soit béni pour que nos onguents et poudres produisent ulcères et difformités telles, que oncques n'en furent vues à créature humaine.

Cecy soit béni pour estre vendu en juive enchère à iceux de nos Barons qui cuident pour occire un ennemi, le hanap plus sur que la lance.

Puis elle se retourna devers l'autel et paracheva ses charmes et invocations, qu'elle termina par icelles paroles du Psalmiste :

La voix du Seigneur tonnant,
Va sur les eaux résonnant!
La voix du Seigneur tesmoigne
De quelle force il besoigne!
La voix du Seigneur espart
Ses flammes de toute part!

La voix du Seigneur profonde,
Est comme un écho qui gronde,
Et roule de monde en monde!
Et son souffle tout puissant
Eteint comme ver-luisant
Les astres au firmament!

Ces paroles ouies, un chacun se remit séant, car touts avoient courbé le front; puis ils yssirent, car la sorcière avoit voilé son chef et s'estoit retirée en son pourpris.

Çà, maistre Raoul, dit en l'oreille le Barbier à son compaignon, il chault de vous conduire devers Messire le Roy de la Thune, dont allez devenir homme lige et vassal; pour ce faire donc, suivez-moi, et surtout ne dites mie autrement que ne dirai....

Faite en tout soit vostre volonté.

Icelles paroles données, ils s'advancèrent devers le manoir à girouettes au roi de la Thune, ou grand Coësre, ainsi que l'appelle-t-on encore au domaine de la Gueuserie; mais n'eurent besoin d'entrer en ce Louvre de terre glaise, car ils virent tost Monseigneur sortir dans son coche.

Or, quel estoit ce coche si galant?...... mauvais charroi haut de demie aulne, et façonné en claies

d'osier; les palefrois qui tiroient à grand' peine le vieux sire, n'estaient mie bon chevaux normands, voire mesme mules navarroises, mais deux dogues merveilleusement hauts sur cuisses, et l'un noir et l'autre fauve.

Monseigneur le Roy de la Thune séoit gravement sur throsne de foin, et ne bougeoit de droite ne de gauche, car estoit, comme on dit, cul-de-jatte.... il avoit toutefois dague à la ceinture, et à l'aide de vieille javeline émérillonnoit ses destriers aboyants.

Sa vesture estoit d'un jacque de peau de cerf qui avoit esté rouge au temps de la prime croisade; de ses espaules pendoit mantel façonné avec lambeaux de velours de toutes couleurs et drap d'or faux, ramassés ès portes des couturiers de Paris, emmi les trous punais des maisons.

Raoul ne tarda mie à reconnoistre en lui certain mauvais pauvre des rues de Paris, que maintes fois avoit perçu, et auquel il avoit baillé pain et oboles; lui prist donc forte idée de rire, mais il parvint à la retraire, décidé qu'il estoit à mettre l'adventure à bout.

Cependant s'advancèrent touts deux devers le hault et puissant Seigneur; lors Leuffroy lui présentant son protégé :

Messire, véez ci un ribaud qui fut à Jehan de Navarre, mais que pour certaine noise et aucuns coups de dague par lui octroyés à manants lès Evreux, a esté déjeté de biens et se voit courre sus par sergents de ville; or, comme ne lui reste que bon coeur et grand appétit, échéroit pour lui bonne chance si estoit admis en la gaie Société des Truands.

Le Roi de la Thune.

Me paroist icel gars assez avenant et de bonne mine, a l'air de n'estre dépourvu d'adresse, par ainsi qu'il soit reçu céans comme novice, si pourtant faites touts deux serment et donnez foi en plège, qu'icel sera loyal en son service.

Et touts deux firent serment requis et donnèrent leur foi en plège. Lors se ravisa le Roi de la Thune, et dit :

Puisqu'est nostre à présent, veux que besoigne icelui tout de suite. Par cas fortuit, Claude Bardin, qui avoit le soin de mes dogues et guidoit mon coche ès rues et carrefours, est venu à défaillir par rencontre du Prévost de Paris, qui s'est advisé de l'armer chevalier de gibet, et de lui bailler hausse col de chanvre; faute donc du trespassé, que le ribaud devienne mon escuyer.

Sans retard commença Raoul telles glorieuses

fonctions, et selon l'us se plaça ès costés du coche, tenant la javeline et le heaume de laine de ce malséant Banneret.

Or estoit habitude en la Cour de Jussienne qu'au matin et avant que partissent les Gueux pour s'épandre en ville, le Roi de la Thune en fist revue, à cette fin de s'assurer si touts estoient à point et en leur poste.

Puis par semblable précaution, à la vesprée, et quand touts rentroient, venoient-ils rendre bon compte des profits et gains de la journée; cette espargne estoit sans retard despensée en commun, car règle et coustume estoit en cettuy empire de ne rien garder pour l'autre jour.

Commença donc icelle revue.

Tout d'abord se présenta l'archisuppost de l'Argot, ou Connestable du royaume Argotique, icelui est le premier en grade après le grand Coësre, et si, comme lui, élu pour trois années en les estats généraux de la Gueuserie.

Au nom de touts membres présents de nostre Confrairie, requiers de vous, Maistre, dit-il, de reconnoistre que sont touts en estat et convenablement préparés pour besoigner à souhait.

Qu'ils viennent donc!

Et se mist à tournoyer entour du coche royal toute la huaille en guenilles, défilant avec ses Cagoux ou Officiers en teste.

Parurent, à prime abord, des gars vestus de jacques déchirés, et portant braquemart au flanc gauche..... ils alloient clamant :

Pitié! pitié! à de pauvres hommes d'armes cassez de gages, et mis hors combat par blessure reçue en les guerres....

Et Leuffroy dit tout bas au sire de Gaël : Ceux-ci sont les Narquois ou gens de la petite flambe.

Raoul.

Et quels sont ces petits, serrés les uns emprès des autres, disposés quasi de quatre en quatre, et tremblants comme quidam qu'on retireroit de Seine à l'Epiphanie?

Le Barbier.

Sont ceux-ci nommés les Orphelins, apprentifs en l'art de la gueuserie, et c'est ainsi que doit estre commencé si l'on veut gagner fiance du chef.

Et d'autres se hastèrent de passer devant iceux,

en clamant : Au nom du grand Saint Nicolas, n'oubliez mie pauvres marchands ruinés ! Oyez ! véez la charte authentique, laquelle peut bailler preuve comme quoi nos biens ont esté ars par feu du ciel !

Et dom Barbier dit à son voisin : Ces pendards qui clament si avec rescript en leur poitrine, ce sont les Rifodés !.....

Et nouvelle bande arrivant se prit à crier :

Ames chrestiennes, baillez secours à de pauvres marchands dépouillés par coustumes de guerre, et qui n'ont pain ne paste pour leur hyver.

Le Barbier.

Regardez, sire Raoul, ici sont les Marcandiers, traisnant avec eux force ribaudes et enfants trouvés ou robés..... ceux qui après viennent sont les Malingreux.... ne montrent touts souffrance semblable, bien du contraire en changent à loisir ; uns mentent le mal hydropique, estalant ventre dur et bombé ; autres exposent cuisse ou espaules toute vives d'ulcères, que se font dextrement avec herbes et préparations qui imitent à souhait membre maladant..... puis ils crient lamentablement comme allez ouïr :

Baillez oboles aux pauvres Malingreux qui s'en

vont en pélerinage à Saint-Méen!... octroyez leur de quoi pour faire dire la messe dont ont fait voeu!

Se présentèrent après les Piètres, boitant outre mesure, et s'appuyant sur de petites potences de buis.

Après eux se traisnoient les Francs-Mitoux, la teste entourée de mauvais linge, et fleschissant les genoux comme gens grevés de vieillesse et débilité.

Attention! dit Leuffroy à son ami, car voici les Polissons avec pourpoint sans chemise, les Capons qui soulèvent si dextrement une chape sur les épaules d'un bourgeois; et les Courtaux de Boutanche, qui chaque année passent ici gueusant au temps que despartent les hirondelles.

Place! s'escria nouvelle compagnée, place aux Callots! et donnez pour la châsse de Madame Sainte Reine, qui nous a guéris de la teigne!

Et d'autres à la suite accoururent conclamant: Faites aumosne aux infortunés Hubins, pour qu'accomplir ils puissent leur pélerinage à Monsieur Saint Hubert......

A l'égard d'iceux, adjouta Leuffroy, il y aura

vingt ans à la Saint-Martin qu'ainsi ils se prétendent mordus par chiens et loups enragés, sans qu'il en soit plus vrai que de ces Coquillarts qui viennent à la queue des autres, et vendent pucelages bénis à la relique du Saint Apostre Jacques de Compostelle..... Semblables pélerins ne font leurs stations qu'au Pilori des halles!

Mais quels sont, demanda Raoul, ces misérables si blesmes, tordant mains ainsi que possédés, heurlant comme en mal caduque, et dont la bouche écume comme soupe au lard?

Sont les Sabouleux, habiles entre touts au royaume d'Argot, et par l'ame de mon père, ne sont mie des gagne denier, mais faucheurs de belles et bonnes pièces d'argent en l'aumonière des bourgeois.

Raoul.

Ils semblent touts rudes angoisses sentir?

Leuffroy.

Et pourtant ne sont moins frisques et moins dispos que nous, mais c'est mérite rare que de paroistre si défaillants; car ne suffit pas pour jouer le mal sacré d'avoir comme iceux boule de savon en la bouche, faut en plus s'exercer ne plus ne moins que jousteurs de quintaine!

Et les Saboulleux ayant clos la passe des Truands, touts yssirent par l'huis, et tost furent espars emmi les rues de la ville de Paris.

Lors le Roi de la Thune, qui seul estoit resté en la cour, s'approcha de Raoul et lui dit : Or çà, mon nouvel escuyer, comme je ne dois pourmener mie ce jour d'huy, demeure céans, ton parrain te fera connoistre le seul lieu de France où ne se lèvent tailles et ne se payent loyers !.... Ensuite tu seras conduit à nostre commère Marion Coquenas, qui te baillera robe de l'estat, à cette fin que dès demain puissions touts deux aller en tournée de ville.

Raoul inclina le chef en signe d'obédience.

Puis le Roi de la Thune, avant de se retraire en son pourpris, donna son adieu à maistre Leuffroy, qui alloit quérir au loin fortune et prenoit route à la vesprée.

Les deux compaignons restés seuls se hastèrent d'exécuter ordre du chef, et vinrent aborder pourpris à la commère Marion.

La connoissoit jà Raoul pour l'avoir avisée exerçant le matin ses pratiques de sorcelleries au mitan de la très Sainte Messe. Si pourtant ils la huchèrent touts deux à l'huis de son taudis; mais

nulle voix ne respondit au-dedans, et iceux fatigués de hucher à se briser la veine, poussèrent la porte et entrèrent dans la basse salle.

Par Judas l'Apostre déchu! depuis quand vienton éveiller le serpent sous la feuille morte? et que quérez-vous ici? s'escria la vieille, en saisissant la dague à large lame qui lui servoit à couper l'éthuse dans les blés et le phellandre emmi les eaux dormantes.

Nous venons ci de par messire le grand Coësre.

Et que requiert-il encore ce demi payen? cuidet'il que femme telle que vostre servante n'ait autre emprise que d'escouter ses dires quand il est ivrogné?

Cependant et tandis qu'elle s'épanchoit en son ire, Raoul s'estoit approché de quelques garçonnets assis en rond sur la terre entour d'un feu de houx et de ramée sèche....... N'eut besoin toutefois de longue attente pour reconnoistre le fils d'Aliénore!...... Mais se garda bien le Chastelain de l'interpeller, pour ne prester à suspicion.

N'échappa pourtant son curieux regard à l'oeil éraillé de la sorcière, si... qu'elle print un ramon, qui lui servoit peut-estre de palefroi pour se rendre au Sabbat, lors levant icelui ramon à l'encontre des enfants: Sus! sus! leur clama-t'elle, et qu'on se muche

arrière, n'avez rien à voir ici, petiots! or elle n'avoit mie achevé, que touts estoient jà hors la chambre.

Enfants délogés et portes clauses, elle se tourna devers les instrus, et requéra d'eux de renouveau ce que demandoient; s'expliqua brièvement le Barbier.

Soit donc fait ainsi qu'il a esté dict, répliqua-t'elle..... Et sur champ contraint fut Raoul de se dévestir de tout le corps.

Lors elle versa le suc de quelques herbes inconnues, et cueillies à la venue du mois noir, et se prist à en frotter le corps du novice si asprement, que bientost elle le fit méconnoissable.

Mixtions achevées, elle fust quérir en sous d'un banc aucunes mauvaises hardes, que fust contraint de vestir le gentil Chastelain.

Mais en se vestant, tout bas se disoit-il : Cecy est pour le service de ma Dame, si puisse-t'elle m'en tenir loyal et fidèle compte alors que sera parfaite une telle emprise!

Et il restoit aussi peu mouvant qu'icelles effigies de paille qu'au lieu et place d'un coupable en fuite, le bourreau roial tourmente sur roue en place de Grève. Mais ne permit long-temps demeurer ainsi

la vieille Marion, car par elle touts deux furent poussés hors, comme varlets surpris robant oeufs dans un volailler.

Ils sortirent donc quasi touts pantois de telle réception, lorsque vint à estre donné hors murs certain signal inusité......

Ceux-ci sont miens, clama Ceuffroy, et comme me sont bons compagnons ne leur veux faillir...... Adieu donc sire de Gaël, et vous soient en aide vostre étoile et votre adresse; mais oyez bien ce dernier advis d'un homme qui toujours vous a souhaité bien et heureuse chance : travaillez à paroistre loyal escuyer au Roy de céans, et tachez de retraire vostre secret jusqu'à ce qu'advienne due occasion; partant si allez par les rues de cette ville, mendiant ès costés du Roi de la Thune, ne cherchez ains à vous eschapper, car n'iriez sauf jusqu'au confessional à l'Abbé de Saint-Germain-des-Près; apprenez qu'aux alententours du grand Coësre, sont toujours rodants et muchés force truands qui veillent sur lui, et si tentiez évasion, à son signal touts se rueroient à l'encontre de vous et tost vous auroient fait connoistre la couleur de vostre sang!.... Je pars! Dieu vous assiste!

Et Raoul croyoit l'ouïr encore que l'autre estoit déjà loin des murs de l'asyle.

A la vesprée Raoul cessa enfin d'estre seul,

car le Roy de la Thune le fist quérir. Il se pourmenoit ès alentours de son manoir, en une boëte de bois et à l'aide de ses mains comme ont manière les culs-de jatte : Çà! dit-il à son escuyer, gentil ribaud, je requiers de toi premier service, vois ci mes deux mastins, Gog et Nab, heure de leur bailler pitance est venue, et ce soin te requiert, c'est en plus convenable moyen de leur donner ton attache, à icelle fin de les atteler à mon gré et lorsque besoin sera....

Il dit, et le sire de Gaël obéit sans nul repliquer, bien qu'il fust très mal content de se voir lui, chastelain de haut lignage, préposé ès garde et soins du chenil de tel Truand.

Tost cependant il amena le coche et les dogues à Messire, qui monta à grand' peine, car infirmité chez lui n'estoit feintise.

Le charroi se mit ensuite à rouler, guidé par Raoul, et vint à l'huis de la Jussienne recevoir les Argotiers à la rentrée du soir.

A chaque compagnée qui rentroit, cris de joie et signes de liesse se faisoient ouïr.

Uns faisoient sauter en l'air leurs potences et se ruoient en gambades, comme si n'eussent jamais contrefait les boiteux.

Autres faisoient disparoistre avec un tantinet

d'eau chaude ces ulcères et plaies si hideuses qui avoient tant attendri les Parisiens, et qui cependant estoient l'affaire d'un peu de sang de boeuf délayé avec farine de froment.

Vit enfin Raoul rentrer touts les Truands après travaux de la journée, et chascun se hasta de muer sa figure d'emprunt.

Larges blessures qui défiguroient les Narquois disparurent, et de pauvres soldats invalides redevinrent agiles et dispos comme frères lais.

Les Rifodés, ne pensant guère au feu du ciel dont au matin ils se plaignoient d'avoir esté ars, payèrent à Marion Coquenas loyer des enfants qu'icelle leur avoit prestés pour le jour.

Les Marcandiers jetant leur ballot de feurre, partagèrent gain de la journée avec les ribaudes qui les avoient accompagnés; or, comme on sait, elles vont se disant leurs femmes, et conclament la male chance des faux semblant de marchands quasi plus haut qu'eux encore.

Vinrent les Malingreux; ils ôtèrent un tampon qui bouchoit un certain endroit, et dans l'espace d'un Ave ils se défirent de leur enflure, si que la vit-on disparoistre comme balle qui se vuide; ainsi ces gars qui pouvoient à peine se remuer pendant le jour, se mirent le soir à gambader comme sauteurs lombards.

Courtauds de Boutanche à leur tour eurent tost dépouillé le chapel sans fonds et la besace, pour vestir bon mantel de laine de Castille.

Francs Mitoux délièrent leur bras, et reprist force et vigueur ce membre qui, par aspre pression de l'artère avoit aspect de mort, et trompoit mesme les maistres Chirurgiens, car iceux ne sentant mie le pouls aü poignet, estoient à quia et se trouvoient pris au lacqs.

Les Capons apportèrent en haut d'une gaule les bourses qu'avoient coupées emmi les cabarets.

Callots, Hubins, Sabouleux, Coquillarts, oubliant mal de teigne, rage des loups, coquilles de pélerin et torsions de possédés, chantoient tensons de liesse et de ribauds.

Touts rentrés et comptés, chère lie fust faite en commun au compte de la bourse de touts; Raoul en prist son quartier, et bien que ce fust en jour maigre force fust à lui de manger oreilles de porc, abats de boeufs, et aultres chairs fraisches ou salées, dont estoit emplie la table des Truands.

Deux heures environ après le couvre-feu, se séparèrent touts, et le Roy, moitié saoul de boissons, se fist reconduire en son Louvre par le nouvel escuyer, auquel il dit :

Sais à présent la vie de céans, ne te reste donc qu'à prendre leçon du langage qu'on y parle et des tours d'adresse qu'il chault de connoistre.

Icelles paroles achevées, le grand Coësre s'endormit, et Raoul se retira seul au pourpris qu'avoit habité Leuffroy; mais n'eust sommeil, et fust jusqu'à l'aube tout entier à tristes et dolentes réflexions.

Comme sortit Raoul de la Cour de Jussienne, et de ce qui s'en suivit.



Atience, zèle et courage de Raoul tost lui valurent fiance du Roy de la Thune, et grands soins furent donnés à son éducation. Un mauvais clerc qui avoit rompu son ban universitaire, se prist d'abord à lui démonstrer la langue du royaume d'Argot.

Or donc sçut promptement le damoisel comme entre gueux peut-on deviser devant un bourgeois dont on guigne le mantel ou l'aumonière sans qu'icelui soit en doute de rien; comme prisonniers peuvent causer au cachot en face du geolier et sans crainte aucune; comprit comment encore devant Nosseigneurs du Chastelet, voire mesme présents les Chevaliers du Guet,

pouvoit estre fait partie de fuir ou de larroner, le tout avec impunité.

En bref, à la foire de Niort ou de Fontenay, se seroit fait ouïr Raoul, voire mesme des Merciers qui, comme on sçait, treuvèrent les premiers la langue argotique.

Le chastelain avoit en plus appris moult belles choses de mesme farine; savoit comme avec du lait, du sang, de la paste et l'herbe d'esclaire, facile estoit de simuler ulcère et plaies de tout genre.

Il avoit le secret de composer certaine graisse pour empescher chiens d'aboyer dans les maisons; avoit emplетté masques, guenilles, emplastres, potences, et aultres épouvantails de chenevière composant le bissac d'un gueux passé maistre, enfin possédoit le sire de Gaël tout ce qu'il faut pour devenir Cagou, voire mesme archisuppost en la Compagnée.

De temps à autre il sortoit en Paris avec le grand Coësre dont il guidoit les dogues et le charroi, on le voyoit mendiant avec telle outrecuidance, que n'eust mieux fait si eust esté Truand depuis dix ans en date.

Mais jours s'escouloient à grand' presse, jà décembre estoit commencé, et le terme fixé à Dame Aliénore pour choisir un nouveau Baron s'approchoit.

D'autre part Raoul n'estoit encore reçu maistre, car maugré ses efforts n'avoit pu estre admis à faire le grand ne mesme le petit chef-d'oeuvre; partant ne sçavoit rien de rien touchant les mots de guet de la bande qui lui estoient toujours célés, par ainsi ne pouvoit nulle chose entreprendre pour la délivrance de l'enfantelet; vray est de dire qu'il le voyoit tard à tard, sous la garde à la vieille sorcière Marion; mais icelle sembloit le tenir en défiance, et ne souloit guère laisser Raoul ès alentours de son pourpris croulant.

Autre point : alors qu'il chevauchoit avec le Roy de la Thune emmi les rues, Raoul, quoique par mal artifice contrefait en sa figure, craignoit toujours d'estre reconnu; or ce cas échéant, perdue estoit sa ruse et nul secours ne lui restoit.

Les choses estant en tel estat, et ne vent ne nouvelle de sa chastelaine ne lui estant survenus, il se prist à réclamer enfin du Roy de la Thune le droit de tenter les deux chefs-d'oeuvre, car ne lui restoit autre voie pour yssir d'embarras. Par grand heur, accordée fut sa demande, et ce, maugré la vieille Coquenas et ses cris!

Se prépara donc le sire de Gaël à comparoistre le lendemain en présence des Maistres ès arts et Docteurs ès sciences du royaume d'Argot.

Par ainsi à l'heure de la Messe, la nation des Truands, toutes corporations assemblées, fust assise sous le couvert que j'ai dit plus haut. Or sous cettuy couvert et aux solives du toit, estoit attachée certaine corde, grosse comme battant de cloche et merveilleusement bandée; au mitan de cette corde estoit liée de divers noeuds, petite bourse de peau de chamois, puis tout au long pendoient force grelots; enfin, au pied de ce singulier appareil estoit placé plat de terre vernissée, aussi fragile que puisse se voir.

Après qu'eurent examiné avec soin corde, bourse et grelots, les Maistres clamèrent que l'épreuve avoit commencement, et comparust aussitost le novice.

Touts estoient attentifs et ne bougeoient mie plus qu'image de Saint ès porte d'un libraire de la rue Saint-Jacques; cependant ils tenoient muchés sous leurs mantels, longs ceps de vigne très-flexibles et convenables pour fustiger l'élève, si failloit celui cy dans l'épreuve difficile qu'alloit tenter.

Ce ne fut certes sans ressentir trouble et frayeur que vit Raoul tant de ramons qui n'attendoient qu'un faux pas pour faire connoissance avec sa peau, cependant reprist-il assurance, maugré la sorcière Marion qui, armée de baston d'espine, grommeloit entre ses dents, qu'elle auroit bientost cuir de Chrestien pour accommoder ses chausses!

Le novice s'advança enfin, et si prestement posa d'abord le pied droit sur le plat de terre vernissée, qu'icelui ne vint pas à craquer.

Murmures d'approbation s'ensuyvirent. Encouragé par icel succès, il tourna le pied gauche à l'entour de la corde, puis sans y toucher plaça son corps en un parfait équilibre.

Et fut encore encouragé Raoul.... Alors saisissant dague en sa ceinture, il coupa dextrement les noeuds qui retenoient la bourse, et la reçut dans sa main senestre.

Et ne bougea mie le plus petit grelot, bien que légère brise d'été eut suffi pour les faire tinter touts comme carillon de cathédrale.

Longs applaudissements se firent ouïr de touts costés, et les ramons de vigne déjà levés cheurent des mains simultanément.

Mais la vieille Marion, se levant sur escabeau vermoulu, se prist à crier :

N'en est quitte à si franc marché, le damoisel! car l'usage céans veut : qu'il réussisse ou faille en l'épreuve, le novice soit fustigé comme martyr, et ce, pour l'endurcir aux coups.... Puis, sans plus attendre,

elle appliqua de son baston d'espines force horions sur les épaules de l'escuyer, qui s'échappa, mais n'en reçut pas moins, en l'honneur des bons us, semblable accolade de touts les assistants.

Cependant, et à trois vesprées de là, devoit avoir lieu l'épreuve du second chef-d'oeuvre; parole donc fust octroyée à la généralité des francs bourgeois de l'Asyle, pour que le vendredi, septiesme de décembre M.ccc.lij, à l'heure de midi, touts fussent présents de leur personne dans le cimetière des SS. Innocents.

Et le vendredi, septiesme jour de décembre, à l'heure de midi, touts estoient réunis en l'enclos du champ béni.

Or le lieu estoit avenant pour telle emprise, car les SS. Innocents et leur cimetière, ayant esté bastis au temps du Roi Philippe Auguste avec les deniers provenant des biens confisqués aux Juifs, on n'y a rien épargné, aussi sont-ils bien clos et bien couverts, et par conséquent hantés de toute la bourgeoisie.

Ce jour là estoit venus, comme de coustume, force paroissiens faisant leurs dévotions auprès des fosses de leurs proches. On remarquoit surtout à costé de certaine grande croix qui estoit à senestre

de la tour de l'église, une dame voilée et qui sembloit de haut lignage.

Toute son apparence la fit remarquer par les Gueux qui s'estoient meslés avec le peuple.

Lors le grand Goësre, et deux Cagoux qui servoient de guides à Raoul, lui commandèrent d'aller couper l'aumonière qui pendoit à la ceinture de la dame. Telle emprise n'estoit mie avenante à un fils de Banneret, mais ne pouvoit qu'obéir; il se prépara donc à dignement besoigner.

S'estant glissé en la presse, il vint se mucher arrière la dame, et jà sa dague estoit à l'oeuvre, rubans et lacqs avoient cédé, sans que rien eust perçu la dévote personne; mais à coup elle se prist à tourner la teste et resta muette par surprise.

De son costé Raoul ne tarda mie à reconnoistre dame Aliénore, mais il ne perdit trémontade, et dit bien bas à sa mie :

Tout cecy est pour vostre service, et si ne prenez époux avant que m'ayez revu, vostre fils vous sera rendu......... Et la Dame poussa cri de liesse; mais Raoul lui mist la main au-devant de la bouche, en lui recommandant le silence; lors la Dame, à voix couverte, lui jura de nouveau que ne lui estoit loisible de différer son mariage par de là la Noël.

Pendant qu'ainsi colloquoient les deux amants, le Roy de la Thune et les siens, qui estoient en grand nombre, suivoient de l'oeil touts les mouvements du novice.

Par les canards de Saint Nicolas! dit l'archisuppost au grand Coësre..... je crois que le chasseur a pris parole avec son gibier.....

Il devise et se trémousse assez gentement pour un gars qui n'a gagné encore ses degrés, ajouta le Cagou des Piètres.

Mais, respondit le Roy de la Thune, ne doit autant allumer, n'en faut davantage pour bailler crainte; d'ailleurs le temps voulu par nos coustumes pour accomplir l'autre chef-d'oeuvre est quasi écoulé, il chault donc de donner le signal!..... ce disant, il fist vibrer certaine crecelle moult connue de touts bourgeois de l'Asyle.

Ce son agu vint retraire Raoul en lui-mesme, sans plus tarder il dit :

Chastelaine, ce que j'ose, en ce que je l'ose, n'est mie pour vous rober, mais pour vous rendre vostre bien, faites donc faux semblant de ne me voir, et pour attendre ma revenue, Dame, qu'il vous souvienne de vostre enfant!

Et il advançoit la main pour décrocher l'aumonière; mais, pendant ce discours, divers Truands apostés avoient dit tout bas aux Bourgeois : Véez cy un coupeur de bourse qui va voler cette personne.

A pareil advis un chacun de s'arrester et de regarder le quidam sans de rien faire mine!

Mais à peine le gars eut-il fait le coup, que clameur générale s'éleva de la foule.

Tout le Populaire.

Haro! sus! haro! sus!...... Au coupeur! au robeur!.....

Et Raoul de chercher à fuir; mais, à son grand désarroi, les Gueux eux-mesmes se jetèrent sur lui en le désignant aux Bourgeois comme voleur venant d'exercer.

Aussi le peuple ameuté par les Gueux se jeta d'abord à l'encontre du fuyard, et de touts costés horions fondirent sur lui comme grèle, mais nuls ne frappoient si fort que les Cagoux et aultres Bannerets de l'Argot; enfin deux sergents estant accourus le saisirent par derrière, et le nouèrent de cordes neuves.

Tout le Populaire.

A la potence! au pilori!

Les Argotiers.

A la potence! à la potence!.....

Et nouvelle meslée de s'engager, et coups de cheoir de plus belle, en sorte que le pauvre Raoul, épuisé par fatigue et douleur, tomba évanoui aux pieds des sergents qui l'avoient saisi et lié.

Alors qu'il reprist connoissance la nuict estoit jà close, mais force torches allumées brilloient entour de lui. Or, quel fut son esmoi, lorsqu'au lieu de se voir en une basse fosse du Chastelet, il se retrouva au mitan de la Cour de Jussienne et de la compagnée des Gueux!

Ces gars se partageoient gaiement les mantels, chapes, chaisnons, aumonières, robés le matin dans le cimetière, et la part de sire Raoul estoit à ses pieds, fidèlement desposée. Ne fust longue entr'eux l'explication de ce qui estoit advenu lors du second chef-d'oeuvre; apprist seulement Raoul que tel estoit usage au royaume Argotique, et ce, afin d'endurcir le nouveau Maistre à l'encontre des coups et des sergents, et pareillement pour bailler chance aux anciens de faire leurs mains, car le peuple ne se gare mie de tant et si honnestes gens qui viennent de lui faire descouvrir un larron.

Après qu'eust déduict le cas en icelle façon, le Roy de la Thune adjousta :

Or çà, nouveau Maistre! dès ce jour il t'est loisible de couper aumonières, tirer chapes, gueuser et malader emmi la ville, le Vexin normand, les bailliages Angoumois, Bretons, comme iceux d'Anjou; dès ce jour peux assister à toutes réceptions de Maistres, accepter ou refuser les novices, et leur octroyer autant de coups que toi-mesme en as reçu céans; enfin, de tout ci-dessus et de moult aultres droits je t'investis, car je te baille nostre attache!

Et d'une voix commune conclamé Maistre fust Raoul; puis de çà et de là s'épandit la compagnée.

Sçavoit donc le sire de Gaël tout ce que cuidoit nécessaire, mais ne se présentoit mie convenable occasion de faire à son desir. Cependant les journées passoient aussi rapidement que voiles à l'horizon durant la tempeste, et pendant ces longues nuits d'hyver, ne faisoit qu'espier et fantasier le pauvre amant.

Advenoit la Noël, et Raoul voyoit incessamment tout fini pour lui, alors qu'assemblant ses Maistres à la Saint-Thomas, le Roy de la Thune leur dit :

Voicy venir la Messe de la mi nuit; foule de paroissiens vont hanter les Eglises, il importe donc de nous y mucher, car grand los de gain nous attend.

Et fust convenu que chacun, à la chute du jour,

se retrairoit en une Eglise, à cette fin de s'entendre pour rober les fidèles.

Or l'usage veut, dans la commune des Truands, que oncques iceux ne soient seuls; aussi toujours marchent-ils en compagnie, et suivis par ordinaire d'un, autrefois de deux des Maistres, et ce n'est pas moins afin d'avoir parrains qui les défendent, que cacheurs, pour que ne soient surpris leurs vols ès mains des robeurs; ceci est aussi fait, de peur que par leur nombre ils ne se nuisent uns ès aultres, en les halles, à l'Eglise et aultres lieux où vient le peuple; sçavent donc touts combien ils doivent estre, afin que ne s'y rencontrent en plus. Or voici comment ils besoignent: en un coin moult secret et choisi d'avance, icelui qui se rend de prime abord met un dé qu'il tourne, à son arrivée, sur le costé marqué d'un point; icel qui vient ensuite retourne le mesme dé sur le deux, l'autre sur le trois, et aïnsi de suite jusqu'à ce que le sixiesme Gueux ait mis le dé sur le six. Lors, s'ils doivent estre plus, le septiesme apporte un aultre dé qu'il met sur l'as, que le huitiesme pose sur le deux, et que change de mesme sorte, jusqu'à ce que le nombre des Truands qui doivent venir en ce lieu, soit juste et complet.

Icelle ruse connue, Raoul comprit tout de suite ce que pour lui devoit en yssir de bien. Il se prépara donc à cette fin.

En ce temps grandes pluies se prirent à cheoir

sur la ville et dans la campagne, et la rivière grossit amont et aval, si, que le grand et petit Pont furent ébranlés, et que plièrent bagage touts habitants des maisons qui sont dessus; d'autre part la rivière de Seine, outrepassant ses grèves, s'épandit emmi les rues de Paris, tellement que les plus hardis qui demeuroient en la ville ou en l'Université n'osoient passer en la Cité dans les bateaux. Aussi ne se tenoit mie le Parlement, car plus de trente Conseillers qui logeoient dans l'Université n'osoient venir au Palais, si tant que la Cour fust contrainte de leur ordonner de s'assembler en leur quartier et de juger les plaids; et tout de mesme au greffier, qui y demeuroit, d'enregistrer les arrests et d'envoyer son clerc, qui estoit notaire.

Résolut de profiter de tel désarroy général le grand Coësre, pour faire butin en la ville, où n'osoient yssir les sergents du Chastelet; ainsi, pendant que de çà et de là couroient en les Paroisses iceux de la Compagnée, lui choisit, pour son champ clos, l'Eglise de Saint-Germain-l'Auxerrois, lès le chastel du Louvre.

Raoul fust donc semond pour compagner son Baron de pilori en icelle chevauchée. A la nuitée, et vent soufflant du costé du couchant, si, qu'aux passants il coupoit la figure, le grand Coësre, son escuyer et ses chiens, yssirent de la Cour de Jussienne, passèrent outre de Saint-Huistache et vinrent jusqu'en

la ruelle aux Trouvaires. Illec il avisèrent la Seine qui s'esbaudissoit jusqu'à l'entreciel des maisons; furent donc forcés, pour arriver, de prendre une nef qui alloit balançant à dextre et à sénestre contre les auvents des boutiques, et à telle force qu'estoit contraint le Patron de se tenir avec un croc aux poutres des murs. Enfin, après mainte angoisse, le Roy de la Thune, son escuyer, son charroi et ses deux dogues, débarquèrent en la rue Jean-Tison, où n'estoit épandu guère en plus de demi pied d'eau.

Là se blottirent touts sous un porche abandonné, attendant l'arrivée du peuple à la Sainte Messe de la mi nuit.

Fust envoyé toutefois Raoul en la paroisse pour esclairer l'emprise, et pour savoir en quel nombre estoient les Gueux.

Y courut comme on pense le beau sire; et à son grand arroy, ayant visité la cachette, il connut que nul d'entre les Truands n'estoit encore présent. Se hasta donc de tirer de son bissac deux dés et les mist dans la cache, en ayant grand soin de les placer chacun sur le six; puis il retourna devers son Roy de la Thune.

Estoit bien inventée telle ruse, car un chascun des Argotiers qui advint voyant deux points de six, et porpensant que douze des leurs estoient jà réunis

en icelle paroisse, se hasta de faire retraite et d'aller quérir fortune plus au loin.

Enfin le beffroy vint à sonner douze coups, et les cloches annoncèrent la Sainte Messe....... Sortirent aussitost de leur cache le Roy de la Thune et son escuyer.

Arrivés devers l'endroit ou les fossés du Louvre sont coupés de ponts dormants, ils voulurent outre-passer, mais leur barra la voie longue file de fidèles qui passoient, armés de luminaires, et venant de la rue Béthisy, de celle à Bertin-Poirée, de la Monnoie, du Roule et des circonvoisines; alors que touts furent disparus devers la place de Saint-Germain, le grand Coësre impatient, donna le signal avec sa crecelle; mais ne respondirent que les échos des cours du Louvre......

Lors lui clama Raoul, avec sourire de triomphe: Maistre! cessez, car ceux qui bailloient ordres obéissent, et ce qui saouloit ne saoule plus!

Qu'est-ce à dire, reprist le Roy de la Thune esbahi? le vassal se leveroit-il à l'encontre de son féal Suzerain! malheur à lui!......... Et de renouveau fist bruire sa crecelle.

Appellerois cy jusqu'au jour du jugement, adjouta le sire de Gaël, que serois toujours en face de

moi! par ainsi, mécréant, ne fais résistance, et baille moy incontinent la clef de l'Asyle! Ce disant, il porta la main sur la ceinture de peau lièvre du nain difforme, pour saisir ce qu'il quéroit; or le cul-de-jatte ne se pouvant défendre se mist à exciter ses dogues à l'encontre de Raoul, et de fait les chiens se voulurent jeter sur lui, mais plus leste il les esquiva, emportant avec lui le précieux thrésor.

Cependant les mastins le poursuivoient asprement poussant longs aboys; mais advenns en un lieu où l'eau battoit à grand violence les porches des maisons, ils renversèrent le charroi d'osier, et le Roi de la Thune roulant emmi les flots, fust entraisné maugré ses blasphesmes jusqu'à la rivière de Seine, où il disparut sans retour.

Et jà Raoul estoit ès portes de la Cour de Jussienne.... tremblant d'estre surpris, il l'ouvre, traverse rapidement les rues solitaires de l'Asyle, et se dirige devers une lumière qui annotoit le pourpris à Marion Coquenas.

L'huis estoit clos; d'un pied robuste Raoul le fait cheoir en dedans, et la dague au poing il paroist emmi la salle basse.

Assise devant un feu de glayeuls dont la lueur rougeastre esclairoit seule ce lieu immonde, la Sorcière se lève, et se jetant au devant des garçonnets.... Que

requiert Vostre Seigneurie? Satan!.... clama-t'elle à Raoul.

Que tu me livres à l'instant l'enfant blond qui fust robé par Leuffroy, et que gardes ici contre tout droit et raison!.... dit le Damoisel.

Viens le donc quérir, Truand d'hier!.... dit Marion Coquenas.

Ainsi ferais-je, réprouvée! ou ton ame mauldicte ira rendre ses comptes à ton suzerain Beelzébuth!

Tiens, véez là ma réponse! cria Marion Coquenas en lui jetant un hanap de cuivre duquel il fut frappé légèrement au chef; puis elle se saisit d'une vieille masse d'armes et se mist en défense.

Voyant Raoul sa dague inutile, il pourmena ses yeux de çà et de là, cherchant arme courtoise ou non, enfin soulevant un escabeau de chêne il le lança contre son tenant femelle, qui en eut le pied fort grevé.... mais ne perdit celle cy son courage. S'appuyant donc contre le mur, elle fit tinter cloche d'alarme, de l'autre main se prist à lancer force cailloux et galets sur Raoul.

Et les enfants, retranchés arrière la Sorcière, imitoient son exemple, jetant tout ce qu'ils pouvoient treuver contre l'escuyer assaillant.

Force fut donc au sire de Gaël d'en finir, car tel vacarme pouvoit appeler des Truands du voisinage, et sa peau alors ne valoit pas celle d'un juif...... Désespéré, il saisit dans l'atre un brandon tout enflammé, puis le lève et vire au-dessus de sa teste comme lance de Banneret.... A telle vue veut se retraire la vieille, mais ne lui en donne le temps son adversaire, car aussi prompt que flèche d'arbalète, il lui plonge la branche ardente en le gosier!....... La vieille, étouffée par feu et fumée, cheoit en poussant cri rauque et féroce...... elle veut encore se relever, mais elle sent bientost entre les costes le froid d'une dague qui lui coupe à la fois la parole avec la vie!......

Effrayés de tel trépas, les enfants se jettent à genoux; mais Raoul ne les escoute, il s'advance, saisit au mitan de la vesture le fils de dame Aliénore, le soulève, et fuit à grand presse emportant ce précieux butin.



A quelques mois de ce jour on amena au manoir du Chevalier de Gaël et de dame Aliénore, sa noble épouse, un Routier que l'on venoit de prendre sur leurs fiefs, et qui, au moment d'estre pendu au plus bel arbre de la forest, avoit réclamé l'assistance du Chastelain... C'estoit le Barbier Leuffroy!... Le reconnurent le Baron et la Baronne, voire mesme l'enfant que jadis il avoit robé en la foire de Lendit. Fust donc sauf de la hart, et gardé au chastel pour raser le Chapelain et soigner les gerfauts du Haut Bers. En fin c'est lui qui a récité cette très véritable Histoire à un moine de Saint-Germain-des-Près, lequel a escript cette chronique pour la plus grande gloire de Dieu et de la vérité, l'an de N. S. M.ccclxxij.

Amen!





Aventure et male mort d'un Gentilhomme Verrier, le quel ne voulut aller au Saint Voyage d'outremer.

Le Voeu du Faisan.

Pour délivrer les saints lieux,
Pour venger le saint mystère,
Qui ne laira moult joyeux
Touts les biens d'icelle terre,
Ne sera sage ni preux.

[Le Lai du Pélerin.]

OU va ce Chevalier Teutonique, dont le mantel blanc chargé d'une croix noire et le cheval pie glissent entre les saules qui bordent l'Isner?..... Au chastel du Comte Palatin de Sashneim! Dieu le veult! Dieu le veult!... Icelles paroles ont encore une fois résonné du Rhin au Danube, et par touts ces pays est clamé le ban de Nostre Seigneur Jésus-Christ et de son sergent l'Empereur d'Allemagne.

En maint lieu se parfont les apprests de la nouvelle croisade d'Outremer; d'abord il est ordonné qu'il y ait trève et sursis pour

touts plaids, et réclamations de deniers envers les champions du Saint Sépulchre, à celle fin qu'iceux voulant bien faire soient libérés de tout empeschement terrestre. Moines noirs expliquent à beaux sermons aux fidèles, les facultés qui se trouvent en la bulle du Saint Père, et dans les troncs posés ès portes des Eglises viennent à foison deniers de pardon et dispense; car si franche aumosne est donnée pour la croisade à l'intention d'ame en peine, ladite ame est, comme on sait, délivrée bien tost, et s'envole au ciel.

Dans certains fiefs, pour subvenir aux dépens du voyage, on recueille la taille, on aliène les biens, on vend la franchise aux communes; au mesme temps on dresse les palefrois, on ferre les boeufs de trait; damoiselles brodent écharpes aux Chevaliers, servants d'armes ajustent nobles harnois.

Tandis qu'au chastel on est en ces besoignes, le laboureur vient au soir en la forge du village; là tout murmurant un psaume, il fourbit lentement la javeline enfumée qui, dans les mains de son ayeul, fit connoissance avec la poitrine des Sarrazins! A son épaule senestre est empris le signe de la rédemption, et le juif qui l'avise furtivement aux lueurs du foyer, tremble en sa robe jaune; ains n'ignore-t'il pas qu'à l'occasion de telles expéditions furent toujours navrés et occis ses frères les boucs d'Israel.

Or, de tous les Princes de l'empire qu'appelle la trompette évangélique, aucun ne s'est plus esmu que le sire Comte Palatin de Sashneim, car cettuy prince a grand désirance et vouloir de conduire à fait un propos qu'il a formé d'yssir à la Terre Sainte, pour servir Dieu et la Chrestienneté; de plus, pour remédier à la grand' désolation de l'Eglise et aux outrages faits aux Saints Lieux, il a résolu d'assembler touts les Seigneurs relevant de son fief pour les aconduire avec leurs hommes d'armes, en Palestine; adonc il les a touts invités et semonds au banquet palatin, mais sans plus leur faire connoistre, et pour bonne cause, à quelle fin se mène ledit banquet.

Au jour dit les nobles conviés s'arrivent comme le Chevalier teutonique au chastel de Sashneim; les dames en litière, les gentilshommes sur beaux palefrois du Holstein. En la cour d'honneur touts sont accueillis par varlets habillés en ours et lyons, qui font donner place aux équipages et conduisent les maistres aux chambres ordonnées pour les recevoir; en icelles chambres se trouvoient dressoirs chargés de vins, épices et mets froids, comme gélée de porc et tarte aux choux, pour la réfection des nobles hostes; avoit de mesme miroirs d'argent poli, poudre de Chypre, vinaigre distillé dans l'eau de fèves, et aultres parfums pour les dames qui dans la route avoient pu déranger leur atour.

Quand à l'heure convenable pages eurent corné

le disner, ce fut vrai spectacle que toute la compagnée entrant à deux battants ouverts en la salle du festin, aussi grande sans feintise comme la nef de la Cathédrale de Cologne; ladite salle prenoit jour par vitraux si merveilleusement peints et oeuvrés, que touts disoient qu'estoit une des plus belles qu'on pust voir; encore elle estoit tendue d'une riche tapisserie faite de l'histoire de Saint Thésée emmenant le chien d'Enfer, et de celle de Jason avec le Mystère de la conqueste de la Toison d'or.

En ceste salle y avoit trois tables couvertes, l'une moyenne, la seconde grande, et la tierce petite assez. Sur la moyenne avoit une église avec vitres, verrières et cloche sonnante; sur la seconde estoit comme première scène ou machine d'entremets, un pasté en lequel se tenoient vingt personnages vifs jouant de divers instruments, chacun quand venoit son tour.

Le second entremets estoit un chastel à la façon de celui de Lusignan; sur la maistresse tour se tenoit Melusine en forme de serpent, et des deux moindres tours jaillissoit eau d'orange en les fossés.

Le tiers entremets estoit un désert où un tygre combattoit un serpent.

Le quart entremets estoit un homme sauvage monté sur un chameau qui faisoit semblant d'aller ès pays estrangers.

En le cinquiesme entremets un personnage battoit un buisson pour en faire yssir oisillons, que mangeoient une dame et un Chevalier assis emprès dudit buisson. Si montroit ladite dame en soubriant, que le personnage follement perdoit son temps et se tannoit pour autruy.

Au sixiesme entremets un fol chevauchoit un ours à travers montagnes chargées de grésil et de frimas.

En la tierce table, celle pour l'honneur, y avoit une tour aussi haute comme la salle, et faite sur le patron de la citadelle de Ratisbonne. Tost après qu'eust esté dit le bénédicité, et que la compagnée eust prins place, un homme d'armes estant en la guérite d'icelle tour sonna du cor allemand, et fist son guet comme est accoustumé de faire en les temps de guerre; avisant que rien n'estoit à sa nuisance, il se prist à s'esjouir et à hucher ses trompettes. Lors s'ouvrirent les quatre fenestres de la tour, et de chacune fenestre saillit un sanglier sonnant de la trompette, et certes furent personnages moult estranges à voir; si retournèrent-ils et furent les fenestres closes, mais tost se rouvrirent pour bailler passage à trois chèvres et un bouc moult bien travaillés; ledit bouc jouoit de la cornemuse et lesdites chèvres du chalumeau.

Si l'homme d'armes manda ses hauts Ménes-

triers, lesquels furent quatre loups qui jouèrent très-prudemment un motet et s'en retournèrent comme les autres.

Enfin demanda l'homme d'armes ses chantres, et s'apparurent ès fenestres quatre asnes gris, lesquels dirent fort pertinemment une chanson de musique à quatre parts, faite à ce propos, et qui se disoit ainsi :

Faites-vous asne, ma maistresse,
Croyez-vous, pour vostre rudesse,
Que je vous puisse abandonner;
Non! pour me mordre et me ruer,
Pour manger chardons comme asnesse,
Pour porter bast, pour faix, pour presse,
Ne m'adviendra que je vous laisse,
Faites-vous asne, ma maistresse,
Lasser ne puis de vous aimer.

Icy l'orgue joua en l'Eglise de la prime table, et donnèrent les Ménestriers du pasté telle aubade, que sembloit qu'il y eust chasse à cor et à cri en fin fond des bois.

Les dites scènes d'entremets furent moult prisées de messieurs les Allemands, qui n'en perdoient mie toutefois la souvenance de boire vin du Rhin en beaux hanaps de verre verd, ou en cornes ornées d'anneaux d'or ou d'argent; si mangeoient-ils à l'avenant, car

avoit là beaux services et nobles mets, comme plus de quinze façons de soupe, boudins de chapon, civet de cerf, pieds de mouton au safran, marcassins farcis de raisins secs et de pruneaux, pluviers du Brisgaw, gelinottes des Ardennes, salades de carottes cuites, et beaux pains tailloirs sur lesquels chacun tailloit ses morceaux en guise d'assiette; avoit encore certaines patisseries façonnées en plantes ou animaux comme en aultres figures, dont aucunes damoiselles feignoient de détourner l'oeil, pour ce qu'elles estoient impudiques et mal séantes. Mais par-dessus tout on remarquoit un nouveau légume venu des Arabes d'Espagne, et nommé la verdure espagnole ou l'épinard: ainsi l'appeloit le maistre Queux du chastel, qu'on voyoit assis en une chaire élevée près le dressoir chargé de vaisselle d'argent, et tenant la louche destinée à l'essai des bouillons. Cettuy officier ordonnoit de tout aux officiers de cuisine, comme escuyers de cuisine escortant les mets, enfants de cuisine, tournebroches, gardes et hastes-rost, piqueurs de viande, potagers, souffleurs, varlets de chaudières, happe-lopins, sauciers, épiciers, confiseurs, oublieurs, et clercs de fruiterie.

L'escuyer-tranchant, la main dextre entourée d'un linge de Bruges aussi blanc que neige sur arbres, coupoit le pain et en faisoit faire épreuve au varlet servant; il en faisoit de mesme pour touts les plats sauciers, au moyen de mouillettes de pain au lait, de

mesme qu'il prenoit et goustoit un lopin de chaque pièce tranchée.

Cependant avoit esté apporté le septiesme service qui estoit doré, c'est-à-dire que les oiseaux dont il se composoit avoient les pattes et le bec dorés, lorsque commença l'espécial entremets du banquet.

A la porte de la salle s'apparust un géant sarrazin, coëffé d'un turban mauresque, menant un bel et grand éléphant houssé et caparaçonné de velours vermeil. Sur ledit éléphant estoit un chastel où se tenoit une dame vestue de deuil angoisseux, qui, avisant la compagnie, dit au géant sarrazin :

Géant, cy je veux arrester,
Car je vois noble compagnie
A laquelle me faut parler.
Dire lui veux et remontrer
Chose qui doit bien estre ouïe;
Géant, cy je veux arrester.

S'arresta pour lors ledit géant tout devant le sire de Sashneim, et la dame levant son voile fit la complainte qui cy est escrite :

Pleurez mes maux, ô vous touts que j'avise,
Secourez-moi, car je suis Sainte Eglise.

Souvienne à vous de mes tant dures pertes,
De mes moustiers, de mes places désertes,
De mes Croisés, de mes pauvres enfants
Morts ou noyés, ou pourris par les champs,
Ou demeurés ès mains des mécréants.

Plus me complains et moins de secours j'ai,
Ainsi je cours
De cours en cours
Pour essayer
Lesquels premiers se voudront employer
A me soutenir et m'aider,
Si beau desir ai que pas on m'oublie;
Sous tel espoir Dieu vous doint bonne vie.

Pleurez mes maux, ô vous touts que j'avise,
Secourez-moi, car je suis Sainte Eglise.

Chacun connust alors que la dame faisoit le rosle et personnage de l'Eglise d'Orient, et demandoit confort à l'encontre des Sarrazins, qui l'avoient mise à mal et grevée moult en la personne de ses serviteurs et pélerins, comme pour la destruction des Saints Lieux.

Pendant qu'il s'en devisoit en toute la compagnie, le page qui se tenoit à la porte d'honneur donna par trois fois du cor, et Mayence, le Poursuivant d'armes de l'Empire se montra à ladite porte; il por-

toit, sur un bassin d'argent, un faisan tout vif, aorné d'un collier d'or très-richement garni de perles, de saphirs et de rubis.

Emprès dudit Mayence se tenoient deux damoiselles, adextrées d'un Chevalier armé de toutes pièces et portant l'épée la pointe en l'air, comme tout prest à défendre la Foy.

Touts vinrent avec le faisan jusques devant le sire de Sashneim, auquel ils firent la révérence.

Puis Mayence, le Poursuivant d'armes de l'empire, dit :

Très-redouté Seigneur! voicy les Dames qui très-humblement se recommandent à vous. Comme dès anciennement est la coustume qu'aux festes et nobles assemblées on présente aux Princes et Seigneurs un oiseau noble pour faire voeux utiles et valables, lesdites Dames m'envoyent cy pour vous présenter ce noble faisan, à celle fin que les ayez en souvenance!...

A ces paroles le sire de Sashneim, qui à telle intention avoit fait le banquet, se leva et tendit la main vers le faisan.

Oyez! oyez! oyez! clama le Poursuivant d'armes.

Et le sire de Sashneim dit d'une voix grave, et

sonore comme les tonnes d'Heidelberg au moment des vendanges :

Je voue tout premièrement à Dieu, à la glorieuse Vierge Marie, puis aux Dames et au faisan,

de prendre la Croix d'outremer, et d'exposer mon corps pour la défense du Saint-Sépulchre et de la Foy. Servirai de plus au Saint Voyage en ma personne et de ma puissance, le mieux que Dieu m'en donnera la grace. Et si puis connoistre par

quelque manière ou voie que ce soit, que le Soudan ait volonté d'avoir affaire à moi corps à corps, je le combattrai à l'aide de Dieu et de sa très-douce Mère que j'appelle toujours à mon aide.

Et le bon Sire se remist en sa place, avisant touts les conviés comme pour leur dire : Faites de mesme.

Or tel silence régnoit alors en la salle du festin qu'on entendoit virer la girouette seigneuriale agitée par le vent d'Ouest, aussi apertement que si l'on eust

esté de guette en la tour du beffroy. Estoit de fait en la compagnie plus d'un seigneur qui, pour ce qu'il ne se soucioit mie d'aller à la Terre Sainte, eut voulu estre bien loin de la feste, ou du moins avoir sel et plantain en ses chausses, pour se rendre invisible. Ceux-là dont les finances, mouvances et propriétés, estoient en bel ordre et bon arroy, songeoient piteusement qu'il leur faudroit éveiller les florins qui dormoient en leurs escarcelles, et mener grands dépens, à celle fin de lever bannière et d'octroyer dons aux monastères, pour obtenir bon consulat en leur voyage; issyr de leurs domaines c'estoit aussi les délaisser exposés aux chevauchées, ravages et extorsions de leurs voisins, le tout pour risquer sa teste et son col en ces plaines de Syrie, devenues comme une salle de festin pour les corbeaux. Adonc ils eussent moult préféré le vin d'Hockeim à l'eau du Jourdain, et la choucroute de Benfeld aux tranches de chameau de Damas. D'autre part ils ne pouvoient faire tel affront à leur Chevalerie et à leur Seigneur suzerain, que de refuser de vouer aux Dames et au faisan en si noble assemblée; si craignoient-ils encore d'encourir la malveillance dudit Seigneur, qui les pouvoit reprendre et grever sur autres brisées, car aux puissants de la terre ne faillit oncques sujet de mauvaise querelle et discors.

Pendant qu'ils estoient en ces dures perplexités, un des conviés, le sire de Rubenthall, à qui le vin du

Rhin avoit donné vocation subite, se leva tout-à-coup et s'avança tout chancelant vers la dame de Ruthweil, qu'il poursuivoit d'amours; s'agenouillant devant ladite dame, il lui prist la main, s'en ferma l'oeil dextre, et dit assez couramment et distinctement.

Je....... Je voue aux Dames et au faisan que je n'ouvrirai cettuy oeil à la clarté du jour que pour aviser l'armée des Sarrazins. De plus j'aborderay à la bannière du Soudan, et tant par force d'armes qu'à l'aide d'amours et d'amie, je la trébucherai si elle ne tient à ciment ou à glu!

Il dit et se releva au bruit des fanfares des ménestriers et des acclamations des dames, dont aucunes avoient grand desir de voir leurs nobles époux aller gagner pour elles et pour eux les pardons d'outremer.

Cependant Mayence, le poursuivant d'armes, s'apprestant à faire le tour de la table pour présenter successivement le faisan à chacun des conviés, l'offrit d'abord au Margrave d'Anspach, qui se trouvoit le plus près du Comte de Sashneim.

Allons, dit le Margrave à son voisin, qui ne se soucioit mie plus que lui du voyage, allons, ce fol de Rubenthall a passé gué....... L'hydromel est brassé, il faut le boire et ne s'y point épargner......... Mais par la Dame Blanche de Rosenberg! sommes tombés en véritable embuscade, et, sauf le respect du Saint

Sépulcre, c'est fausse et mauvaise jonglerie du sire de Sashneim, mais nous le retrouverons à la diète de Spire....... Et tendant la main vers le faisan, il dit :

Je voue aux Dames et au faisan, que si le plaisir de mon très-honoré Seigneur le sire de Sashneim est que j'aille en sa compagnie au voyage d'outremer, pour la défense de la Foi chrestienne, je le servirai de toute ma puissance et volonté.

Le Chevalier auquel avoit parlé le Margrave fit voeu semblable ; mais le sire d'Ottenheim, qui se trouvoit emprès de lui, tout honteux et marri qu'aucuns l'eussent précédé, tant il estoit guerroyeur et prest à bien faire, s'escria :

Je voue tout premièrement aux Dames et au faisan, que si le Saint Voyage d'outremer s'accomplit et se parfait, mon nom j'irai escrire à la pointe de l'espée ès portes de Saint-Jean d'Acre ; jusques là ne mangerai par vendredi chose qui ait eu vie ; et durant ledit voyage si je puis connoistre qu'il y ait aucuns barons de la compagnie du Soudan tenant sa loy, qui ayent volonté d'avoir à faire à moi corps contre corps, deux à deux, trois à trois, quatre à quatre, ou cinq à cinq, je les combattrai à l'aide de Dieu et de sa très-douce Mère, que j'appelle toujours à mon aide.

Le sire de Lutwigh dit, en avisant du coin de l'oeil sa belle amie :

Je voue aux Dames et au faisan, que je m'employerai de tout mon pouvoir au voyage d'outremer; du jour où partirai je prendrai au bras dextre une emprise de fer que je porterai jusqu'à ce que j'aye combattu un Sarrazin en quelque manière qu'il le requerre, et ce ferai savoir en l'hostel du Soudan. Le tout à l'aide de Nostre Dame et de Monsieur Saint Georges le bon Chevalier.

Le sire de Stolberg, qui très-fervent et dispos estoit pour le Saint Voyage, dit :

Je voue à Dieu, à la très-glorieuse Vierge Marie, aux Dames et au faisan, que si le bon plaisir de mon très-honoré Seigneur le sire de Sashneim est que je soye en son service au Saint Voyage, je ne séjournerai en ville fermée ni en chastel jusques à tant que corps à corps j'aye combattu un Sarrazin, selon que le pourrai trouver; et ce à l'aide de Nostre Dame, pour l'amour de laquelle jamais ne coucherai en lit le samedi, jusqu'à ce que j'aye accompli ce que dit est. En outre, s'il plaist à Dieu mon créateur me faire la grace que je retourne dudit voyage, je repasserai par trois royaumes chrestiens, où je ferai armes à pied et à cheval à l'encontre de touts Chevaliers.

Le sire de Pfaltz, tout vieux et caduc, dit très-posément :

Pour ce que, obstant mon ancienneté et foiblesse

de corps, je ne pourrois bonnement aller en personne au Saint Voyage, je voue à Dieu, aux Dames et au faisan, qu'en mon lieu j'y enverray un de mes enfants avec deux hommes armés et deux archers suffisamment montés, lesquels je soudoyerai pendant un an et un jour. Cecy pour gagner pardons, et moi acquitter de l'obligation que j'ai envers la foy de Jésus-Christ, à cause de mon Saint Baptesme.

Voeux divers furent ainsi faits par les conviés, entr'autres par le sire de Glenthall, qui voua qu'en la première bataille à l'encontre des Sarrazins, il ne vestiroit d'autre harnois que la chemise de sa dame, d'autre casque que sa guimpe, d'autre brassard que son emprise de fer.

Or Mayence, le Poursuivant d'armes, continuant sa ronde au bruit des fanfares, arriva devant le Chevalier Teutonique, dont le mantel blanc chargé d'une croix noire et le cheval pie glissoient le matin entre les saules qui bordent l'Isner; il estoit moult sérieux et comme occupé de noirs pensers.

Mayence, le Poursuivant d'armes, ayant dit: Messire, les Dames m'envoyent vous présenter ce noble faisan à celle fin que vous les ayez en souvenance! Il se leva tout enveloppé dans son mantel, et d'une voix grave comme celle d'un religieux qui chante le Salve Regina sous la potence, il dit :

A l'aide de Dieu, rien ne vouerai de tel!

A ces mots vive rumeur s'éleva dans toute la compagnée, et crioient le plus haut et le plus fort ceux qui le moins avoient d'envie d'yssir outremer.

C'est faire faute aux Dames et au faisan, s'escria le sire de Lutwigh, et ne souffrirai mie que, moi vif et présent, leur soit fait cet affront.

Par le saint Clou de Trèves! dit le sire d'Ottenheim, telle outrecuidance ne se vit oncques de la part d'homme chaussant les éperons dorés.

Il les lui faut arracher sur le fumier, clama le sire de Rubenthall.

Et son escu sera traisné dans la fange, et brisé comme cette coupe! dit le sire de Stolberg, en jetant au mur son hanap de verre à demi plein de kirschenwaser.

Oui, oui, reprirent une foule de voix...... honte et méchef au Chevalier félon qui faillit aux dames et au faisan!.... que ses éperons lui soient emblés.... que la nappe soit tranchée devant lui.... qu'on couche son pain à l'envers!.....

De plus en plus croissoient la noise et le bruit, de telle sorte qu'on eust cru ouïr meute de limiers

clabaudant au sortir du chenil, plutost que gentilshommes réunis en un banquet; le sire de Sashneim lui-mesme, fronçant les sourcils, alloit pour sur gourmander le Chevalier Teutonique, quand celui-ci, qui ne s'esmeuvoit mie plus à ces clameurs qu'un saint de pierre aux cantiques des pélerins, croisa les bras sur sa poitrine et dit :



Ire Comte, et vous nobles Seigneurs qui m'entendez, ne croyez pas que par mépris des Dames et de vous, je refuse de m'assermenter à ce noble oiseau.... Ne croyez pas que la peur se glisse en mon ame et que je redoute les périls du Saint Voyage...... non!...... Tout armé de la foy au-dedans, de fer au-dehors, je braverois, je le sens, les fausses milices célestes et les anges mocardins de Mahomet!.... Le cours du firmament cessera, l'Isner remontera vers sa source, la flamme sortira des glaçons entassés dans l'atre, avant que je t'oublie, ô Jérusalem!..... Et si m'arrivoit telle misère que jè sois moi-mesme oublié parmi les hommes!.... mais, par la lance qui perça le flanc du Rédempteur! tels pensers sont bien loin de mon esprit, et si je refuse de vouer à ce noble oiseau, c'est que mon coeur se crève de voir le Saint Voyage s'ordonner au milieu des festes mondaines et des pompes du royaume de Satan..... O Pierre l'Hermite!........ victorieux ami de Dieu, n'est

pas ainsi que les soldats de la Croix entroient avec vous dans la voie divine!........ n'estoit pas au milieu des festins et des concerts qu'ils se préparoient à délivrer ce Sépulchre, source de la vie future! ce Sépulchre souillé par la présence de ces mécréants, qui ne doivent ressusciter que pour servir de paille au feu d'Enfer....... Pour ouïr la parole de Dieu, les fidèles, bravant les intempéries de l'air, se réunissoient dans la plaine comme dans la forest, à la cime des monts comme dans le lit du torrent.... Il faut au jour d'huy des festins et des chants pour les réunir et s'assurer de leur chancelante vocation!........ Autrefois les plus riches délaissoient tout pour suivre la bannière du Christ; ainsi fit ce Comte de Blois, qui comptoit autant de chastels qu'il y a de jours en l'année!...... Ne parlerai point de ce noble Roy de France, Monseigneur Saint Louys, qui boit au jour d'huy les eaux de la miséricorde dans le fleuve du Paradis..... Sous son règne béni, quoique fust déjà bien attiédi l'amour de la maison d'Israël, il échauffoit tout de son zèle plus fort que la mort mesme; l'or estoit moins précieux que le fer, les femmes elles-mesmes se dépouilloient de leurs joyaux pour contribuer à la délivrance des Saints Lieux, et dans le trésor de la Croisade l'argent et l'or estoient entassés comme les fruits dans le pressoir!.... Au jour d'huy les pleurs de la Sainte Eglise sont stériles comme la semence jetée sur les sables du désert; l'heure des combats est oubliée, et ce n'est que par subtiles manoeuvres, en allumant de

charnels désirs, qu'on trouve des défenseurs à la Croix!......... Ne tirez pas à demi vostre épée, sire de Rubenthall...... il sera temps de la sortir du fourreau en présence des Sarrazins...... Ne me menacez pas du geste..... Il ne craint ne bois ne acier celui qui parle au nom du Seigneur des armées, et c'est en ce moment lui qui m'inspire et parle par ma voix!....... Ce Dieu puissant est aussi plein d'indulgence et de bonté. Il compatit aux foiblesses de l'homme, et pardonne à l'erreur!........ Mais ce qu'il frappe, ce qu'il humilie, c'est le pervers qui l'outrage et qui détourne les siens de la voie du salut!...... M'avez ouï, comte de Sashneim!........ Parmi ces Seigneurs relevant du fief Palatin, mon oeil en cherche vainement un qui devroit s'y trouver le premier........ Le sire de Riffenach!....

Riffenach, dit le sire de Sashneim à voix basse, et tout aussi troublé que s'il eust vu l'ombre de Saint Bernard...... Riffenach!..... ce gentilhomme Verrier qui habite les bois du Voralberg?.... A la Pasques dernière il a refusé de me faire foi et hommage........ Comment l'aurois-je contraint de venir à ce festin? empris toutefois à bonne et sainte intention.... Aucun Prince de la Maison de Souabe, l'Empereur luimesme, n'oseroit se risquer en ses montagnes où, sous ombre du travail des fournaises, il a réuni touts les bandits du Palatinat; si, dit-on, qu'il s'y livre à damnables pratiques, pour fabriquer ouvrages si merveil-

leux, qu'ils se vendent à haut prix en toute l'Allemagne, et qu'il ose blasphesmer la Croix et nier la divinité du Christ.

Je connois ce Riffenach, interrompit le Chevalier Teutonique.......... Je sais qu'il est dans la voie de la perdition; mais la brebis peut rentrer encore au bercail. Le bon pasteur doit pourtant se haster, car Riffenach dissuade et tourne en dérision les fidèles qui s'ordonnent pour le Saint Voyage, et tel exemple est trop dangereux pour la foy. Si pourroit-il encore donner asyle aux vassaux qui romproient leur ban, et s'enfuiroient de crainte d'yssir à la Terre Sainte!... Adonc avant la fin d'icelle soirée je serai de mon corps au manoir de Riffenach!

Au manoir de Riffenach!... s'escrièrent touts les conviés, dont aucuns osoient à peine prononcer ce nom.

Oui, reprit le Religieux-Chevalier, j'irai lui porter la parole de Dieu! Je le ramènerai dans la voie du salut, à moins que son ame ne soit inféodée à Satan, et qu'il n'ait fait foi et hommage à l'Enfer... Mais non!.... la grace ne restera point inefficace!.... Comte de Sashneim, adieu....... Nous nous reverrons au rendez-vous des Croisés...... à Spire..... Et je n'y viendrai pas seul!

Il dit, quitta la salle du festin, gagna la cour

d'honneur...... et les pas du cheval pie retentirent sur le pont levis.

Long temps s'escoula devant qu'aucun des conviés rompist le silence, car touts estoient moult émus du sermon qu'ils venoient d'ouïr; aucuns, mesme des plus malveillants pour la Croisade, faisoient acte de contrition et vouoient une neuvaine à l'orteil de Saint Avold. Le sire Comte de Sashneim estoit lui-mesme assez pantois d'avoir esté rabroué au passage dans le dit sermon, bien qu'il eust bonne et sainte intention.

Adonc, au lieu d'ouïr les Jongleurs conter légendes ou chanter ballades amoureuses, comme il est d'usage à la suite des banquets seigneuriaux, toute la compagnée se départit à petit bruit, sans qu'il fust question des danses, où devoientfi gurer les Vertus Théologales et les Péchés Capitaux. Par ainsi fut bientost le chastel tranquille et muet comme devant.

Cependant le Chevalier Teutonique chevauchoit à grand' volonté par travers les campagnes du Palatinat, il avoit laissé à gauche l'étang de Gluckstadt, et les derniers rayons du soleil coloroient les pins du Varalberg, lorsqu'il arriva au pied de cette montagne si redoutée des bonnes gens et manants du pays.

De fait le sire de Riffenach menoit vie assez

estrange pour qu'en fust esbahi le populaire. Quoique touts aubains fussent bien accueillis en ses domaines, que ses vassaux et ouvriers fussent merveilleusement hesbergés et payés, jamais il ne se montroit à eux que par nuit. Alors parcourant ses fournaises, il dirigeoit les travaux, et faisoit donner aux cendres de la fougère des formes si fantastiques, qu'eussiez dit qu'elles venoient de quelque esprit infernal; souvent on le voyoit faire courir son souffle à travers les tubes enflammés, comme s'il eust chéri ces travaux homicides; mais souvent aussi brisoit-il avec emportement le plus beau vase sorti de ses mains, comme marri de servir les plaisirs des hommes, qu'il sembloit avoir en grand' haine et mépris.

C'estoit au retour de longs voyages aux royaumes de France, d'Angleterre, de Castille et d'Italie, que le sire de Riffenach avoit pris ledit genre de vie, ne fréquentant aucun de ses nobles parents, et refusant tout hommage, service ou redevenance, aux Palatins qui le requéroient comme Suzerains du fief; à celle fin de ses droits soutenir, il avoit mis en armes et ordonnance ses compagnons Verriers, qui frottoient bel et bien les vassaux du Comte de Sashneim; ledit Comte eust pourtant triomphé par fin si l'Empereur lui eust porté secours suivant les traités, mais la Maison de Suabe avoit en ces moments tels discors avec la Cour de Rome, que guères elle ne se pouvoit entremesler des affaires des Princes de l'Empire.

Pour s'assurer cependant contre toute attaque imprévue, le sire de Riffenach avoit fortifié son manoir, quoiqu'il n'eust pas de pont-levis, mais seulement une forte et bonne herse de fer; par double précaution les rapides sentiers qui y conduisoient pouvoient estre coupés en un clin d'oeil, sur l'alerte des hommes de guette et des compagnons Verriers ou bucherons, répandus sur les flancs et dans les ravins du Voralberg.

C'est par tels sentiers, où troncs d'arbres énormes et quartiers de roche se trouvoient amoncelés à foison, que le Chevalier Teutonique arriva près du manoir de Riffenach sans estre signalé par la guette, car on ne redoutoit rien d'un homme seul, mais bien d'une troupe en armes.

Il estoit nuit close, et pas une estoile ne perçoit les nuages grisatres qui voiloient le firmament; mais à la lueur des fournaises on pouvoit distinguer les murs noircis du manoir; l'épaisse fumée qui s'en échappoit de jour comme de nuit avoit si tellement flétri les arbres voisins, qu'eussiez dit de ces rameaux bénis que bonnes gens conservent pendus aux parois de leur chaumière, à celle fin de la préserver du tonnerre.

Nul bruit ne s'oyoit du reste en ces lieux, si ce n'estoit le pétillement des flammes; nul estre vivant ne s'y montroit, fors un compagnon Verrier, dont l'ombre grandissoit au long des murs écarlates quand il venoit

prendre quelque faisceau d'espines ou de sarments, en un tas assez fourni pour brusler touts les sorciers du Palatinat.

Avisant cettuy compagnon par le travers des barreaux de la herse, le Chevalier Teutonique sonna de son cor d'ivoire, et le compagnon s'approcha de la herse en disant d'une voix sourde et brève :

Qui corne à telle heure emprès du manoir de Riffenach?......... Est-ce varlet requérant limiers ou bestiaux esgarés?

Ne l'un ne l'autre, dit le Chevalier Teutonique.

N'estes pourtant Pélerin, car les coquilles ne rendent mie tel son, dit le compagnon oyant résonner l'armure de l'estranger.

Pélerin! oui, car le sommes touts sur cette terre, reprist celui-ci......... Mais faites assavoir au sire de Riffenach que Herzog de Munster, le Chevalier Teutonique, est à la herse, et demande à estre céans introduit.

Sans répondre le compagnon Verrier s'éloigna.

Tost il reparust suivi de quatre hommes tout enfumés, couverts de sueur comme le spectre du grand Veneur, portant pertuisannes dentelées et brandons de pin enflammés.

La herse s'estant levée comme par un pouvoir invisible, le Chevalier Teutonique entra dans la cour, qu'on lui fit traverser en toute la longueur pour l'aconduire à une porte qui s'ouvrit d'elle seule à son approche, et après avoir traversé deux pièces éclairées seulement par de foibles lampes, il se trouva dans une salle qui eust merveilleusement frappé un Chevalier moins occupé des besoignes célestes.

Aux murs de ladite salle estoient appendus ou placés sur magnifiques dressoirs, mille cristaux aux formes fantastiques, dont les facettes reflétoient la lueur de deux lampes d'argent suspendues au plafond par chaisnettes du mesme métal; tout auprès se voyoient armes, tapis et bijoux estrangers, que le sire de Riffenach avoit rapportés de ses voyages, et dont le nom mesme estoit ignoré des gens d'Allemagne.

Sur une table couverte d'un cuir doré aux armes de Riffenach, on voyoit jetés pesle-mesle un sablier venu de l'Orient, deux dagues espagnoles, des couteaux à manches de bois d'aloës, deux miroirs d'argent ornés de rubis, de l'eau dorée dans un hanap de cristal, quelques manuscrits à dessins coloriés, et force tubes, plateaux, cornues, tamis, pistons, soufflets et creusets, tant pour perfectionner la matière de verre que pour travailler au grand oeuvre, dont s'occupoit moult, disoit-on, le sire de Riffenach. Là se voyoient encore divers objets de grande nouveauté,

à sçavoir deux tableaux d'un peintre Florentin, nommé Cimabuée ; puis un drageoir d'argent contenant quelques grains noirs de cette poudre inflammable que venoit de découvrir à Cologne le cordelier Berthold Schwartz.

Or ledit sire de Riffenach, vestu d'un tabar de velours noir frangé d'argent, estoit pour lors assis emprès de ladite table, tout songeant et fantasiant à son ordinaire, tellement, qu'assuroient ses gens que pendant trois jours il estoit demeuré par fois sans parler ni prendre autre chose que quelques gouttes d'eau dorée. Or pour telle abstinence ou toute aultre cause, il estoit d'une pasleur qui faisoit plus saillir encore la couleur de son tabar.

Se soulevant lentement sur son bras senestre, et avisant le nouveau venu d'un long regard, il dit d'une voix creuse :

Qu'y a-t-il ici pour Herzog de Munster, le Chevalier Teutonique! et quelle cause l'aconduit au manoir de Riffenach?

La cause de Dieu et la cause des Hommes! respondit le Chevalier.

La cause de Dieu....... reprist le sire de Riffenach, en riant du ris des anges tombés... Le Dieu des armées a donc besoin de champions?.... Soit.... Mais les hommes.... se faire leur champion.... autant vau-

droit estre celui des loups du Voralberg...... tout du moins ne se dévorent-ils entre eux que par famine et besoin!..... Mais enfin pour quel cas combattrois-je? et où seroit le champ clos?

Le Chevalier Teutonique.

Le champ clos!... Il est aux plaines de Damas, aux bords du Jourdain, au pied du tombeau du Christ!...... de ce Christ qui n'a besoin de fidèles que pour glorifier son nom, car d'un souffle il anéantiroit ses ennemis.

Riffenach.

Qu'il les anéantisse donc, et avec eux touts les faux traistres...... Ce monde restera désert!....

Le Chevalier.

Il leur donne temps de résipiscence et repentir.

Riffenach.

De mal faire encore!

Le Chevalier.

N'aurois-tu donc jamais trouvé l'homme selon Dieu?

Riffenach.

Non!..... Et nul ne le trouvera........ Quand le soleil est couché il n'y a que des méchants à l'ombre!

Le Chevalier.

Escoute, sire de Riffenach!...... Bien je sais que

depuis le jour où touts deux nous quittasmes la cour du Comte de Witelsback, toi pour visiter l'Europe et puiser aux sources de sapience, en t'enquestant des us et coustumes estrangers; moi pour entrer dans la milice du bienheureux Saint Georges, mal heur a pu t'advenir, hommes et choses ont pu te décevoir, l'injustice a pu irriter ton esprit, l'ingratitude a pu froisser ton coeur...... Dans ces cours si brillantes tu n'as vu qu'égoïsme, erreurs, vanités, et dès lors t'est venue la gente humaine en horreur!..... Mais source de consolation te reste encore..... Pour y puiser jette-toi dans les bras du Christ, proclame-toi son défenseur!... Lui du moins ne fut jamais ingrat... Grande tiédeur règne de vrai parmi les hommes, mais il reste encore en Allemagne des serviteurs de la Croix, et bientost son armée sera si tellement nombreuse que les fleuves ne pourront mie suffire à la transporter, ni les campagnes à la contenir.... Aucuns seigneurs hésitent encore, je le sais, à entrer dans la bonne voie, mais c'est le moindre nombre... Vois les autres s'empresser au Saint Voyage.....

Riffenach.

Oui! c'est excellent et bref moyen pour payer leurs dettes, puisque la bulle leur octroye trève et sursis.....

Le Chevalier.

Eh! que diras-tu de ceux qui, riches et puissants, n'ont mie besoin du sursis?

Riffenach.

Qu'ils sont contraints d'yssir outremer pour suivre et gouverner leurs vassaux, qui, sans cela, pourroient au retour dénier et méconnoistre leur autorité seigneuriale.....

Le Chevalier.

Homme de peu de foy!..... Les Saints Prélats ne délaissent-ils pas leurs ouailles et leur siége?....

Riffenach.

Pour aller quérir des bénéfices en Orient.

Le Chevalier.

Mais les simples religieux ne peuvent oncques nourrir tel espoir.

Riffenach.

Les moines....... assez leur duit de quitter l'ennui du cloistre, et de manger du pain de nouveaux fours.

Le Chevalier.

Les Clers mesmes s'enrolent chaque jour sous la Sainte Bannière.

Riffenach.

Ils échappent à la pénitence publique.

Le Chevalier.

N'est-ce assez dure pénitence de cheminer comme ils le font à nu-pieds.

Riffenach.

Si c'est faute d'argent pour acheter sandales ou souliers.....

Le Chevalier.

Sire de Riffenach, tourneras donc toujours en dérision les serviteurs du Dieu vivant?....... Ce spectacle de leur dévouement est-il comme une espine en ton oeil?......... Seras-tu plus obstiné dans le pesché que ces bandits qui délaissent leurs cavernes et leurs bois, pour combattre et périr sous l'étendard du Christ.

Riffenach.

Je le crois aisément, Herzog..... ils évitent ainsi d'estre pendus..... Mais penses-tu de vrai que Riffenach soit assez simple pour aller grossir ce troupeau qui se presse vers la Syrie, comme si l'Allemagne manquoit de sépulchres...... Penses-tu que je délaisse ainsi mon héritage exposé aux ravages d'iceux de mes nobles voisins, qui jà me voudroient voir en Palestine, pour tout envahir et piller....... Par la Dame Blanche de Rosenberg! cettuy temps est passé, où robe noire et teste rasée suffisoient pour embler les nations hors de leurs foyers. En cettuy temps y mettoient si grand' volonté les peuples d'Allemagne, que comme s'ils eussent eu le don des langues, ils se convertissoient aux prosnes françois de l'abbé de Clairvaux!...... Savons au jour d'huy comment se gouvernoient et comportoient ces fervents amis de Dieu..... Les vices de Ba-

bylone régnoient parmi ces défenseurs de Syon... Par ambition, discorde et luxure, leurs chefs estoient perpétuellement en discors, et s'ils se recueilloient comme les doigts de la main, c'estoit pour occire sales Juifs...... Ce qu'appelez idolatrie n'estoit-il pas aussi de leur fait quand ils marchoient précédés d'une chèvre et d'une oie?......... Le tout pour aller manger chardons, périr de misère ès plaines de Syrie, et n'avoir qu'une armure enrouillée pour linceul... Non, Riffenach ne se laisse point ainsi décevoir.... Il n'yssira point pour défendre une cause que Pierre l'Hermite abandonna lui-mesme quand, sous les murs d'Antioche, il quitta l'armée des Chrestiens comme le corbeau désertant l'arche!...... Non, tels exemples me suffisent, et jamais Riffenach ne sera pris de ce mal qu'on nomme la Folie de la Croix.

Anathesme sur l'Impie! s'escria le Chevalier Teutonique en secouant son mantel....... Que le Seigneur se lève, et que ses ennemis soyent dispersés!.... C'est assez ouïr de blasphesmes.......... La Folie de la Croix!.... Stultitiam Crucis.... C'est bien le langage des boucs d'Israël!... Sire de Riffenach, tes peschés, ton endurcissement ne te peuvent plus estre remis..... Je pars.......... je quitte ce manoir comme Loth quitta Sodome et Gomarrhe.... je dévoue ton ame, dixme de Satan, aux puissances de l'Enfer.

Il dit, et quitta la salle.

A la porte il retrouva les compagnons Verriers, qui, sans plus parler que leurs pertuisanes, l'aconduisirent à la herse, qui se leva de nouveau pour se rebaisser tost sur lui.

Herzog de Munster est acertainement devenu fol, dit le sire de Riffenach, resté seul en la salle aux cristaux.... Aussi bien le pauvre Chevalier a-t-il esté toujours d'esprit foible et léger, car une buse ne se tromperoit mie sur les intentions de ces Preux du Sépulchre........ Ce Sépulchre!...... Le Christ y est-il bien descendu?...... Peut-estre..... Oh! oui..... Mais s'il est mort le vendredi c'est que bien sur il estoit de ressusciter le dimanche..... Ah! ah! ah!.... ces Preux du Sépulchre!.... Le fanal qui brille au faite de leurs donjons s'esteindra devant qu'ils n'ayent vu le feu sacré descendre sur Israel.... Bonne gens qui cuident que la Méditerranée va se dessécher, à celle fin qu'ils arrivent à pied sec en Syrie. Ah! ah! ah!......... Suis en vérité ce soir d'une gaieté folle!...... Ah! ah! ah!..... Pourtant cet Herzog de Munster me tourmente avec ses présages.... S'il disoit vrai!.... Oh! comme brillants estoient ses yeux!..... ils luisoient.... comme les charbons de ce foyer!

Et comme le sire de Riffenach attachoit machinalement ses regards sur l'atre, il vit tout-à-coup la plaque du fond rougir et devenir transparente comme le cristal..... Un Chevalier couvert d'armes noires, le

casque fermé, s'apparust derrière, et de la main lui fit signe de venir à lui.

Poussé par une force irrésistible, le sire de Riffenach obéit.... Traversant les charbons comme s'il eust foulé l'herbe des prairies d'Interlach, il aborda le chevalier noir qui, le saisissant par la main, s'enfonça avec lui dans une galerie plus sombre qu'un caveau de mort.....

Le sire de Riffenach cuida parler plusieurs fois, mais sa langue épaissie n'articuloit que des sons confus, comme ceux d'un muet égaré dans une foire.

Si pourtant alloit-il faire un dernier effort, quand une porte s'ouvrant brusquement, il put aviser spectacle tel, que Dieu gard' mesme nos ennemis d'en voir.

Au fond d'une salle immense, pavée d'ossements blanchis, et dont les murs estoient tendus de toiles d'araignées et d'ailes de chauves-souris, s'élevoit un autel de fer où brusloient chandelles de soufre à flammes bleuatres.

Autour dudit autel estoient rangés six cent soixante six Chevaliers couverts d'armes noires, et la visière fermée comme le guide du sire de Riffenach.

Un squelette vestu d'une dalmatique noire, sans

croix, officioit, servi par un homme à barbe rousse, portant justaucorps gris, chausses bleues, et toque garnie de rubans de feu.

A la consécration, on jeta dans le calice de la raclure de cloche d'Eglise, et le célébrant dit :

De mesme que cette raclure ne retournera jamais aux cloches où prise elle a esté, nos ames ne retourneront jamais au ciel.

D'une voix aussi forte que le bruit des flots de l'Isner à la fonte des neiges, l'assemblée dit :

Amen !

Et un cadavre noir et charbonné comme grillade de porc oubliée au four banal, sortant bien sur d'Enfer, et passant la teste à travers les toiles d'araignée, dit :

Il fait bien chaud !

A l'élévation, le célébrant tenant entre ses mains un rond de rave au lieu de Sainte Hostie, dit :

Que le royaume de Satan triomphe...... que ses ennemis soyent dispersés.

Maistre, aide-nous !..... respondit l'assemblée.

Au mesme instant on ouït le son du cornet à

bouquin, meslé aux sifflements du vent, aux éclats de la foudre et aux grognements des pourceaux. La visière du casque de chacun des six cent soixante six chevaliers s'ouvrit, et laissa voir figures basanées, armées de défenses de marcassins, et jetant flammes et fumée par la bouche comme par des oreilles d'ours; du revers de l'armure saillit à chacun une queue longue et touffue, et larges griffes flamboyantes se montrèrent en place de leurs mains et de leurs pieds.

Or subissoit mesme métamorphose le guide du sire de Riffenach, qui, levant la main dextre, dit :

Le Royaume de Satan triomphe, et ses ennemis sont dispersés!........ Il compte un champion de plus, et l'Eglise un champion de moins!.... Sire de Riffenach....... nouvel ange des ténèbres! que la mort soit avec toi, qu'elle marche à tes costés contre les ennemis de Satan... Champion de l'Enfer, reçois ce signe, et qu'à son aspect soyent anéantis touts les guerriers du Christ.

Et sur la mesme épaule où les Croisés plaçoient le signe de la Rédemption, il posa sa griffe flamboyante.

Atteint jusqu'aux os par un feu dévorant, le sire de Riffenach pousse un cri terrible, et s'agite violemment pour fuir......

Le chant du coq se fait entendre, tout dispa-

roist..... Et il se retrouve devant son atre en la salle des cristaux.

Appelés par le bruit, ses serviteurs et ses compagnons Verriers se pressent autour de leur maistre, le cuidant surpris par mal subit ou par mauvais assassins; si offrent-ils en mesme temps armes et cordiaux; mais plus pasle qu'on ne le vit oncques, le sire de Riffenach ne semble mie les ouïr.

C'est lui, dit-il, de cette voix brève et entrecoupée des gens que va saisir la mort.... C'est lui.... Je l'ai bien vu.... Satan.... Satan lui-mesme.... Oh! comme il pressoit ma main dans la sienne.......... Ses yeux brilloient comme le charbon dans la fournaise... Il a dit.... oui, il a dit champion de l'Enfer!

Messire, dit révérencieusement Kolb, le maistre Verrier...... Point de doute que n'ayez eu noir et mauvais songe?.....

Un songe! reprist le sire de Riffenach...... Un songe..... Non!..... Il a dit : Reçois ce signe..... Et ce signe...... il est là!...... Je le sens qui me brusle, me dévore, me consume........ Kolb, Kolb, et vous aussi, Tobern, Glaber.... Otez-moi, arrachez-moi ce tabar... Eh! bien, maintenant...... sur l'épaule dextre...... ne voyez-vous rien?.....

Kolb, Tobern et Glaber restoient sans voix, s'avisant entre eux comme glacés de crainte et d'effroi.

Mais le sire de Riffenach saisissant les deux miroirs d'argent, et les opposant l'un à l'autre, vit empreinte sur son épaule dextre..... la griffe de Satan!

Dieu se manifeste, dit-il au bout de quelques moments de silence, et quand la salive fut moins épaisse en sa bouche..... Dieu se manifeste..... sa voix se fait entendre....... Obéissons, s'il en est temps encore....... Tobern...... qu'on housse mon cheval de bataille....... qu'on lève la herse...... Personne ne m'accompagnera!.....

Bien tost fut tout ordonné pour le départ du sire de Riffenach, qui s'esloigna dans la direction du chastel de Sashneim, où pour sur il cuidoit trouver Herzog de Munster, et le réclamer pour parrain au voyage d'outremer.

Tant il estoit occupé de ces pensers, et de ce qu'il avoit vu en la cour de Satan, qu'il dévia du chemin conduisant au bac seigneurial, et s'arriva au bord de l'Isner, en un endroit où point ne savoit qu'il y eust ou non, gué bon et sur.

Comme il estoit là tout impatient de tenter le passage, il crut voir emmi les saules qui bordoient la rive opposée, le mantel blanc chargé d'une croix noire et le cheval pie d'Herzog de Munster.

Herzog de Munster se seroit-il égaré comme

moi? se dit-il en lui-mesme....... Auroit-il ici trouvé le gué?...... C'est ce que puis savoir en bref.

Et dans le silence de la nuit il clama :

Peut-on passer?.....

Passez....... respondit une voix.

Ici?

Ici.....

Poussant alors son cheval, qui renacloit et reculoit comme s'il eust vu les yeux de la panthère ou du basilic, le sire de Riffenach s'eslança dans les flots... et ne reparut plus!.... car l'écho seul avoit respondu.



Cy-commence-le-Dict des-Crieries-et-Encombrements-de-Paris.

Voici la cendre casanière!
Céans ne suis mie un aubain,
Merci Dieu, de mes piés enfin
Je peux secouer la poussière;
Ainsi parla le Pélerin;
Puis du Moustier de Malclairière
Sans tarder il despassa l'huis,
Et dans la salle hospitalière,
Entour d'un grand feu de bruyère
Il trouva les moines assis!

A sa venue ils lèvent siège
Lès le frère ils tournoyent tous;
Sus! sus! clament-ils, contez nous,
Par Nostre Dame de Jumiège!
Ce qu'il est advenu de vous?
Fites vous plantureux voyage,
Du jour que quittant ce pourpris,
Avez tenté maint chevauchage,
Avec cil Banneret peu sage,
Qui s'alloit jouster à Paris?

Est fol, qui de fol s'accompagne,
Avec fol qui va besoignant,
Et de son clocher s'esloignant,
Car certes jamais rien n'y gagne,
Dit le frocard, en se signant!

Or, à Paris, pour sol ou maille,
N'allez pas, mesme avec un Saint;
Et si tel souhait vous travaille,
De peur que le sens ne vous faille
Oyez ici comme il m'advint :

 Cy commence le dict des encombrements et crieries de Paris.

Au faiste des tours ébranlées
Les bourdons à grandes volées
Sonnoyoient touts le couvre-feu,
Quand en la ville nous issismes,
Et pour la prime fois nous vismes
Les lys d'or sur écusson bleu.
Lès des murs, à mon damn' je pense,
Avisai lépreux à foison;
Ils alloient chantant oraison,
Puis vers nous, par outrecuidance,
Ils coururent gueusant deniers,
Mais j'en jetai vite aux premiers
Pour n'approcher la maladie,
Me cuidant déjà pour la vie
Reclus en la maladrerie,
Pour ne revoir onc nos moustiers.
Estions au mitan de la lune
Par grand heur! Car si de nuit brune
Eussions cheminé dans tels trous,

Saint Vigor ! c'estoit faict de nous !
Mais de tant et si longues rues
Qu'égarés avons parcourues,
La chandoille du firmament
M'a montré les noms nettement ;
En ai fait profit et chevance,
Et ceux que tiens en remembrance
Vous les dirai léalement :

Suivis d'abord de l'Arondelle
La rue, où sur enseigne on mit
Un oisel bleu battant de l'aile,
S'esjoyant de revoir son nid ;
Après celle de Haute-Feuille,
Où l'on fait maint chapel de feuille ;
Puis celle aux hoirs de Harecour,
Où li Clercs ont plus d'une cour ;
De là dans la rue aux Cordeles,
Dames y sont : mais l'accort d'elles
Ne voudrois avoir nullement.
Je m'en allai donc asprement
Devers le vieux palais des Thermes :
On y voit citerne et celliers,
Tout entour un bois de figuiers ,
Des coteaux à vigne et des fermes.
Enfin en la Cité je vins,
La rue aux Cocatrix s'y trouve ;
Chez eux on boit de très bons vins
Et l'on y perce mainte douve ;

Celle à Saint Pierre aux Boeufs après
Traversai ; là certain Englois
Aux passants durant le jour offre
Grands oisels de mer à pied noir,
Que pour une obole il fait voir
A travers le trelis d'un coffre.
  La rue aux Oubloiers j'ai vu,
On y vend les gasteaux d'oublie,
Qui font aux filles grande envie ;
Ensuite le marché Palu :
C'est un marais ord', que l'eau noye,
Dans les herbiers on s'y fourvoye,
Si que plus d'un a disparu.
Puis après, vins en Juiverie,
Où sont Hébreux, que Dieu chastie !
Puis je passai la Ganterie,
La Draperie et l'Orberie,
Et d'autres que ne dirai mie,
Vû que n'en peux ressouvenir.
Par le Grand Pont je vins yssir ;
Mais tost enfin nous arrestasmes,
Car en la rue à Jean Lantier
Vismes lumière, et nous huchasmes
A la porte d'un tavernier.
  L'huis s'ouvrit.... D'assez male grace
L'hoste servit soupe aux harengs ;
Devant la table je pris place
Et soupai, mais du bout des dents,
Car ne brusloit plus feu céans !

Sur un mauvais lit sans courtines
Me couchai, car depuis Matines
N'avois cessé d'estre en chemin,
Espérois bien dormir enfin!
Oyl! mais dort-on en cette ville?
Nenny!... Des chiens en plus de mille
Prolongent au loin leurs aboys,
Si qu'on diroit la chasse au bois!
Chats gémissent comme ame en peine,
Et de la forest riveraine
Les loups, accourant par douzaine,
Vont heurlant au loin dans Paris;
D'un ribaud que l'on assassine
Instant d'après on oit les cris,
Ou bien à la maison voisine
Le feu par des voleurs est mis.
Le chief du Guet dans les ténèbres
Rappelle ses gens dispersés,
Ou bien j'entends les sons funèbres
Du Clocheteur des Trespassés;
Enfin ce n'est ne paix ne trève,
Icel bruit vous navre et poursuit
A longs échos sous votre lit,
Jusqu'au moment où l'aube crève.
Lors de si tels maux dégrévé,
Devant que ne sonnent matines,
Sur le bras dextre soulevé,
De l'autre tirez les courtines
Afin d'éviter le soleil;

Cuidant que revient le silence
Et qu'en une nice indolence
Pourrez or gouster du sommeil :
  Hé! bonnes gens, esprits trop simples,
Si ne vous laissez décevoir,
Ne dites mie encor bonsoir,
Ne vous enfoncez en vos guimples!
Mais sachez en quel arroy vont
Tant de marchands de la denrée,
Qui de braire ne finiront
Dans Paris jusqu'à la Vesprée!
Oyez d'abord et tour à tour
Ce que l'on crie au point du jour :
  Li bains ils fument dans les cuves...
Seigneurs, venez touts aux étuves!...
Harengs frais... aletes de mer...
Menuise vive... fraische chair...
Oisons, pigeons... la chair salée...
La sauce au miel pour la santé...
La sauce à l'ail bien percillée...
Poids chauds pilés en quantité...
Laitue... oignons à grande haleine!...
Porete... cresson de fontaine...
Gare! gare! la carpe au vin...
Qui veut, qui veut l'eau pour du pain?...
Aux pastés, aux pastés l'anguille...
Qui baille vieux fer pour aiguille?
Véz ci pommes de blanduriau...
A quatre blancs le rouvriau...

Au lait, au lait, venez commère!
En sac le tan... Cerneaux... balais...
A deux oboles cotterets...
Bonne huile de noix fraische et claire...
  Viennent après les gagne pain,
Ne tardez mie à les entendre:
Hé! j'éclaircirois pots d'étain...
Nèfles en paille voudrois vendre...
Oyez relieur de hanaps...
Du poivre pour le denier qu'as...
Chaudes tartes et gateau tendre...
Vite aux poires de Hativel...
Aux jorroises du mois nouvel...
Joncs verdoyans, fraische ramée
Prenez pour semer le pourpris...
Fleur de jagliaux parfumée
Pour joncher l'abord de vos huis.
  Oirez crier d'une voix forte:
Qui vend le vieux fer ci l'apporte...
Qui veut mantel rafetier
Ou peliçon, c'est mon mestier?
Chandoille de coton, chandoille
Qui claire mieux que nulle étoille...
D'autres vont heurlant à grand bruit:
Vin fort à douze, à six, à huit...
J'ai moulin à bras, qui veut moudre?...
En mon bissac j'ai noix de coudre...
Voici nattes et natterons,
Cerceaux de bois aux vignerons...

Les flans chauds qu'on ne les oublie...
J'ai chastaignes de Lombardie...
Figues de Malte sur du thim...
J'ai raisin d'outre mer, raisin...
J'ai jonc paré pour mettre en lampes...
Bonnes échalottes d'Estampes...
J'ai savons d'outremer, savons...
Des poires de Saint-Rieule avons...
Veille, oronge, borgon, morilles!...
Cornilles bien mures, cornilles...
Pour du pain bouton d'aiglentier...
Prunètes... alises d'alisier...
Charbon, le sac pour un denier;
Et cent autres cris qu'en mon ire
Ains ne puis me ramentoyer.
Le Pélerin, après ce dire,
Quitta sa place et se signa,
Puis devant l'image de cire
De Sainte Agnès, vierge et martyre,
Dévotement s'agenouilla.
Quand eut parachevé prière
Il revint à son escabel,
Et pour la compagnée entière
Il reprint ainsi son fablel :
Dans cette cité peu congrue
Où nul Chrestien ne doit venir,
Cuidez vous que pour s'esjouir
Il suffit d'aller en la rue?
Nennin, par Dieu! en tels détroits,

Ainsi qu'escorcheurs en les bois,
Des gens sont là pour vous attendre :
 Çà, dit l'un, vous emblant le bras,
En mon bahut il vous faut prendre
Chape et surcot à prix bien bas!
D'autres, vous coupant le passage,
Conclament en tendant la main :
Aux frères Saint-Jacques du pain!
Pain aux frères Saint-Augustin!
Pain aux Barrez! aux Sas du pain!
Aux Prisonniers, car c'est l'usage!
Du pain aux pauvres souldoyers!
A ceux du Val des Escoliers!
Aux Quinze-Vingts! aux soeurs Sachesses!
Du pain, du pain, aux Pécheresses!
Aux frères Noirs! aux frères Blancs!
Et les Filles-Dieu de vous dire :
Du pain pour Jésus nostre Sire!
Pain aux Mineurs!... aux Bons-Enfants!
C'est par Saint Paul pis qu'une taille,
Car à chacun il faut qu'on baille
Si que nuls n'en sont dispensés
Et n'ont droit de les faire taire,
Fors ceux qui vont en Sainte Terre
Et portent la Croix des Croisés.
 Mais si j'esquive ces cohues,
N'en suis mie; hélas! plus chanceux,
Car en cettuy pays, les rues
Sont quasi des marais fangeux.

Là je suis escouvert de boue
Par la mule d'un Président,
Ou me vois pris entre une roue
Et les longs murs d'un vieux couvent.
On sait que par beau privilège
De Saint-Antoine les pourceaux
En Paris courent par troupeaux,
Et je viens cheoir en leur cortège;
Ils effrayent un palefroi
Qui se cabre et rue en la foule,
Et sous ses pieds disperse et foule
Le populaire plein d'effroi!
En plus tombe en cettuy meslée
Un frère aux anes, et bientot
La procession flagellée
Des Pénitens nuds sans surcot;
D'abord on se pousse, on murmure,
Menaces se changent en coups,
Encontre touts le Prévost jure
Et Pénitens frappent sur touts;
Je m'échappe à ma grand' chevance,
Mais dans une heure advient la nuit;
Car jà frères Sots à grand bruit
Suspendent leur joyeux déduit,
Suivant que l'enjoint l'ordonnance.
Adieu Paris, pour moi je pars!
Avant que chaisnes soient tendues
Et que la messe des Poignards
Ne soit sonnée emmi les rues;

M'en voici hors!... Mais pour finir,
Si vous chault quitter nostre asyle
Où la vie est close et tranquille,
Souvienne à vous qu'en cette ville
Le jour on ne peut onc sortir
Sans que foule vous despouillie
Et vous rançonne et vous détrie,
Que la nuit on ne peut yssir
Sans que les dagues vous besoignent
Ou sans que les loups ne vous poignent,
Et qu'on n'y peut jamais dormir.

[Cy finit le Dict des Crieries et Encombrements de Paris.]

NOTES.

NOTES.

Le Droit de Nopçage.

PAGE ij, LIGNE 4.

La nef est jonchée de ramée verte.

Jusqu'à la fin du XVIe siècle, il n'y eut ni chaises ni bancs dans les églises ; les personnes aisées s'y faisaient apporter des siéges, tandis que le peuple restait debout, ou s'asseyait sur la verdure, dont on avait soin de joncher le pavé. Dans l'hiver, et principalement à la Messe de Minuit, on répandait de la paille, ou du foin, pour préserver les fidèles de la rigueur de la saison. La même chose se pratiquait dans les écoles de l'Université de Paris, et c'est dans la *rue du Fouarre* que se vendait la paille, ou *le fouarre* destiné à cet usage.

Dans le *Testament de l'Amoureux,* Molinet fait dire au testateur :

> Au lieu de paille on jetera
> De l'herbe verde, et semera
> Devant notre huis (*porte*) et en l'Eglise....

Sous François Ier, on garnissait encore les murs et les cheminées de rameaux verds *pour y faire plus frais et plus*

odorant. Brantôme rapporte que ce prince, étant arrivé à l'improviste à la porte d'une de ses maîtresses qui se trouvait en tête à tête avec Bonnivet, « ce fut à s'adviser « où le galand se cacheroit pour plus de sûreté. Par le « cas c'estoit en esté, et l'on avoit mis branches et feuil- « lages en la cheminée, ainsy qu'est la coutume de France. « Parquoy la dame conseilla à messer Bonnivet de se jeter « en la cheminée, et se mucher tout en chemise en ces « feuillages. »

PAGE iij, LIGNE 8.

Ne craignez nul méchef de ces Routiers.

Pour le mot *Routiers*, voir les Notes des *Contes du Gay Sçavoir.* — Paris, 1828. Firmin Didot, et Lami-Denozan.

PAGE iij, LIGNE 9.

Ces ai vus de près quand je servois sous la bannière du sire d'Auberticourt, lequel m'a placé emprès de vous comme pour retraite et réfection.

Dès le VIIIe siècle, on plaçait dans les monastères et dans les maisons religieuses, les soldats que l'âge ou les blessures mettaient hors d'état de service ; pour améliorer leur position, quelques-uns remplissaient certaines fonctions, soit au chœur, soit dans l'administration de la maison : on les nommait *oblats,* ou frères-lais ; mais cet état de choses offrait tant d'inconvénients et donnait lieu à tant de plaintes réciproques, qu'on songea plusieurs fois à le modifier, dans le XIVe et dans le XVe siècle. Ce ne fut pourtant que sous Henri IV qu'on se décida à réunir ces militaires dans un établissement spécial : on y appliqua la *Maison de la Charité Chrétienne,* située rue de

l'Arbalête, faubourg Saint-Marceau. Ceux qu'on y admettait portaient sur le manteau, comme marque distinctive, une croix de satin blanc, brodée de bleu, sur un écusson de velours, au milieu duquel était une fleur de lis orange. Mais la recherche des comptes des hôpitaux, qui devait subvenir aux dépenses, n'ayant pas suffi, l'établissement fut supprimé quatre ans après sa fondation, et les militaires reprirent leur place dans les monastères. Sous Louis XIII, une autre tentative n'eut pas plus de succès. Vint enfin Louis XIV, qui fonda l'hôtel des Invalides, que, dans le principe, on voulut nommer l'*Hôtel de Mars*. En attendant que les constructions fussent achevées, on plaça les militaires qui devaient y être admis dans une maison de la rue du Cherche-Midi, près du carrefour de la Croix-Rouge : ce qui leur fit donner le nom d'*Invalides de la Croix-Rouge*, qu'ils conservèrent long-temps encore après leur installation.

PAGE vj, LIGNE 9.

....Les archers-cottereaux de l'abbaye, conduits par le Vidame champion de ladite abbaye, etc.

L'Église ne fut pas plus tôt enrichie par les pieuses libéralités des souverains et des fidèles, qu'elle se trouva exposée à mille discussions relatives à son temporel. Chaque monastère, chaque chapitre, choisit alors pour prendre sa défense un gentilhomme chargé non seulement de plaider contre les réclamants, mais de repousser la force par la force, et de soutenir sa cause en champ clos. Ce gentilhomme, qui prenait le titre de *vidame* ou d'*avoué*, avait, en outre, le commandement du contingent que chaque établissement religieux fournissait au suzerain. Ces fonctions n'étaient point gratuites :

l'*avoué*, ou *vidame*, avait un tiers des amendes prononcées contre les délits qu'il était lui-même chargé de constater. Dans certains cas, il présidait même aux plaids; et l'on en vit avoir une telle soif de justice, que les évêques et les abbés étaient forcés de limiter la durée et le nombre des plaids. L'*avoué* avait enfin des redevances, des parts de dîmes, et même des fiefs, qu'on lui abandonnait sans autre réserve que celle de foi et hommage; ces fiefs étaient désignés sous le nom d'*avoueries*. Il arrivait même quelquefois que les *vidames*, ou *avoués*, opprimèrent ceux qu'ils s'étaient chargés de protéger, et Ducange cite une foule d'usurpations de ce genre. Les comtes de Troyes, d'abord *avoués* de l'abbaye de Saint-Loup, s'y impatronisèrent si bien, que les chanoines faillirent mourir de faim. Ces comtes prenaient le titre d'*abbés de Saint-Loup*, et, réunissant l'autorité spirituelle et temporelle, ils accordaient, en qualité de comtes, à leur abbaye des privilèges dont, en qualité d'abbés, ils excommuniaient les infracteurs. Dans son poëme de *la Comtesse Mathilde*, le moine Danirson dit: « Si quelqu'un « se présente pour protéger l'église, on peut être sûr « qu'il commencera par usurper une partie de ses biens. »

Dans les temps difficiles, les églises, outre leurs *avoués*, avaient des *sous-avoués*, qui figuraient ordinairement dans les combats en champ clos, et à la tête des troupes, les titulaires trouvant indigne d'eux ce rôle de champion ou de spadassin.

PAGE vij, LIGNE 2.

Ne parle pas des pauvres serfs qu'il navre de coups jusqu'au pied du Calvaire.

Lors de l'établissement de la Trève de Dieu, certains nobles réclamèrent vivement contre une institution qui

limitait leurs exactions et leurs violences ; dans plusieurs diocèses, les évêques furent obligés de s'y soustraire par la fuite, en même temps qu'ils lançaient les foudres de l'église sur les rebelles, qui ne les redoutaient guère plus que les horions du combat. Tout ce qu'on put imaginer pour les refréner un peu, ce fut de planter force croix dans la campagne. A l'aspect des redoutables *chevaucheurs*, le laboureur quittait son sillon, heureux d'arriver à temps sous le signe protecteur pour lequel ils conservaient encore quelque respect. Peut-être vient de là l'usage de placer des Calvaires aux carrefours et sur les chemins.

PAGE viij, LIGNE 5.

Ce qui s'appelle ès titres et chartes : Droit de Noyçage.

Par un motif de convenance, qu'appréciera le lecteur, nous nous abstiendrons de toute digression sur l'origine et la pratique des droits analogues à celui qui fait le sujet de cette légende ; nous nous contenterons de rappeler qu'ils étaient dévolus à un grand nombre de maisons religieuses, notamment aux évêques d'Amiens, aux bénédictins de Saint-Étienne de Nevers, aux chanoines de Lyon et de Marseille, aux abbés de Saint-Théodard en Quercy, etc., etc. Ces derniers les exerçaient même avec si peu de ménagement, que leur vassaux réclamèrent la protection du comte de Toulouse. Celui-ci, ne pouvant limiter en rien l'exercice de ces droits, offrit aux vassaux d'abandonner les domaines de l'abbaye et de venir se fixer près d'un de ses châteaux, dont la garnison les protégerait : ils s'empressèrent d'accepter, et jetèrent les premiers fondements de la ville de Montauban, aujourd'hui chef-lieu du département de Tarn-et-Garonne.

Dans plusieurs provinces les seigneurs avaient le droit de se faire inviter aux noces de leurs vassaux huit jours avant la célébration du mariage, et d'amener avec eux, un domestique, deux levriers et quatre chiens courants. Les arrêts de cours souveraines ont maintenu ce droit jusque dans le siècle dernier, attendu qu'il n'avait rien de contraire aux bonnes mœurs (*Dictionnaire des Fiefs*).

PAGE IX, LIGNE II.

.....Et que perds ainsi mes plats de Nopçes.

Les *plats de nopces*, c'est-à-dire un dîner en argent, ou en nature, étaient les honoraires attribués pour la bénédiction du lit nuptial. Cette cérémonie se fit pendant long-temps à l'instant même du coucher des mariés; mais les assistants, se permettant souvent des paroles inconvenantes, on y procéda en plein jour. Cette coutume subsiste encore dans quelques provinces; à Paris, elle s'est conservée jusqu'à la fin du dernier siècle. On rapporte, à ce sujet, qu'un rémouleur s'étant marié à Saint-Médéric, le prêtre vint pour bénir le lit, et n'en trouva point; comme il témoignait quelque surprise, le rémouleur lui dit tranquillement: *Bénissez ce coin... Il y aura tantôt de la paille.*

PAGE X, LIGNE II.

.....Ce Samuel Robersart est de la commune de Beauvais.

L'établissement d'une commune exemptait ses habitants de tout tribut envers leurs seigneurs, tantôt moyennant une somme une fois payée, tantôt moyen-

nant une capitation annuelle. La commune avait sa juridiction, ses officiers municipaux, un sceau et une tour de beffroi, dont la cloche appelait les habitants aux armes ou aux délibérations d'intérêt public. C'est de là que venait le sobriquet de *gentilhomme de cloche,* donné dans le temps aux bourgeois ennoblis par les charges municipales.

PAGE xiij, LIGNE 21.

Là furent sceaux apposés à l'acte de mariage.

Ce fut vers la moitié du XIVe siècle que l'usage de souscrire les actes s'introduisit en Normandie. Jusqu'alors on ne trouve point de signatures de noms de famille : le sceau des contractants, ou des personnes constituées en dignité, rendait l'acte authentique. Les gardes de la vicomté de Caen, institués en 1299, les tabellions, qui travaillaient sous eux, ne signaient point leurs expéditions avant l'époque précitée. Alors même ces signatures bizarres seraient souvent inintelligibles, si les noms des signataires ne se trouvaient répétés au long dans les actes. On employait souvent des abréviations : la signature, parfois précédée d'une croix, était toujours accompagnée du mot *audivi,* ou simplement de sa première syllabe. L'introduction de cet usage dut propager l'art de l'écriture. C'est de cette époque que date la confection des plus beaux manuscrits normands.

Dans les siècles postérieurs, les actes des seigneurs *justiciers* portent fréquemment cette formule : *lequel a déclaré ne savoir signer, attendu sa qualité de gentilhomme.* Les historiens du temps assurent que le célèbre connétable de Montmorency ne sut jamais écrire.

Les Heures de la duchesse de Bourgogne, écrites et

enluminées à Bayeux, en 1414, coûtèrent six cents écus à Charles VI, qui en fit cadeau à cette princesse. Le superbe Missel du duc de Bedfort passe pour avoir été écrit dans la même contrée.

PAGE XV, LIGNE 18.

........Un homme qu'à sa viole et à son bonnet tout chargé de grelots, on reconnoissoit pour un jongleur.

Les jongleurs étaient des baladins ambulants qui jouaient de quelque instrument, racontaient des légendes, expliquaient les songes, et conduisaient des animaux dressés. Ils faisaient partie de la Ménestrandie, cette aggrégation bizarre, dans laquelle figuraient les *trouvères*, les *chanterres* et les *conteurs*, qui couraient de châteaux en châteaux, animant les fêtes de la noblesse, et l'égayant au milieu des longues soirées d'hiver.

Dans le roman d'Alexandre, Paris, en 1184, on voit que Philippe-Auguste avait à sa cour le trouvère Hélinant, qui, pendant le repas, traitait quelque sujet tiré de la fable ou de l'histoire :

Quand li Roi ot mangié s'appella Hélinant
Pour li esbanoyer commande que il chant
Cil commence a noter comme li géiants
Vourent monter au ciel, comme gent mécréant;
Entre les Dieux en ot une bataille grand;
Si ne fut Jupiter a la foudre bruyant
Qui tous les desrocha, n'eussent été garants.

On saït que saint Louis exempta les jongleurs du droit de péage qui se percevait à l'entrée du petit Châtelet : « Li singe au péagier doit quatre deniers, dit l'ordonnance, « si pour vendre on le porte; si li singe est à jongleur,

« doit s'ébaudir devant le péagier, et par son jeu doit être « quitte ledit jongleur de toute chose qu'il achète à son « usage. »

PAGE XXIIJ, LIGNE 8.

Si dois dire que selon l'us de pareilles bestes quand sont prises au piége, ledit loup resta tout humble et narquois.

« Le loup, quoique féroce, est timide, dit Buffon; « lorsqu'il tombe dans un piége, il est si fort et si long-« temps épouvanté, qu'on peut, ou le tuer sans qu'il se « défende, ou le prendre vivant sans qu'il résiste : on « peut lui mettre un collier, l'enchaîner, le museler, le « conduire ensuite partout où l'on veut, sans qu'il ose « donner le moindre signe de colère ou de mécontente-« ment. »

A l'appui de cette opinion, nous pouvons citer un fait dont nous avons été témoin oculaire, et qui ne permettra pas de crier à l'invraisemblance, en lisant l'épisode du *Droit de Nopçage.* Pendant la nuit, un loup monte sur une bergerie, afin d'y pénétrer par quelque lucarne : tout à coup le toit défonce, l'animal tombe au milieu des moutons bien effrayés de pareille visite; mais au lieu de profiter de l'occasion, il se blottit dans un coin, et reste là jusqu'au matin, où le berger le voit et le musèle sans qu'il oppose la moindre résistance.

PAGE XXV, LIGNE 17.

Alloit de plus réciter, ledit jongleur, le Desbat de la Chair et du Poisson.

Parmi ces pièces de polémique poétique, connues sous le nom de *Desbats*, on distingue : le *Desbat du Corps et*

de l'Ame, le *Desbat de Nature et de Jeunesse*, le *Desbat de l'Eau et du Vin*, le *Desbat des Mois*, et celui *de la Chair et du Poisson*, dont nous croyons devoir rapporter quelques fragments.

LE POISSON.

Chair tendre, Chair fraische et délicieuse,
Le doux maintien de ta chère joyeuse
Met les humains en train de non valoir.
Change tes mœurs, embrasse bon vouloir,
Pour que de toi soit printe bonne note.

LA CHAIR.

Compte deux fois qui compte sans son hote :
Poisson nageant plus frais que marbre bis,
Vois mon estat : chacun à moi se frotte,
Beaucoup mieux vaut mon mouton s'il se crotte,
Que tu ne fais ; ainsi vaut ma brebis,
Tu es tout nud, j'ai plus de cent habits,
D'or suis couverte et d'argent bien souvent.

LE POISSON.

Les mal vestus on asseoit dos au vent;
Quand juste on est, en Dieu est le refuge,
Il te créa en estat innocent,
Puis tu commis ords peschés plus de cent;
Et fus punie au terrible déluge,
Moi le Poisson en ce danger ne fus-je.
. . . .

LA CHAIR.

On dit que de la panse vient la danse,
Riche banquet ne se fait ne convive,
Si moi la Chair ne surviens d'abondance,
Car je tiens homme et femme en concordance
Afin d'avoir semence génitive.
Et toy poisson par froidure excessive,
Donnes empesches à génération.

Le débat se prolonge : le Poisson reproche à la Chair d'être ennemie de Dieu, et la Chair réplique, en attaquant toujours les propriétés du Poisson :

Frères lolars montés sur hauts patins,
Prescheurs reclus, Chartreux et Célestins,
Pour manger aulx et froides poissonnées,
Devant le jour ont leurs vies achevées;
Mieux leur vaudroit trois de nos charbonnées
Que six maqu'reaulx d'avril boutez en pâte.

La Chair termine la discussion, en disant :

Dieu payra tout au jour du jugement,
Bons et maulvais selon leur forfaiture.
Nous disputons pour savoir clairement
Qui de nous deux a plus d'avancement;
D'estre honorée entre les créatures
Vous qui savez les lois et les droitures,
Donnez arrest, jugez selon raison,
Lequel vaut mieux, la Chair ou le Poisson.

Dans le *Debat des Mois*, Avril dit à May :

Tu n'es pas seul glorieux et divin,
Les aultres mois ont plus noble convin,
Juin et Juillet nous livrent foin et busche,
Aoust froment et Septembre le vin.
Tu dois savoir, si tu es bon devin,
Que chats de May ne valent une puce,
Et toujours crient quelque part qu'on les muche.

PAGE XXVij, LIGNE 18.

Ce galand parle en vérité comme clerc de Saint-Benoist sur Loire.

Dès le XI[e] siècle, cette abbaye, qui jouissait d'une

grande célébrité, comptait plus de cinq mille écoliers, tant religieux qu'externes. L'abbé Abbon exigeait deux volumes de chaque élève, par forme d'honoraires. Aussi les bibliothèques se multiplièrent-elles à tel point, à la fin de ce siècle et dans celui qui suivit, qu'en 1170, Geoffroy, chanoine de Sainte-Barbe en Ange, écrivait qu'une église sans bibliothèque était une citadelle sans munitions. Il en résulta que les écoles furent plus suivies et les études cultivées assez soigneusement pour qu'on fût dispensé de recourir à des conciles, afin de pourvoir à l'éducation publique. (*État de la Poésie française* aux XIIe et XIIIe siècles.)

PAGE XXVIJ, LIGNE 23.

La porterois au Louvre de Paris.

Les hommes des communes avaient non-seulement le droit de marcher armés, mais de faire porter des armes à leurs domestiques, comme cela se pratique encore en Espagne et en Italie. Au milieu des troubles du XIVe siècle, on abusa tellement de ce privilège, cause interminable de rixes, de guet-apens et d'assassinats, que plusieurs seigneurs suzerains y voulurent mettre un terme :

« Il est venu à notre connoissance, porte une ordon-
« nance de Philippe de Bourgogne, que, en nos villes et
« chastellenies de Lille, Douay, Orchies, plusieurs de nos
« féaux vassaux, aussi bourgeois desdites villes et aultres,
« nos subjects donnent grant quantité de robes de livrée
« à aultres qu'à leurs familiers et serviteurs domestiques,
« à l'occasion desquelles ceux-ci, sous ombre de leurs
« maistres, font souvent grandes assemblées, et violences
« sur nos pauvres subjects, comme de occir, battre,
« mutiler les aulcuns et les aultres, composer à argent,
« et aultrement adommagier et travaillier indeuement

« nosdits subjects, et d'aultre part en nosdites villes et « chastellenies, tant ceulx qui portent lesdites livrées « comme aultres portant bastons et armures tuasives, « comme haches d'armes, langues de bœuf, planchons « cretelés, longues dagues, arcs et trousses de flèches et « aultres bastons de guerre tuasifs, à l'occasion desquelles « robes de livrée et ports d'armes plusieurs meurdres, « homicides et aultres énormes cas et délicts se commettent » et perpétuent en nosdites chastellenies en vitupère de « justice et à la grant destruction et appouvrissement de « nosdits subjects, et dont la renommée publicque en- « queurt en marches et pays lointains, au grant mespri- « sement de notre justice et seigneurie; et plus seroit si « par nous n'étoit pourvu et remédié; nous, qui de tout « notre cœur desirons bonne justice estre gardée en nos « pays et seigneuries, et nos subjects estre gardez et pré- « servez de fortes oppressions et violences, et iceux estre « entretenus en bonne paix et tranquillité. »

Suivent les dispositions qui défendent de donner de robes de livrée à tous autres qu'aux véritables serviteurs et interdisent le port d'armes « à tous, de quelque « estat ou condition qu'ils soient, si ce n'est aux officiers « du prince ou à tels qui en auroient licence et consen- « tement par lettres-patentes. »

PAGE XXVIIJ, LIGNE 4.

Si j'aide en touts cas et querelles à l'échevinage, en touts cas et querelles l'échevinage aide à moi.

Quand un homme de commune était détenu, lui ou sa propriété, par un forain (étranger), ou même par un noble *ayant seigneurie*, on faisait publier un ban, et la commune partait avec armes et bannières pour le

délivrer. Cette obligation se trouvait comprise dans le serment exigé de ceux qui entraient en bourgeoisie : « Vous jurez estre loyal et droiturier bourgeois vers la « commune et vers les bourgeois, bourgeoises et leurs « enfants, et les aiderez contre l'homme forain ou qui que « ce soit, à votre pouvoir et sens du droit des bourgeois « ou du tort du forain. Viendrez à tous les besoins de la « commune, soit par jour, soit par nuit, dedans ou de- « hors, toutes fois et quand sonnera la cloche du beffroi. « N'irez jamais contre l'échevinage de la commune ; ai- « derez à lui et aidera à vous ; et est à l'entente que « toujours on peut aider le bourgeois sans méfait : mais « si le bourgeois clame et crie à tort, il le compayera « selon son méfait »

PAGE XXXIIJ, LIGNE 13.

Marsouins seront peschés dans l'Andelle avant que Sa Dignité cède à ce Haut-bers.

L'Andelle est une petite rivière qui prend sa source aux environs de Forges-les-Eaux, et se perd dans la Seine, au-dessus des Andelys. Quant à la pêche du marsouin, elle fut long-temps usitée en Normandie, où elle avait été introduite à l'époque de l'invasion des peuples du Nord, qui s'y livraient habituellement. Elle se faisait toute l'année ; et il fallait qu'on attachât quelque importance à cette consommation, puisque, au XIVe siècle, elle fut l'objet d'une ordonnance de police. Ce poisson, aujourd'hui relégué sur la table des plus pauvres habitants du littoral, figura pendant trois siècles dans les festins les plus somptueux. Dans ses *Aperçus de l'Empire Britannique*, Knox rapporte qu'on en servait aux banquets de Henri VIII et d'Élisabeth. On voit enfin,

dans le *Neustria Pia*, que les bénédictins de Saint-Michel-Archange avaient la dîme des marsouins pris par les pêcheurs du Tréport.

PAGE XXXIIJ, LIGNE 16.

Pourra pourtant se faire qu'un jour il soit tout aise de revestir l'habit de Saint Benoist, et de se faire dépeindre nud comme ver ès vitraux de quelque moustier.

Au XIIe siècle, rien n'était plus commun encore que de voir des seigneurs, des princes, et même des rois, quitter le monde pour se confiner dans des monastères, auxquels ils abandonnaient leurs propriétés. A cette occasion, on les représentait nus dans les tableaux ou les bas-reliefs, pour indiquer qu'ils avaient renoncé aux biens de ce monde. C'est ainsi que, sur une tapisserie de l'abbaye de Saint-Bertin, on voyait un comte de Ponthieu, tout nu, que l'abbé se préparait à revêtir de l'habit de l'ordre. Ce qui multipliait ces vocations, et surtout ces libéralités, c'était l'opinion habilement accréditée par les moines : « qu'il ne s'agissait, pour s'assurer une place en « paradis, que de s'y faire un bon ami de quelque bien-« heureux, en dotant les maisons placées sous son invoca-« tion. » Le préambule de la plupart des titres de fondation est ainsi conçu : *Pour ne point être confondu avec les boucs après ma mort, pour ne point être privé de l'éternité, je donne*, etc. Enfin, des moines flamands inscrivaient comme *péris sans gloire*, ceux qui, à l'article de la mort, ne leur avaient fait aucune donation. De leur côté, et comme par une sorte de compensation, certains seigneurs s'emparaient des monastères, prenant le titre d'abbés et percevant les revenus ; c'est alors qu'ils faisaient des *chevauchées* pour s'emparer de quelque relique, afin d'accroître ces revenus, en attirant une plus grande quantité

de fidèles et de pélerins. « Le grand nombre de corps « saints que renferme l'abbaye de Saint-Saulve de Mon- « treuil, dit l'historien d'Abbeville, n'est-il pas un témoi- « gnage de la cupidité des comtes de Flandres ? Ces corps « saints n'ont-ils pas tous été volés ? Le nez de saint Wil- « bread ne provient-il pas du prieuré de Wetz en Hol- « lande ? Le nombril de saint Adhelme, de l'abbaye de « Saint-Wandrille ? » Ces spoliations donnaient lieu à de vives représailles. En sorte que tel corps saint pris, recouvré, repris les armes à la main, voyageait quelquefois des mois entiers avant d'arriver à l'inamovibilité.

Les laïques n'étaient pas au surplus les seuls qui se permissent ces soustractions. Plus d'un religieux employa la violence pour enlever ou conserver des reliques ; d'autres, comme l'évêque de Metz, se contentaient d'user de ruse : celui-ci, pendant que l'archevêque de Trèves était à la Terre-Sainte, feignit de vouloir dire la messe en présence du clou qui avait percé le pied droit de Jésus-Christ : on lui accorda cette faveur ; mais, dit l'annaliste de la cathédrale de Trèves, « son intention « étoit de le dérober. Pour ce sujet, ayant fait fabriquer « un faux clou, il le mit en la place du véritable, qu'il « cacha dans son aube ; mais lorsqu'il regagnoit la sa- « cristie, après avoir dit la messe, on vit couler du sang « de l'endroit où il avait caché le clou. Reconnaissant « alors que la main de Dieu s'appesantissoit sur lui, il « confessa sa faute, et restitua le clou dérobé. »

PAGE XXXIIJ, LIGNE 24.

Comme si ne savions pas quelle vie menez en ce moustier de Gaillefontaine, qu'avez crénelé et fortifié comme véritable chastel à girouette.

Du XIe au XIIe siècle, on fortifia la plupart des mo-

nastères, pour les mettre à l'abri des incursions des bandes qui couraient la campagne, pillant et dévastant les villages ouverts et les habitations isolées. Dans plusieurs circonstances, il en résulta que les religieux profitèrent de cet état de choses pour changer de rôle, et d'opprimés devenir oppresseurs. On en trouve un exemple assez curieux dans l'histoire du monastère de Saint-Pierre-sur-Dives, fondé par la comtesse d'Exmes, au commencement du XIe siècle. L'abbé étant mort en Angleterre, un religieux de Saint-Denis, nommé Robert, obtint à prix d'argent, du duc de Normandie, la survivance du défunt. Il se préparait à entrer en fonctions, lorsqu'il apprit que les moines, instruits de toute l'intrigue, refusaient obstinément de le reconnaître, et qu'ils avaient même quitté la place pour se retirer dans les diverses maisons de leur ordre. Tout autre eût abandonné la partie; mais Robert tenait singulièrement à la dignité qu'il avait si bien payée. Sans trop s'inquiéter de la pieuse incartade de ses subordonnés, il s'établit militairement dans l'abbaye, en fit créneler les murailles, afin de la mettre à l'abri d'un coup de main, et parvint à former une garnison, ou plutôt un ramas de bandits, qui devinrent le fléau de la contrée. Sa malencontreuse acquisition avait épuisé ses finances : il trouva tout simple de les améliorer, en joignant le produit de la vente des ornements et des vases sacrés de son église à celui des rapines de sa troupe. Sur ces entrefaites, ses domaines devinrent le théâtre de la guerre qui venait d'éclater entre le roi d'Angleterre et le duc de Normandie, son vendeur. Robert, grand partisan de troubles à la faveur desquels il multipliait impunément ses brigandages, eût bien désiré se concilier les deux partis en conservant cette neutralité lucrative; mais l'événement déjoua ses prudentes combinaisons : le monastère, enlevé d'assaut par les Anglais, fut détruit de fond en comble,

et Robert, conduit devant le monarque, ne dut son salut qu'à l'habit de saint Benoît dont il était revêtu. On se contenta de le bannir de la province et de le reléguer dans son ancien monastère ; mais la vie monotone du cloître ne pouvait convenir au belliqueux abbé, qui trouva bientôt le moyen d'en sortir pour exercer les fonctions de prévôt d'Argenteuil.

Quant aux débordements de certains religieux de ce siècle, ils ne sont que trop bien attestés par les actes des conciles et par les historiens contemporains. « A déclarer « vérité, dit J. Duclercq, la plupart des gens d'église, « en ce temps, sont si dissolus au péché de luxure et « délices mondaines, que ce seroit pitié à mettre par « écrit ; et si bien les grands, comme prélats, que reli- « gieux, mendians ou autres. »

Le Journal d'un voyage que fit l'archevêque de Rouen, Odon Rigaud, pour visiter les églises de Normandie, est un monument bizarre de l'état de la discipline ecclésiastique au XIII[e] siècle : A Mortain, où le chapitre royal devait être composé de seize chanoines, il n'en trouva que quatre ; encore étaient-ils tous notés pour leur inconduite. Il les admonesta vertement ; mais il ne paraît pas que ses observations eussent été fort efficaces, puisque, repassant à Mortain trois ans après cette visite, il les retrouva adonnés aux mêmes vices. A Saint-Hilaire-du-Harcouet, il trouva le prieur faisant gras le vendredi. A Coutances, les chanoines ne résidaient pas ; ils sortaient du chœur sans permission, et se disputaient, même à haute voix, d'une stalle à l'autre ; ils recevaient enfin des femmes suspectes, et s'enivraient fréquemment. Les moines de Saint-Paer couchaient sur des matelas ; ceux de Lessay portaient des chemises : ils s'excusaient sur ce que *la guerre ne permettait pas de faire venir d'Angleterre de l'étamine.* Les prieurs de Saint-Germain-des-Veaux

et de Heauville se refusèrent à payer le droit de visite. L'archevêque les y contraignit en les menaçant d'excommunication. Il ne fut guère plus édifié à Saint-Michel de Sausseteuses, près Vernon : les moines vivaient hors de toute règle, jeûnaient peu, jouaient beaucoup, dissipaient en orgies les revenus de la maison. L'un d'eux, nommé Thomas, courait la nuit, armé de toutes pièces, frappant et blessant tous ceux qu'il rencontrait. L'archevêque défendit au chanoine-cuisinier de recevoir davantage des femmes qui venaient manger dans les cellules, et donna l'ordre de supprimer une taverne établie dans le cloître. A Vire, il n'eut rien à visiter : les chanoines réguliers de l'Hôtel-Dieu s'étaient fait chasser peu de temps auparavant par leur inconduite.

Cet état de choses était scandaleux sans doute ; mais pour le juger sainement, il convient d'avoir égard aux mœurs du temps, et ces mœurs excusent bien des écarts qui révoltent la susceptibilité des sociétés modernes. Il serait injuste d'oublier que, pendant que certains monastères étaient le théâtre de toute espèce de désordres, d'autres établissements de même nature étaient le seul asile des sciences, des lettres et des arts.

Le Jugement de Dieu.

PAGE xliv, LIGNE 8.

Une femme coëffée du hanin rouge.

Sauf quelques légères modifications, dues au perfectionnement des étoffes, le bonnet des Cauchoises, d'aujourd'hui, n'est autre chose que le *hanin* du temps de Charles VI.

PAGE xlv, LIGNE 18.

L'hoste poussant un chassis de papier huilé.

Ce n'est qu'à la fin du siècle dernier que l'usage du verre à vitres est devenu général en France; encore dans certaines provinces n'était-il employé que dans les constructions importantes. On connaît le mot de cet habitant de Limoges auquel un bachelier demandait dans quelles maisons il devait déposer des exemplaires de sa thèse, qu'il voulait distribuer aux personnes considérables du pays : *Allez*, lui dit-il, *dans toutes les maisons où vous verrez des vitres aux fenêtres.*

PAGE xlvj, LIGNE 4.

Aussi bien est-il déjà très-mal content de toi pour ce que tu laisses vaguer tout le jour ton porc en la place de Grève, comme s'il avoit le privilège de ceux de l'Abbaye de Saint-Antoine.

Jusqu'à ce qu'un porc eut causé la mort d'un fils de Louis-le-Gros en faisant tomber son cheval, qui le tua dans sa chute, ces animaux errèrent sans guide dans les rues de Paris. Il fut alors défendu aux habitans de laisser vaguer leurs porcs, sous peine de soixante sols d'amende, avec autorisation aux chevaliers du guet de les tuer, d'en garder la tête pour eux, et de porter le corps aux malades de l'Hôtel-Dieu. Les porcs de l'abbaye de Saint-Antoine furent seuls exceptés de la prohibition, sans doute en considération du compagnon du patron.

Dans plusieurs provinces, et particulièrement en Champagne, les gens d'église réclamèrent de semblables immu-

nités pour les délits commis par des animaux leur appartenant. A la fin d'un procès-verbal de la coutume de Troyes, se trouvent quelques paragraphes où ces prétentions sont repoussées par des considérants assez curieux.

« A l'article commençant : *A hault justicier appartient* « *l'amende et connoissance des bêtes prises et trouvées en* « *dommage.* Le révérend évesque pour le clergé de Troyes, « a dit: que ledit article ne peut être couché en coutume, « parce que ce n'est coutume, etc.

« Le procureur du Roi a dict :

« Supposé que ledit article n'ait été couché par cou- « tume, au cahier des coutumes de l'an 1481, ce a été « par oubliance ou omission : car telle coutume a été « notoirement observée par usance, au vu et sçu dudit « révérend et de son official; et la chose bien raison- « nable est; car si les clercs ne payoient amende, pour « raison de dommages faicts par leurs bêtes, les bêtes « d'iceux clercs gasteroient et dommageroient tous les « bleds, vignes, prés et autres biens : car, au bailliage « dudit Troyes, pour un laïc, y a trente clercs. Et aussi, « quand n'y auroit amende pour le roi et pour les haults « justiciers, les officiers ne feroient aucune diligence pour « garder les biens, étant la chose inutile, puisque toutes « bêtes pourroient être crues appartenir aux clercs ; car « lesdites bêtes ne portant tonsure, ne se peuvent dire « privilégiées. »

Quant aux peines portées contre les animaux, et dont il est question dans *le Droit de Nopçage*, on sait que, vers la fin du XIIe siècle, l'excommunication s'étendit aux animaux nuisibles : on les faisait assigner par-devant les officiaux; on leur donnait des avocats, et sur une instruction faite aux frais des parties civiles, sur les débats contradictoires, on les excommuniait solennellement. En 1550, on avait encore recours à ces moyens, comme

cela se voit dans le fameux procès intenté par-devant l'official d'Autun, contre les rats qui désolaient le canton de Lucenay. Le savant Chassané leur fut donné pour avocat, et l'instance fut long-temps interrompue, sur l'incident qu'il éleva en faisant observer que ses parties, contre lesquelles on demandait défaut, ne pouvaient comparaître tant que les chats occuperaient toutes les avenues du prétoire. Dans cette affaire, comme dans plusieurs autres du même genre, les contemporains ont négligé de nous faire connaître les arrêts intervenus. Creillon, lui-même, dans son *Traité de l'Excommunication*, ne rapporte qu'une formule générale, qu'il cite : « A ce qu'on voye, dit-il, comme le peuple se laisse « embabouiner de diverses erreurs. » Une anecdote, rapportée dans les *Mélanges d'une grande Bibliothèque*, annoncerait que ces excommunications n'étaient jamais lancées qu'*en temps utile*.

Chassané, dont il s'agit ici, ayant été postérieurement nommé président au parlement de Provence, se trouva dans la nécessité de condamner au feu quelques sectaires de Cabrières et de Mérindol ; comme il rêvait aux moyens de surseoir à l'exécution, un gentilhomme bourguignon, qu'il consultait à cet égard, s'écria tout-à-coup : « Eh ! « faites comme pour les rats de l'official d'Autun.... « Vous vous rappelez que les paysans demandant qu'ils « fussent excommuniés, l'official se trouva dans un grand « embarras : il ne voulait, en effet, ni mécontenter les « ouailles, ni compromettre l'efficacité de l'excommunication. Vous lui donnâtes l'avis de gagner du temps, en « déclarant qu'il fallait laisser aux délinquants le délai « nécessaire pour purger leur contumace ; les parties ne « purent en disconvenir. Les pluies survinrent ; les rats « furent détruits, et l'excommunication, prononcée à « propos, fit merveille. »

PAGE xlix, LIGNE 3.

C'est ce que te puis narrer d'après les mieux instruits de l'étuve de l'Arche-Marion.

Les boutiques des *Barbiers-Étuvistes* servaient de lieu de réunion aux oisifs de chaque quartier. C'était là que se transmettaient les nouvelles, et que se préparaient souvent ces mouvements populaires si communs sous les règnes de Charles V, Charles VI et Charles VII.

PAGE liv, LIGNE 24.

Et la Cour du Parlement ayant prononcé et sentencié qu'il échéoit gage de bataille.

Le gage de bataille était ordinairement un gantelet représentant la main, emblême de la bonne foi. On jetait toujours celui de la main droite, qui était présumée devoir jouer le rôle le plus important dans le combat. Lorsqu'il s'agissait d'un combat à outrance, le gantelet était parfois ensanglanté.

Dans son *Traité du Duel*, Alciat déclare qu'il est loisible aux champions de jeter tout autre chose qu'un gantelet: comme une ceinture, une dague, un mouchoir, ou même un chaperon.

Si l'adversaire refusait de relever le gage de bataille, il était réputé avoir commis le crime qu'on lui imputait, et on le poursuivait en justice, comme s'il en eût été entièrement convaincu.

Jusqu'au XV[e] siècle, c'était un axiome consacré dans toute l'Europe, *que le Duel, permis par le prince, était le Jugement de Dieu.*

En France, le gage de bataille, appelé par les jurisconsultes, *placitum ensis* (plaid de l'épée), était autorisé par les cours de parlement. Un arrêt du mois de décembre 1365 porte qu'*il y a gage de bataille* entre le sire Henri Dubois et le sire Jean de Vervins; ce dernier accusé d'avoir calomnié son adversaire, en disant qu'il se vantait de pouvoir *envoûter* (ensorceler) *filles, comme femmes, et leur faire faire ses volontés.*

« Les juges ecclésiastiques, qui doivent fuir et abhorrer « le sang, dit La Colombière, ont autrefois permis des « gages de bataille, même pour des causes purement « civiles, comme nous le voyons par une lettre d'Yves, « évêque de Chartres, à l'évêque d'Orléans, qu'il admo- « neste de ne recevoir plus aucun gage de bataille, ni « permettre qu'aucuns différends se vidassent par les « armes. J'ai trouvé aussi un Duel en champ clos, or- « donné, en 1110, par Geoffroy du Maine, évêque « d'Angers, entre les moines de l'abbaye de Saint-Serge « et un nommé Engelard et consorts, pour la preuve « du différent qui était entre eux, à cause de certaines « redevances réclamées par lesdits moines, sur les terres « tenues par ledit Engelard. Les champions combattaient « avec *l'écu et le bâton*, marque qu'ils n'étaient pas gen- « tilshommes; car il n'était permis aux roturiers de se « battre qu'avec le bâton simple, sans être ferré ni garni « d'aucune *alumelle.* »

Philippe-le-Bel défendit aux ecclésiastiques de se mêler d'octroyer le gage de bataille, et décida qu'il n'aurait lieu que pour félonie, viol, assassinat ou incendie. Il fallait ensuite que le cas fût constant, que l'accusé en fût publiquement soupçonné et *diffamé*, qu'on ne pût prouver l'accusation par témoins. Un champion était tenu pour vaincu, quand il confessait son crime, quand il était mort, ou lorsqu'il quittait le champ de bataille : dans

tous les cas, il était livré au maréchal du camp, pour *de lui faire justice tout au bon plaisir du roi.* Les cadavres étaient ordinairement traînés à la voirie, ou attachés aux fourches patibulaires.

En Allemagne, où les gages de bataille étaient fort usités, les ordonnances désignaient comme lieux de combat, Hall, Anspach et Wurtzbourg.

PAGE lix, LIGNE 17.

Ils furent tost arrivés en la Culture Sainte-Catherine.

La *Culture* ou *Coulture Sainte-Catherine* était un vaste terrein situé entre les rues Saint-Antoine, Jean-Beau-Sire, Pavée, des Trois-Pavillons, et des Francs-Bourgeois. Il s'y trouvait des champs, des jardins, des vignes, et l'on y dressait les lices pour les tournois. Sous François I[er], elle ne rapportait encore que 60 livres de rente; et ce fut pour augmenter ce revenu que les religieux de Sainte-Catherine l'aliénèrent à des particuliers qui y firent construire des maisons.

Outre la *Culture Sainte-Catherine*, il y avait à Paris la *Culture Saint-Eloy*, la *Culture Saint-Gervais*, la *Culture Saint-Martin*, la *Culture Montmartre*, la *Culture Saint-Magloire*, la *Culture Saint-Lazare*, la *Culture des Filles-Dieu* et la *Culture du Temple.* Cette dernière était située sur le terrein occupé par les rues du Grand-Chantier, des Enfans-Rouges et de la Vieille rue du Temple.

PAGE lxij, LIGNE 23.

Comme on l'avoit pu déjà voir en la sédition des Maillotins.

Dans une émeute qui eut lieu à Paris, au commence-

ment du règne de Charles VI, les séditieux s'étant emparés d'armes offensives enfermées à la Bastille, et particulièrement de maillets de plomb, on leur donna le nom de *Maillotins*.

Le maillet d'armes différait du marteau d'armes, en ce que son revers était carré par les deux bouts, tandis qu'un des bouts du marteau d'armes était effilé et tranchant.

Au combat des Trente, un chevalier anglais « frappait « d'un maillet pesant vingt-cinq livres. » Et, dans la Chronique de Duguesclin, on voit que le guerrier, arrivant sur le champ de bataille,

> . . . . . Assaut l'Anglois au martel d'acier,
> Tout ainsi les abat comme fait un boucher.

Sous Louis XII, les archers anglais portaient encore le maillet de plomb.

PAGE lxiv, LIGNE 14.

Ces Bourguignons salés.

On varie beaucoup sur l'étymologie de cette épithète, donnée aux Bourguignons par tous les écrivains du temps. La Monnoye prétend qu'elle vient de ce que les soldats d'une garnison de cette province ayant été tués, en défendant la place, on les sala pour éviter l'infection : ce qui paraît assez extraordinaire. Une opinion plus plausible, c'est que ce surnom venait des salines, qui se trouvaient en grand nombre dans les domaines des ducs de Bourgogne.

PAGE lxvij, LIGNE 17.

Si le rabot de Bourgogne plane le baston noueux d'Orléans, gare au Cerf-Volant Royal.

Le duc d'Orléans, ayant pris pour devise un bâton

noueux, avec cette inscription : *Je l'envie*, le duc de Bourgogne, qui vit dans cet acte une bravade de son antagoniste, prit pour devise, à son tour, un rabot, menaçant ainsi le bâton noueux. Le duc d'Orléans ayant été assassiné, rue Barbette, les enfants criaient dans les rues de Paris : *le bâton noueux est plané.*

Quant au *cerf-volant royal*, il fait allusion au cerf que Charles VI portait dans ses armes.

PAGE lxx, LIGNE 20.

Ce, sur peine aux gentilshommes de perdre le cheval, et aux serviteurs et gens bas estat, une oreille.

Le supplice de l'amputation de l'oreille, ou du poing, était spécialement infligé aux roturiers dans une foule de circonstances qu'il serait trop long d'énumérer, et parfois pour des délits qu'on rachetait facultativement à prix d'argent. Une coutume du Beauvaisis, porte que : « Quiconque, en la ville et banlieue de Beauvais, si navre « (blessé) aucun à sang courant et playe ouverte, il « échet, envers les mayeurs (maires) et échevins, en « amende de quatorze livres, *ou le poing*, à leur miséricorde ; pour lequel payement, il peut être appréhendé « au corps ; et s'il se rend fugitif, lesdits mayeurs et échevins le peuvent bannir au son de leur cloche, jusqu'à « ce qu'il aura rempli ladite loi, ou souldé lesdites quatorze livres. »

Les coupeurs de bourses et voleurs domestiques étaient punis ordinairement par l'essoreillement, qu'on regardait comme un châtiment ignominieux. Au commencement du siècle dernier, l'on voyait encore, entre la Grève et Saint-Jacques-la-Boucherie, une petite place nommée le *carrefour Guigne-Oreille*, et, par corruption, *Guigne-Ori*, où se faisaient ces sortes d'exécutions.

La Cour de Jussienne.

PAGE lxxxvij, LIGNE 5.

Du pain! du pain! etc.

Les Écoliers Mendiants sont célèbres dans les fastes de l'Université de Paris; la plupart enfants sans fortune et sans asile, arrivés de la province par amour pour l'étude, fréquentaient assidûment les leçons des maîtres, et pour subsister couraient les rues de Paris en demandant l'aumône. En effet, dans beaucoup de collèges la ration votée par le fondateur pour un chiffre donné d'écoliers, se trouvant partagée entre un nombre double, et quelquefois triple, ceux-ci se trouvaient affamés, et l'aumône seule pouvait les faire vivre. Le collège de Madame Jehanne de Bourgogne, dont il est ici question, fut fondé par le testament de cette princesse, veuve du roi Philippe de Valois, en 1332. Il était situé sur l'emplacement actuel de l'École de Médecine.

PAGE lxxxvij, LIGNE 16.

Le Barbier étuviste des Quatre Nations ès arts.

L'Université se divisait en sept compagnies, savoir: trois facultés, de théologie, de droit, de médecine; et quatre nations: de France, de Normandie, de Picardie et d'Angleterre. La totalité des sciences, divisée d'abord en *trivium* et *quadrivium*, dit Jean de Hauteville (*Architrenius lib. III, cap.* 8), changea son nom, vers le XIIIe siècle; elle fut alors appelée *la Clergie*, ou les Sept Arts libéraux.

PAGE XCIJ, LIGNE 2.

En dépit de l'Université qui ne veut nous admettre comme siens.

Cette proscription des chirurgiens par la Faculté de Médecine dura bien long-temps : au milieu du XVIII[e] siècle elle existait toujours ; et les docteurs de longue robe poursuivaient encore de leurs dédains les *saigneurs jurés* et chirurgiens barbiers.

MÊME PAGE, LIGNE 6.

Ces trois interlocuteurs suivirent la rue du Fouarre, ouvrirent la porte du haut bout.

Le foin s'appelait anciennement *fouarre* ou *feurre :* plusieurs rues ont porté ce nom, à cause du commerce de fourrages qu'on y faisait. Les paysans qui vendaient de la paille dans Paris, allaient criant : *du fouarre* ou *du feurre aux mules !* Un vieux proverbe a conservé long-temps ce mot; les bourgeois disaient encore au XV[e] siècle : *Faire gerbe de feurre à Dieu.* Cent ans plus tard, Rabelais, l'arrangeant à sa guise, disait : *Faire barbe de feurre à Dieu.*

Quant à la rue du FOUARRE, dont est ici question, elle s'appelait, en 1260 la rue aux *Ecoliers ;* en 1264, la rue des *Ecoles ;* en 1300, la rue au *Feurre ;* en 1348, la rue du *Fouarre.* Les deux premiers de ces noms viennent des Écoles des Quatre-Nations, bâties des deux côtés de la rue, où alors, et même long-temps auparavant, les écoliers tenaient leurs assemblées et faisaient leurs actes.

Ouvrir la porte d'une rue, doit sembler assez bizarre aux Parisiens du XIX[e] siècle : il n'en était pas de même aux yeux de leurs ancêtres du XIV[e]. En effet ceux-ci se retranchaient dans leurs maisons, comme s'ils eussent

vécu au milieu des bois. Combien alors ne voyait-on pas d'hôtels, et même de maisons de particuliers, ayant fossés et ponts, levis ou tournants. Les chaînes des rues se perpétuèrent jusqu'à la civilisation, et les portes presque jusqu'à nos jours. Le nom de rue des Deux Portes, si commun dans tous les quartiers, en fait seul assez foi. Il existe au Marais, près de la place Royale, une rue des Douze Portes, qui, selon que la fantaisie prenait aux habitants, pouvait former une rue ou douze enclos séparés : l'usage de les laisser ouverts ayant prévalu et fait droit, on a fini par supprimer les portes. Les culs-de-sac étaient fermés de portes, on les appelait des *rues sans chef* (sans tête).

PAGE xciij, LIGNE 6.

Au Manoir Royal du Louvre.

Le Château du Louvre qui existait à cette époque, n'était autre que celui qui fut bâti par Philippe-Auguste; les manoirs fortifiés du temps en donnent une idée assez exacte. On en a conservé les dessins, qu'on pourra consulter dans l'excellent ouvrage de M. Clarac. Sauval, dans ses *Antiquités de Paris*, t. III, p. 269, nous a donné les noms des douze tours qui ornaient ce manoir, savoir : 1° du côté de l'eau, celles du Fer à Cheval, des Porteaux, de Wendal; 2° sur les fossés, les tours de l'Horloge, de l'Armoire, de la grande et de la petite Chapelle, de l'Orgueil, de l'Écluse, la tour où se met le Roi quand on joûte, la tour de l'Étang, enfin la tour de la Librairie.

A propos de cette tour, il sera peut-être assez curieux de rapporter ce qu'en dit l'abbé Lebeuf, dans sa *Dissertation sur l'Histoire civile et ecclésiastique de Paris.*

« Cette tour commença à prendre le nom de Librairie,

sous le roi Jean seulement. Ce sire y fit enfermer sa bibliothèque; elle était de dix volumes, dont voici le catalogue :

A. Les Trois Décades de Tite-Live.
B. La Moralité du roial jeu d'Echecs.
C. Le Dialogue sur les Substances.
D. Les Guerres sur la Terre-Sainte.
E. Sous la même lettre. Quatre Missels, dorés, enluminés, à fermoirs d'or, et contenant plusieurs belles peintures. »

Cette Bibliothèque s'augmenta rapidement; sous Charles V elle possédait 900 volumes. A la fin de ce règne elle fut ouverte aux lettrés, et bientôt devint publique.

Cependant jusqu'à l'usage habituel des livres imprimés, c'est-à-dire en 1460 ou 1480, les manuscrits de la Tour de la Librairie portaient en tête une excommunication contre ceux qui tenteraient de les voler; et de plus, on les enchaînait aux tables et aux pupitres. Cet usage, adopté également dans les bibliothèques des monastères, ne s'appliquait pas aux livres seuls; bien avant que le besoin de la lecture se fût fait sentir de nouveau parmi les populations de notre sol, les races conquérantes n'avaient rien imaginé de plus convenable, pour garder les races vaincues sous leur joug, que d'enchaîner ainsi les couteaux et autres ustensiles domestiques qui auraient pu être employés comme armes offensives.

PAGE XCIIJ, LIGNE 15.

Emmi les champs, en la Grange Batelière.

Au centre actuel de la civilisation, sur l'espace qui s'étend depuis les salons dorés de Tortoni, jusqu'au

vivant passage des Panoramas, sur la place de ce brillant Opéra, à l'endroit même où l'on chante Rossini, où l'on danse M. Scribe, croupissait encore il y a quelques siècles une mare bourbeuse, profonde de quelques pieds, et nourrie à-la-fois par les débordements des fossés de la ville, et les eaux du petit ruisseau d'Arcans. Venant du nord, suivant la ligne actuelle des boulevards intérieurs, et remontant au long de la Chaussée d'Antin, où son lit forma depuis celui du grand égout de la ville, ce filet d'eau après un long trajet allait se perdre dans la Seine, assez près de l'endroit appelé de nos jours Barrière des Bons-Hommes.

PAGE XCIV, LIGNE 2.

La ruelle verte, lisière de la forest de Rouvray.

C'est sur l'enclos du Chatel du Bois, que s'élève aujourd'hui le jardin des Tuileries. L'endroit où l'on faisait la tuile en était séparé par une rue, dont la terrasse du château occupe la place aujourd'hui.

Quant à la forêt de Rouvray, elle communiquait à celle de Saint-Cloud, englobait le bois de Boulogne, les Champs-Élisées, et s'arrêtait auprès du Louvre, sur le bord de l'eau. Les loups en sortaient l'hiver par bandes; aussi, fréquemment, pendant la nuit, les bourgeois attardés étaient-ils exposés à rencontrer un loup au coin d'une rue; il y eut même, dans les grands froids, des enfants et des femmes dévorés par ces animaux.

PAGE XCVj, LIGNE 22.

Vostre chariot préparé pour ce voyage.

Les voitures sont d'un usage fort ancien à Paris. Grégoire de Tours parle d'une sorte de voiture, qu'il

appelle *carrucium*. De ce mot, avons-nous fait carrosse, ou carriole? c'est ce que je n'ai su débrouiller, au milieu des opinions diverses qui partagent les antiquaires. On ne sait guère plus sur le *Carpentum*, dont parle Eginhard, sinon qu'il était attelé de quatre bœufs, et servait de char aux premiers rois ou chefs Franks de la famille de Mœrewig et de Karl Magne.

Il paraît, au reste, que pendant fort long-temps les chevaux et les mules furent les moyens de transports les plus usités.

Les charrois, les litières, les coches furent associés aux chevaux et aux haquenées, sans en faire cesser l'usage. Les chaises portées à bras d'hommes eurent aussi leur vogue et durèrent long-temps. Bientôt parurent les carrosses des seigneurs et les carrosses publics. Les premiers carrosses publics établis, dit Sauval, datent de 1661, et ce furent tout bonnement des *Omnibus*. « Le Roi permit « au duc de Rohan, au Marquis de Sourches et à M. de « Crémant, d'établir ces carrosses à quinze places, moyen- « nant cinq sous marqués par chaque personne, à la charge « néanmoins que, ni soldats, ni pages, ni laquais, ni gens « de métier n'y seraient reçus. Bientôt après, la ville con- « sentit d'habiller les cochers de ses livrées et d'y faire « peindre ses armes. Le 18 mars de la même année ces « carrosses commencèrent à rouler. Ce jour là même, et « quelques trois autres de suite, les laquais et la populace « se mirent à les suivre avec grandes huées et à grands « coups de pierres; mais aussitôt des commissaires postés « en divers endroits, s'étant saisis de quelques-uns, firent « cesser le désordre. Chacun après tout, deux ans durant, « trouva ces carrosses si commodes, que les auditeurs et « maîtres des comptes ainsi que conseillers du Châtelet ne « faisaient aucune difficulté de s'en servir; ce qui en « fit augmenter le prix d'un sol; jusque-là que le Duc

« d'Enghien s'en est servi par occasion ; mais, que dis-je? « le ROI (Louis XIV), passant l'été à Saint-Germain, « où il consentit que tels carrosses vinssent, lui-même, « par plaisir, monta dans un, et du vieux château, où il « était, vint au nouveau trouver sa mère. »

Malgré cette vogue, les *Omnibus* du XVIIe siècle n'eurent que quatre années d'existence et ne survécurent guère à Pascal, qui en était l'inventeur. Les carrosses de louage sur place leur succédèrent bientôt. Nicolas Sauvage, maquignon, les établit le premier dans une maison de la rue Saint-Martin, près la rue de Montmorency ; cette maison, de temps immémorial, avait pour enseigne une image de saint Fiacre, et telle fut l'origine du nom de ces voitures.

En somme, on voit que le droit d'aînesse appartient aux voitures à cinq sous, rebatisées en 1828 du nom d'*Omnibus*.

PAGE XCVIJ, LIGNE 16.

Auroit esté insulté par le Prévost, portier de l'Abbaye de Saint-Denys.

Ces disputes furent très-communes entre l'évêque de Paris et l'abbé de Saint-Denis. Ces abbés, déja puissants de toutes les manières, voulaient sans cesse empiéter sur le clergé séculier. Ayant acheté, au XIIIe siècle, d'un sire de Montmorency, la terre de Saint-Marcel, la foire du Lendit se trouva en partie sur leurs terres; et, par conséquent, ils contestèrent aux évêques le droit de faire la bénédiction de la foire; ceux-ci soutinrent leurs prérogatives; aussi, malgré les défenses du Parlement, la guerre continua : de sorte qu'en 1446, elle était encore plus animée que jamais.

PAGE cj, LIGNE 22.

En quel cortège, etc.

Le Lendit, qui était la troisième foire de Paris, commençait le mercredi après la Saint-Barnabé, pour finir la veille de la Saint-Jean. C'était donc en été, et par le beau soleil de juin qu'avait lieu cette fête.

L'origine du Lendit est fort incertaine; peut-être, et le cas est probable, était-ce une tradition religieuse ou commerciale des races Celtiques ou Kimriques de la Gaule, modifiée par le christianisme.

D'après Ducange, et d'autres auteurs bien antérieurs, tels que Guillaume de Nangis, Gaguin, Belleforest, etc., M. Dulaure a répété que Dagobert Ier en fut le fondateur. Il faut autant se défier de ces auteurs peu éclairés, que du P. Doublet, qui, pour mieux servir l'illustration de son abbaye, fabriquait de fausses chartes; il est donc sage de s'en tenir au positif : c'est que Louis-le-Gros, qui trouva cette foire tout établie, la donna à l'abbaye de Saint-Denis.

L'étymologie du nom de Lendit est pareillement fort obscure : Ducange, dans son Glossaire, la tire du mot *indictum*, qui signifie *édit*. D'autres la font venir d'*annus dictus*, dans ce sens que l'année universitaire était finie. Rien de plus absurde que ces suppositions. L'opinion de Sauval est plus probable : il cite plusieurs monuments où le mot *landit* aurait été employé comme synonyme d'*assemblée*, et notamment une croix érigée, en 1465, à Bercy, nommé alors *la Grange aux Merciers*. Cette croix avait pour inscription : *Fut icy tenu le Landict des trahisons*, etc. Et, de fait, il y avait eu là des pourparlers cauteleux entre Louis XI et le fils du duc de Bourgogne.

Quoi qu'il en soit, cette foire était des plus fréquentées; le commerce de Paris s'y faisait en partie; la pièce de vers suivante, écrite vers 1200, donne le détail des villes qui envoyaient leurs marchandises au Lendit :

CI COMMENCE LE DICT DU LENDIT RIMÉ.

En l'ouneur de la Marchéandie
M'est pris talent que je vous die
Se il vous plait un nouvel dit.
Bonne gent ce est du Lendit,
La plus roial foire du monde
Si con Diex l'a fait à la ronde
Puisque g'i ai m'entencion.
Premerain la Pourcession
De nostre Dame de Peris
Y vient, que Dieu gart de péris
Tous les bons marcheans qui y sont
Qui les granz richesses y ont,
Que Diex les puist tous avancier
L'Evesque ou le Penancier
Leur fet de Dieu bénéïson
De digne bras S. Sémion
Devant après ne doit nus vendre
Or vous voudré-ge faire entendre
La fernaisie qui me vint
Quant à rimoier me covint.
Au bout par de sa Regratiers
Trouvé Barbiers et Servoisiers
Taverniers et puis Tapiciers
Asez près d'eulx sont li Merciers
A la coste du grant chemin
Est la foire du parchemin;
Et après trouvai li pourpoint,
Dont maint homme est vestu à point;
Et puis la grant-peleterie.
. . . .
La tiretaine dont simple gent
Sont revétus de peu d'argent:
Les lingères ne sont pas toutes

Je m'en retournai par les coutes [1]
Puis m'en reving en une plaine
Là où l'on vent cuirs cruz et laine:
Puis adresai au bout arrier
La ou je commencai premier
Par devers la croix du Lendit
Pour miex aconsevoir mon dit;
M'en ving par la ferronerie,
Après trouvai la baterie [2]
Cordouanier et Bourrelier
Sellier et Cordier et Frenier [3]
Chanvre filé et cordouan
Assez y ot paine et ahan
Marchans qui là sont assemblez
Faux, après fausilles à blez,
Si y treuve-on qui les querre
Queus [4] d'Ardenner et d'Engleterre,
Haches, coignies et tarières,
Et tranchans de plusieurs manières
Mortelier [5], Bancier [6] trouvai
Tanneur, Megeis de bon conroi [7],
Chaussier, Huchiers [8] et Changéour
Qui ne sont mie le menour [9]
Ils se sont logié bel et gent
Après sont li jouel d'argent
Qui sont ouvré d'orfaverie:
Ce me semble grand desverie,
Je n'i vi que trois Espisiers,
Et si le me convient noncier.
Puis m'en vins en une ruelle
Estroite ou l'on vent la Telle
Yceux dois-je bien annoncier
Et après le Chanevacier [10]

1. Côtés. — 2. Chaudronnerie. — 3. Éperonnier. — 4. Pierres à aiguiser. — 5. Fondeur. — 6. Banquier. — 7. Passeurs de peaux fines. — 8. Faiseur de coffres. — 9. Moindre. — 10. Vendeur de toile de chanvre.

Ainçois que je soie à repos,
Platiaux[1] écuelles et pos
Trouvé, qui sont ouvré d'étain.
Or dirai du métier hautain
Qu'à ma matere[2] miex[3] apère[4],
C'est cis qui tous les autres pere
Ce sont li Drapier que Dieu gard
Par biaux dras l'alions regart :
Diex gard ceus qui les sevent faire.
Des marchéans de bon afaire
Doit-on parler en tous bons lieus.
Por ce que je ne soie oiseus
Voudrai nommer selonc mon sens
Toutes les viles par assens[5]
Premier est Paris amentue[6]
Qui est du monde la meillour
Si, li doit on porter hounour;
Tous biens en viennent, dras et vins;
Après parlerai de Provins
Vous sçavez bien comment qu'il siet
Que c'est l'une des dix sept :
Après, Rouen en Normandie;
Or oez[7] que je vous en die;
En mon dit vous amenteuvrai[8]
Gand et Ypres et puis Douai,
Et Maalines et Broiselles[9]
Je les dois bien nommer comm' celles
Qui les plus belles sont à voir;
Ce vous fais je bien assavoir :
Cambrai cité et Moncornet,
Maubeuges; et anes y met,
Nogent-le-Retro et Dinen
Manneval, Torot et Caën,
Louviers et Breteul et Vernon,

1. Plats. — 2. Matière. — 3. Mieux. — 4. Appert. — 5. Ordre. — 6. Mentionnée. — 7. Écoutez. — 8. L'appellerai. — 9. Bruxelles.

Chartres, Biauvais, cité de nom,
Evreus et Amiens noble halle
Et Troie et Sens et Aubemalle [1]
Endeli, Doullens, Saint-Lubin
Selon qu'on dit en Constentin;
Et Montereul de dessus la mer,
Et Saint-Cointin et Saint-Omer
Abbevilles et Tenremonde,
Chaalons où moult de pueple abonde
Bons marcheans et pleins d'engien [2]
Di estre après et puis Enguien,
Louvain, Popelines [3] trouvai
Valencienne et puis Tournai,
Torigni et puis Darnetal
Et après trouvai Boneval,
Nogent-le-Roy et Chastiaudun,
Maufumier [4] mettrai en quemun [5]
Aubenton y doit être bel
Et le temple de Mont-Doublel,
Corbie, Courterai et Erre [6]
Baieus, Chambel; m'y faut attraire [7]
Hal et Grantmont tret [8] en Brebant,
Coutras, et gent plein de brans [9]
Villevort ne veut pas lessier;
Pavilli, ne Moutier-Villier,
Monsiaus y mettrai et Blangé,
Lille en Flandres, Cressi et Huï
Et Arras cité, et Vervin
Par tans en sarez le couvin
Estampes mettrai en commun
Et li chastiau de Melleun,
Saint-Denis où je fui tout aise,
Nommerai et après Pont-aise [10]

1. Aumale. — 2. Industrie. — 3. Poperingues. — 4. Inconnu. — 5. En commun. — 6. Aire. — 7. Ajouter. — 8. Droit. — 9. Sabres, épées. — 10. Pontoise.

Gamaches, Bailleul et en Sene.
Por ce que je ne mes-asene [1],
N'oubli pas Miaux ni Laigny,
Ni Chastiau-Landon quant y fuy
Au Lendit; merci Jésus-Christ
Je les mis tous en mon escrit.
Si nobli pas, comment qu'il aille,
Ceus qui amainent la bestaille
Vaches, bueus, brebis et porciaus,
Et ceuz qui vendent les chevaus,
Ronsins, palefrois et destrier,
Les meilleurs que l'en puet trover,
Jument, poulains et palefrois
Tels comme por contes et por roys.
Jhesus qui est souverain Diex,
Leur sauve à tretous leur chatiex
Et leur doint grace de gaagnier.
Quan qu'il est de bon pour mangier,
Et bon vin, tout vient au Lendit,
Il me semble que j'ai voir dit,
Et por mon dit miex peublier
Je n'i doi mie oublier
Les belles Dames que Dieu saut,
Qui demement en pipensant.
Je pri Dieu qu'en terre et en mer
Gart tous marchéanz et veille amer,
Sainte Eglise est d'euz secourue,
Et la povre gent soutenue.
A brief parler Diex les gart tous
D'anui, de peste et de courous,
Et si leur doint marchéander
Qu'en paradis puissent aler,
Et les marchandes aussi
Je pri à Dieu qu'il soit ainsi.

(Explicit le Dict du Lendit rime.)

1. N'oublie rien.

PAGE CVIIJ, LIGNE 16.

Quant à messire le Recteur de l'Université de Paris, il n'exerce d'autre prérogative que celle de bénir et de choisir le parchemin.

Ces formules de la Bénédiction du Parchemin sont fort curieuses : on ne les a pas encore citées, que je pense. Elles ont été tirées d'un Manuscrit de la Bibliothèque du Roi, et traduites du latin barbare du XIIe siècle. C'est parmi des centaines d'arrêts et de pages sans aucun intérêt, que j'ai découvert ce passage unique.

PAGE CXJ, LIGNE 21.

Que l'Abbé de céans fait, selon l'us, distribuer.

Peu d'années avant la révolution, le Lendit existait encore pour les écoliers ; mais c'était une fête calme, et des jeux d'enfants. Par tradition pourtant, le eadeau de l'évêque avait été maintenu ; mais il ne s'étendait plus qu'aux boursiers, qui recevaient chacun un pain de quatre livres.

PAGE CXJ, LIGNE 12.

Que je porte la crecelle des Lépreux !

Telle était la frayeur qu'occasionait l'approche contagieuse de ces infortunés, qu'une ordonnance de police leur enjoignait de porter une crecelle pendue à leur ceinture, et de la faire bruire quand ils s'approchaient d'un lieu habité, *sous peine d'être traqués comme bêtes fauves.*

PAGE CXIIJ, LIGNE 10.

Payer la rançon d'un Banneret.

Les guerres fréquentes contre l'Angleterre, la multitude de combats journaliers que se livraient les deux peuples,

les désastres de la bataille de Poitiers, avaient fait hausser le prix des rançons à des taux exorbitants ; le Roi Jean, lui-même, ne put être racheté. Aussi, à cette époque, la chasse aux chevaliers était devenue un commerce de haut prix, et les bannerets, comme plus puissants seigneurs, étaient plus estimés que les autres.

PAGE cxiij, LIGNE 20.

Aucuns sorciers redoutés, lesquels jettent la fièvre à ceux qui passent.

Encore aujourd'hui, les paysans, voisins des routes qui côtoient les marécages, attribuent toujours aux sorciers les effets des exhalaisons que répandent les eaux croupissantes et la décomposition des végétaux. Mais les médecins ont substitué le quinquina aux messes, aussi au lieu de trois mois, les fièvres intermittentes ne durent guère au-delà de trois semaines.

PAGE cxviij, LIGNE 20.

Quelle est la dame qui vous a telle épreuve imposée?

PAGE cxix, LIGNE 5.

Les amoureux du pays de Provence.

PAGE cxix, LIGNE 11.

Porter épaisse fourrure en été, fine toile en hyver.

Toutes ces allusions, et les suivantes, ont rapport aux usages des Cours d'Amour. Au XIVe siècle, elles avaient déjà pour elles la sanction de l'usage, et leurs arrêts étaient presque exécutoires : elles imitaient, comme on voit, les formules des Cours de justice; mais avec une afféterie qui nous semble aujourd'hui absurde, et qui

n'était alors que naïve : les prévôts de l'Aubépine, le sénéchal des Églantiers, les juges de Deuil, les baillis de Joie, la Chambre d'Engagement, les amans logés à l'Enseigne de la Belle Passion, hôtel du Sacrifice, paroisse de la Sincérité, étaient autant dans les mœurs et les idées de ces époques, que les duels judiciaires et les passes d'armes.

Avant de terminer cette note, il est bon de citer un fragment d'une pièce assez curieuse, qui confirme l'opinion que je viens d'émettre sur la naïveté de ces amants de la Provence, blottis devant la porte de leurs belles, et qui, suivant le dicton, *écoutaient pousser les avoines.*

Acte d'assignation.

« En l'an de fort constance, le neuvième du mois d'as-
« siduité, vû les appellations du procureur d'Amour, et à
« la requête de messire Jean-Pierre-André de Tircis,
« ayant domicile au manoir de la Gente-Ardeur, *ego*,
« *Nicolaüs* Beau-Désir, huissier-audiencier ordinaire, im-
« matriculé, exploitant de partout le bailliage de Tendresse,
« soussigné, ai donné assignation à damoiselle Amarillys,
« née l'Intraitable, fille de haute et antique dame Crudélité,
« et de Roch Lapierre, etc., à comparoir, heure de midi,
« le, etc. » (*Mss. B. du R. Y.* 15584. - *X. p.* xxxiij.)

La peine la plus grave que la Cour de Tendresse se permettait d'imposer, était l'exposition sur l'échelle, ou pilori d'Amour; comme le témoignent ces vers d'Eustache Deschamps :

Au temps jadis on vivoit liement[1]
Et l'on s'aimoit très amoureusement!
Et faisoit-on jouter, fetes et tour!
Autrement est :.... Dame qui va changeant
Doist etre mise en l'échielle d'amour!
(*Poës. M. SS. f.* 365.)

1. Joyeusement.

PAGES CXXVIJ ET CXXVIIJ, LIGNES 21 ET 24, ET LIGNE 2.

L'Abbé de Saint-Denys est suzerain sur ses terres.

Justice du Roi s'exerce en toute la France.

L'Université seule a la discipline de ses membres.

Le droit public, au XIVe siècle, n'était guère plus arrêté que les droits politiques, que les redevances et les impôts. Comme tout se réglait sur l'usage, la coutume, les traditions, chacun mettait en avant des prétentions dont le peuple était toujours la victime ; mais quand les mêmes prétentions venaient à être élevées de deux ou de trois côtés à la fois, alors tout était confondu, et les luttes les plus violentes en devenaient la conséquence, au sein même de la paix et sous les yeux du gouvernement. Ce n'est qu'à force de patience et de fermeté, que la justice séculière est parvenue à s'établir. Partout où le clergé avait pied, il disputa le terrain. L'Université fut aussi très-tenace : forte de ses privilèges usurpés au XIe siècle, et légalisés par une charte de Philippe-Auguste la première année du XIIIe, elle traita de puissance à puissance avec les Rois, menaçant de fermer ses écoles, et toujours triomphante quand elle exécutait ses menaces. C'était, du reste, une puissance imposante, disposant d'une jeunesse prête à s'armer au premier signal, et qui, par son nombre et son esprit de corps, fit souvent trembler l'autorité royale et municipale.

PAGE CXXXIV, LIGNE 14.

La grande tour de Saint-Jacques-la-Boucherie.

Elle fut bâtie pour la première fois, en 954, sous le

règne de Lothaire Ier; érigée en paroisse sous Philippe-Auguste, elle fut rebâtie en 1340. La tour subsiste encore; elle sert aujourd'hui de fonderie pour le plomb de chasse. Nicolas Flamel fut le bienfaiteur de cette église, et l'on y déposa ses restes, si tant est qu'il mourut en France; car il ne fut bruit alors que de sa disparution subite, et d'une buche enterrée en sa place.

PAGE CXXXVj, LIGNE 6.

Et ce, sans avoir égard au droit d'asyle que possède la susdite paroisse.

De temps immémorial les lieux consacrés aux cultes furent regardés comme asiles inviolables. Le polythéisme en avait fait une base fondamentale du droit sacerdotal. Chez les Hébreux, où le monothéisme a toujours existé, le temple de Jéhovah fut long-temps respecté. Le christianisme, à sa naissance, ayant emprunté une grande partie des cérémonies et des idées de toutes les religions qu'il venait effacer du monde, adopta sans restriction les opinions qui rendaient inviolable l'enceinte des édifices consacrés au culte. Un tel droit est sans doute un abus, si on le considère des hauteurs de la civilisation moderne. C'est une grande pensée, un véritable bienfait dont il faut rendre grace au clergé, si on se transporte par la pensée au milieu des temps de barbarie. Exposées à un arbitraire qui venait les surprendre comme un ouragan, combien de fois les populations désarmées ne trouvèrent-elles pas un refuge au sein de ces églises dont le seul aspect frappait d'un respect religieux les hordes de ces sauvages ou de ces brigands armés, dont la route était marquée par l'incendie et qui comblaient les fossés des citadelles avec les cadavres des habitants de la campagne. L'école philosophique du

XVIIIe siècle, avec sa manière fausse d'étudier l'histoire, a traité cet usage de superstition; qu'on juge de sang-froid, si ce n'était pas au contraire une grande et belle institution. On trompait les hommes, peut-être, mais on les trompait pour les sauver. Et qu'importe, du reste, qu'un petit nombre de scélérats aient été impunis, lorsqu'on peut opposer à cet inconvénient tant de populations sauvées de la hache du vainqueur.

Cette digression paraîtra sans doute étrangère au sujet; mais elle donne la mesure de l'esprit de la nouvelle école historique, qui, pour examiner les institutions d'un peuple, et même ses usages, veut qu'on se transporte au temps où ils ont été adoptés, car alors on en reconnaît presque toujours l'utilité. Par malheur, ce qui fut bon à une époque, est superflu, quelquefois nuisible dans une autre. Mais l'esprit de routine perpétue au lieu de modifier; et c'est ainsi que ce qui fut un objet de vénération et de respect, devient, plus tard, en butte à la haine et au mépris.

Pour en revenir au droit d'asile, on le trouve en honneur dès la première race. Grégoire de Tours cite un exemple fort remarquable de sa puissance, sous Chilpéric. Une charte, conservée dans le trésor de l'abbaye de Saint-Denis, fait mention du privilège d'asile qui lui fut concédé par Dagobert Ier; car, dès-lors, toutes les églises n'en jouissaient pas indistinctement comme d'un droit commun.

Le P. Doublet, d'après Aimoin, nous a conservé cette charte de Dagobert; et, suivant la coutume de l'école classique, il traite de majesté ce chef des peuplades franques; du reste, à la manière dont il en parle, on croirait qu'il s'agit d'un monarque dans le goût de Louis XIV.

« Dagobert, donc, dit le moine Aimoin, poursuivit un

« jour un cerf outre mesure ; l'animal, serré de trop près,
« vint se réfugier contre le tombeau du saint, et ce lieu
« lui servit d'asile ; car les chiens demeurèrent court et
« n'osèrent approcher. Cependant, à quelques mois de là,
« Dagobert (*il n'était alors que dauphin, dirait un histo-*
« *rien comme ceux qui écrivent pour les colléges royaux*),
« Dagobert, dis-je, poursuivi par son père, fut trop
« heureux de trouver un refuge au même lieu choisi par
« le cerf. »

Quoi qu'il en soit de ce miracle, il valut de grands dons et privilèges à l'abbaye. Je ne citerai, à cette occasion, qu'une charte qui se rapporte à ce droit d'asile. Elle existait dans les archives de l'abbaye, et quoique sans date, on la regardait comme authentique, car y était jointe l'effigie en relief du roi Dagobert, gravée sur cire, et parfaitement conservée ; elle pendait à un cendal (*ruban de soie*) rouge, tirant sur le pourpre.

Elle commence ainsi :

Novimus à predecessoribus, etc.

En résumé, elle ordonne, que quiconque soit, personne libre ou esclave, criminel pour duel ou larron, brigand ou homicide, qui sera parvenu aux limites fixées par le roi, portées en sa charte (*In loco qui dicitur aula, usque ad locum qui dicitur ternant*), soit libre, exempt de toute poursuite, et puisse en sortir sans danger.

L'histoire ne parle que vaguement de ces asiles, pendant les siècles suivants ; cependant, ils furent respectés assurément, car nous les retrouvons avec toute leur puissance au XIVe siècle.

Pendant les troubles de la captivité du roi Jean, ils furent violés assez impunément ; mais, à la fin du XIVe et au commencement du XVe siècle, ils furent de nouveau respectés.

En 1383, plusieurs des maillotins furent exécutés pour avoir violé le droit d'asile à Saint-Jacques-la-Boucherie, l'année précédente.

En 1387, des sergents firent encore amende honorable pour pareil méfait.

En 1406, l'évêque d'Orgemont fit cesser le service, parce que des sergents avaient saisi un malfaiteur dans la même église. Cette fois si les sergents furent punis, le malfaiteur n'en fut pas moins pendu.

Quelques mois après, un assassin nommé Valconger, fut plus heureux ; on le ramena dans l'église, d'où il parvint à s'échapper.

En 1416, les Baudés, ou Armagnacs, ayant violé l'église des Quinze-Vingts, elle resta long-temps fermée.

En 1433, les Anglais, maîtres de Paris, violèrent le droit d'asile de Saint-Jacques-la-Boucherie, pour satisfaire leur vengeance contre Vincent, dit le Bensbourg. Pendant tout le reste de ce siècle, et jusqu'au milieu du suivant, les asiles continuèrent à être moins respectés. On trouve à cet égard, dans les registres du Parlement, les jugements les plus contradictoires : tantôt la Cour rend hommage au droit consacré; d'autres fois, elle n'y fait aucune attention; mais comme les arrêts ne donnent pas les motifs de ces dissentiments, on ne peut les expliquer. Je n'ai plus trouvé de traces de cet usage dans les siècles postérieurs. Aujourd'hui, les églises ne sont plus un asile que pour les débiteurs.

PAGE cxliv, LIGNE 6.

Cy commencent les adventures de Raoul en la Cour de Jussienne.

C'était aussi un asile contre les sergents, que cette Cour

de Jussienne, lieu immonde où se rassemblaient les mendiants, les filous et les voleurs de tout Paris; mais, ce n'était certes ni par droit acquis, ni par le respect qu'inspirait la sainteté de leur demeure, que les habitants de ce repaire jouissaient de l'impunité : mais l'effroi que causait leur méchanceté, le dégoût que faisait naître leur approche, leur audace et leurs affiliations avec les meurtriers de tous les pays, suffisaient pour les mettre à l'abri de toute atteinte, à une époque où la police civile était encore dans l'enfance.

Sauval pense que ces repaires, connus sous la dénomination générale de *Cours des Miracles*, sont peut-être aussi anciens à Paris que les *gueux* et la *gueuserie*. « Ceux, dit-il, qui savent que *truand* signifie *mendiant*, « se doutent que la rue de la Truanderie fut un de leurs « camps, et qu'elle leur doit son nom. La rue des Francs-« Bourgeois fut aussi fondée par cette population, dont « les habitants, ne payant ni taille ni impôts, étaient « appelés *bourgeois francs*, par dérision. Ces repaires de-« vinrent plus nombreux aux XVe et XVIe siècles : on « en comptait alors jusqu'à sept; savoir : la cour du Roi « François; la cour Sainte-Catherine (en face du Pon-« ceau), la cour de la Mortellerie; la cour Brisset; la « cour Gentien, et enfin la cour de Jussienne, la première « de toutes et la plus étendue. Plus tard quelques gueux « occupèrent la cour Saint-Guillaume, près de la Bou-« cherie Saint-Honoré; d'autres vinrent loger aux fau-« bourgs Saint-Marceau et Saint-Germain, et le reste sur « la butte Saint-Roch, derrière les moulins. »

Il est bon d'observer que tous les détails donnés sur eux dans cette Chronique ont l'exactitude de l'histoire : il n'en est pas un qui ne puisse s'appuyer sur des autorités estimées. Leur roi, ou grand Coësre, portait déja ce nom en 1120; on le retrouve encore en 1630. A cette époque,

la cour la plus célèbre s'appelait la Cour des Miracles; elle avait succédé à la Jussienne, que l'extension des bâtisses nouvelles avait forcé les gueux d'abandonner. Cette cour des Miracles était située entre la rue Montorgueil et la rue Neuve-Saint-Laurent; et, lorsqu'au printemps de cette année (1630), on recula les fossés et les remparts de la Porte Saint-Denis jusqu'à nos boulevards intérieurs d'aujourd'hui, les commissaires-voyers, ayant voulu faire passer une rue dans la cour des Miracles, furent forcés de renoncer à ce projet; car les maçons qui devaient opérer, étant venus sur les lieux, les gueux les frappèrent tellement, qu'il ne se trouva plus personne qui voulût tenter l'aventure, d'autant plus que des menaces furent faites en secret aux entrepreneurs, qui ne crurent pas prudent de jouer leur vie contre de pareils gens.

Le grand Coësre prenait le nom de Roi de la Thune, à cause d'un de ses prédécesseurs qui le porta le premier et qui fut roi quatre ans de suite. Ce scélérat, convaincu de plusieurs crimes, fut saisi dans une tournée qu'il faisait en province, et supplicié à Bordeaux.

La *thune*, en langue argotique, signifie de l'argent.

Tous les noms des gueux, par ordre de métiers, existent dans ce singulier langage, que Villon a élevé à la hauteur de la poésie, et qui s'est perpétué jusqu'à nos jours dans toute sa pureté: c'est, en effet, encore le même argot qui se parle, dit-on, aujourd'hui chez les habitants des bagnes et les mouchards de la Préfecture de police.

PAGE cxlvij, LIGNE 9.

Je gambaderois au clou d'un potence comme Evesque champestre.

Par allusion aux convulsions des suppliciés, on disait qu'ils donnaient la bénédiction des pieds et des mains;

et, dans nos anciennes légendes, *évêque champêtre*, signifie un homme pendu à un arbre.

PAGE cxlviij, LIGNE 13.

Revenons demain chanter à ces malandrins la messe des lances.

Cette expression se retrouve fréquemment dans les chants de guerre des peuplades du Nord, d'où elle passa dans notre vieux langage : « Nous leur avons chanté la « messe des lances, disaient les Normands, après une « victoire ; elle a commencé matin, elle a duré tout le jour, « et s'est prolongée bien avant dans la nuit. » La messe des lances, en réalité, signifiait une victoire suivie de massacres et de pillages.

PAGE clxxx, LIGNE 1.

Illec ils avisèrent la Seine qui s'esbaudissoit.

A chaque page de nos chroniques, il est question des débordements de la Seine. Grégoire de Tours, parmi les écrivains nationaux, en rapporte un violent, qui aurait eu lieu la huitième année du règne de Hildebert, en 522 selon les uns, en 583 suivant les autres (Cette dernière version est la plus probable).

Celui de 886 est fort célèbre, puisqu'il faillit livrer aux Normands la ville de Paris. Ceux de 1206, de 1225 et 1232, causèrent des maux inouis. Celui de 1353, dont il est ici question, est raconté par Corroset :

. . . .
La Seine quittant hors sa plage
Où se cuidoit trop à l'estrois,
Fit dégats, en maint lieu dommage,
Si plut si fort pendant novembre

Furent les eaux grands en décembre
Si vilainement parcréues [1],
Qu'elles allèrent par les rues
Aux maisons grant mal elles firent
Les pons et moulins abbatirent
D'en bien dire je suis hardi
Car la Noël fut au mardi
Deux jours après Noël octaves
Abattis l'eau méson et caves
Tel déluge homme ne vit
Ne ne vit-on itel yver
Ne si felon, ne si dyver [2].

(*Chroniques de saint Magloire.*)

Cependant il fit peu de ravages, et dura à peine depuis la Saint-Thomas jusqu'aux Rois; mais on fut contraint, dans beaucoup de rues, de passer en bateau.

Je ne m'occuperai pas à faire le dénombrement des autres débordements; mais on juge qu'ils ont dû être fréquents; car la rivière alors n'avait ni chenal, ni quais, et s'étendait sans peine dans des rues non pavées et plus basses que ses rives. L'inondation de 1496 eut beaucoup de rapport avec celle citée dans notre Chronique. La Seine monta, le 12 janvier, jusqu'à la rue Saint-André-des-Arts et à la Vallée de Misère; même à l'un des coins de cette Vallée, on éleva une image de la Vierge, au-dessous de laquelle on lisait encore le quatrain suivant en 1724 :

Mil quatre cent quatre vingt seize
Le septième jour de Janvier
La Seine ici fut à son aise
Battant le siège du pilier.

1. Trop accrues. — 2. Si mauvais et si fâcheux.

Le Voeu du Faisan.

PAGE clxxxvij, LIGNE 8.

Où va ce Chevalier Teutonique.

L'Ordre Teutonique, fondé à la fin du XII[e] siècle, et composé de nobles Allemands, avait pour but de défendre la Terre-Sainte et de protéger les pélerins du Saint-Sépulchre. Saint Louis étendit à tout l'Ordre la faveur que Philippe-Auguste avait accordée au grand-maître seul, de porter quatre fleurs-de-lys d'or dans le fond de ses armes. C'est en l'honneur de ce prince que l'Ordre fonda Kœnigsberg (le Bourg-du-Roi).

Les Chevaliers Teutoniques faisaient vœu de pauvreté, de chasteté; ils s'engageaient, en outre, à faire la guerre aux infidèles quand il serait nécessaire. Le grand-maître disait ensuite au récipiendaire : *Nous vous promettons de vous donner, tant que vous vivrez, du pain, de l'eau et un habit.*

PAGE clxxxviij, LIGNE 24.

Le Juif l'avise et tremble en sa robe jaune.

Chaque Croisade donnait ordinairement le signal du massacre ou de la proscripion des Juifs accusés d'entretenir des intelligences avec les infidèles ; quelquefois, on se contentait de les rançonner ou de les dépouiller : ce qui faisait dire à un chroniqueur du XIII[e] siècle, qu'on leur enlevait leur or, comme ils avaient autrefois enlevé les vases aux Égyptiens.

Saint Louis ordonne : « Que nul, s'il n'est clerc, ne

« dispute avec les Juifs ; mais que doit l'homme lai, lors-« qu'il entend médire de la foi ? répondre à bonne épée « tranchant. »

C'est en Allemagne qu'ils éprouvaient les traitements les plus barbares. A Mayence, ils furent massacrés jusqu'aux pieds de l'évêque. A Trèves, ils aimèrent mieux égorger leurs enfants, que de consentir à ce qu'ils embrassassent la religion chrétienne.

PAGE CXC, LIGNE 14.

Sur la seconde table estoit, comme première scène ou machine d'entremest.

Les scènes de pantomimes ou de chant, décrites dans le *Vœu du Faisan*, devaient leur nom d'*entremêts*, à ce qu'on les représentait entre les divers services du repas.

PAGE CXCIX, LIGNE 25.

Par la Dame Blanche de Rosenberg.

Dans plusieurs cantons de l'Allemagne, et particulièrement de la Bohême, on croit encore aux dames blanches (*witte wiven*). Ce sont les fées du pays, et le peuple assure qu'elles assistent à tous les accouchements pour jeter des sorts sur les nouveaux-nés, lorsqu'on ne les apaise pas en tendant la chambre de blanc. Au XVIe siècle, le plus célèbre de ces fantômes était la Dame-Blanche de Rosenberg, qui ne manquait jamais d'apparaître lorsque quelque grande maison était à la veille de perdre un de ses membres. Elle se montrait encore à l'occasion des mariages et des naissances ; mais tout en blanc ; tandis que, pour annoncer la mort, elle

portait des gants noirs. Erasme assure qu'un sire de Rosenberg s'étant allié aux quatre maisons souveraines de Brunswick, de Bade, de Brandebourg et de Bernstein, la *Dame-Blanche* s'adonna dans leurs maisons et les favorisa de ses présages, dont ils tiraient, au surplus, vanité, de même que les chefs de clans s'enorgueillissaient de l'apparition du Bodag-Glass, dont il est question dans *Waverley*.

A l'égard de ses faits et gestes, Gerlacius assure qu'elle parcourait souvent les châteaux de Rosenberg et de Neuhaus, un trousseau de clefs à sa ceinture, ouvrant et fermant les portes avec fracas. C'était-là que se bornaient ses hostilités ; et, pourvu qu'on ne la maltraitât pas en parolés, elle faisait des révérences fort gracieuses à ceux qui se trouvaient sur son passage : elle poussa même la courtoisie jusqu'à aller avertir le P. Peilorius, prieur des jésuites de Neuhaus, d'apporter le viatique à Ralph de Neuhaus, que venait de frapper une attaque d'apoplexie. Enfin, les Suédois s'étant emparés du château, elle y fit un vacarme effroyable, jusqu'à ce qu'on eût distribué aux pauvres le *Repas de la Bouillie*, redevance féodale octroyée aux serfs de la châtellenie qui avaient concouru à la construction du manoir. Le seul fait qu'on lui reprochait provenait encore d'un excès de courtoisie : une certaine baronne de Neuhaus, demandant à sa femme-de-chambre qui la déshabillait, quelle heure il pouvait être, la *Dame-Blanche*, sortant de derrière la boiserie, répondit : *Minuit, ma chère.* Et la baronne en mourut de peur. Ce qui paraîtra plus surprenant, et ce qui pourra donner une idée de la fermeté de ces croyances, c'est qu'un ecclésiastique, prononçant en chaire l'oraison funèbre de Sigismond de Brandebourg, déclara positivement que la veille de la mort de ce prince, la *Dame-Blanche* avait paru dans la cour du château.

PAGE cciij, LIGNE 20.

Que la nappe soit tranchée devant lui.

Dès le XIV[e] siècle, il était d'usage d'envoyer un héraut d'armes couper la nappe devant ceux qu'on voulait provoquer ou punir : la nappe, servant en même temps de serviette, il était en effet assez désagréable d'en être privé. Alain Chartier attribue l'introduction de cette coutume au connétable Duguesclin : « Cettuy Bertrand, « dit-il, laissa de son temps une telle remontrance en « mémoire de discipline de chevalerie, que quiconque se « forfaisoit reprochablement en son estat, on lui venoit, « au manger, trancher la nappe devant soi. »

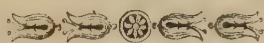
PAGE CCV, LIGNE 29.

Ce n'est que par subtiles manoeuvres qu'on trouve des défenseurs à la Croix.

Dans son excellente *Histoire des Croisades,* à laquelle nous devons la plupart de ces détails, M. Michaud rapporte un fait qui prouve qu'on n'était rien moins que scrupuleux sur les moyens d'embaucher les Croisés :

« Louis IX, dit-il, ne négligeait aucun moyen pour « entraîner avec lui toute la noblesse du royaume. Sa « piété ne dédaigna point d'employer pour une cause « sacrée, tout l'empire que les rois ont d'ordinaire sur « leurs courtisans. Il s'abaissa quelquefois jusqu'à la sé- « duction, *jusqu'à la ruse,* persuadé que la sainteté de « la Croisade devait tout excuser. D'après une ancienne « coutume, les rois de France, dans les grandes solen- « nités donnaient à ceux de leurs sujets qui se trouvaient « à la cour, certaines capes, ou manteaux fourrés, dont « ceux-ci devaient se revêtir sur-le-champ. Dans les an-

« ciens comptes, ces capes s'appelaient *livrées*, parce que « le souverain les livrait lui-même. Louis ordonna qu'on « en préparât, pour la veille de Noël, un grand nombre, « *sur lesquelles on fit appliquer des croix* en broderie d'or « et de soie. Le moment venu, chacun se couvrit du « manteau que le prince lui avait donné, et sans s'être « aperçu de la pieuse fraude, le suivit à la chapelle. Quel « fut l'étonnement, lorsqu'à la lueur des cierges, on « aperçut d'abord sur ceux qui étaient devant soi, puis « sur soi-même, le signe d'un engagement qu'on n'avait « point contracté. Tel était cependant le caractère des « chevaliers français, qu'ils se crurent tous obligés de ré- « pondre à cet appel. Tous, après l'office divin, se mirent « à rire avec *l'adroit pêcheur* d'hommes, et firent ser- « ment de l'accompagner en Asie. »



GLOSSAIRE.

A.

Abbaye de monte a regret, la potence (*argot*). Voyez Villon : Repues franches.

Adonc, ainsi.

Affollé, blessé.

Agrement, douloureusement, avec peine, d'une façon desagréable, — gaîment, lestement.

Agu, aigu.

Allégrement, vivement.

Allegéance, soulagement.

Amaboraquin, nom qu'on donnoit aux sultans aux XIIIe et XIVe siècles.

Angoisseux, chagrin.

Annoter, désigner par une note.

Arondelle, hirondelle.

Arroy, train, équipage.

Atourné, paré.

Attrempé, inflexible.

Aubain, étranger.

Aumonière, bourse, sac.

Aviser, regarder.

A tout, absolument.

B.

Bahut, coffre.

Baillie, pour bailliage, gouvernement.

Bonneter, flatter.

C.

Cape, coiffure.

Cartulaire, recueil.

Cendal, soie.

Cettuy, ce, cette.

Chamfrein, harnais de tête de cheval.

Chaut, (du verbe Chaloir, inusité). Il me chaut : il m'importe, je m'en soucie, j'ai grand besoin.

Chevance, profit.

Chevaucheur, homme marchant.

Choyer, fêter.

Cil, le.

Cotterel, sabre court.

Couardise, lâcheté.

Courtines, rideaux, tour de lit, tout ce qui fait enceinte.

Cranequin, rouage qui servoit à bander l'arbalète.
Cuider, croire.

D.

Déduit, plaisir.
Desheaumer, enlever le casque.
Deuler, tromper.
Deviser, causer, raconter.
Dextre, droit, droite.
Douté, redouté.
Droiturier, véritable.
Duire, convenir.

E.

Embastonné, armé d'un bâton.
Emmi, parmi, entre.
Empesché, embarrassé.
Emprès, près.
Emprise, entreprise.
Encoulper, accuser.
Épandre (s'), se répandre.
Esbaudir, réjouir.
Escot, écossais.
Esterlins, nom qu'on donnait aux soldats anglais par opposition aux hommes du roi de France, qu'on appelait les Tournois, à cause de la différence des monnaies.
Espies, espions.
Expérimenter, éprouver.

F.

Fantasier, s'abandonner à la rêverie.
Faschardes, Fâcheuses.
Férir (au passé *féru*), frapper, frappé.
Feurre / **Fouarre**, foin.
Fieffé (chevalier), possédant un fief.
Forain, étranger.
Forligner, manquer au devoir.
Fourvoyé, égaré (encore usité).

G.

Gallefretier, goujat.
Gehenner, tourmenter.
Gehenne, torture.
Gorgias, plaisanterie.
Gorgiaser, moquer.
Glaine, poule, de *gallina*, (usité dans le patois picard).
Grègues, chaussures.
Grèves, armures des jambes.

H.

Hanap, vase à boire.
Hart, potence.
Haubert, armure.
Haut-bers, seigneur d'un fief militaire.
Heaume, armure de tête.
Hoirie, héritage.
Hucher, appeler.
Huis, porte.

I.

Inféoder, mettre en fief.

J.

Jacque, cuirasse de buffle ouattée.

L.

Lai, chanson.
Lignage, famille.
Lippée, lampée, repas à discrétion.

M.

Maille, monnaie.
Maille (n'en aurez), vous n'en aurez rien.
Maille a partir, avoir une discussion, un démêlé.
Manant, habitant.
Marches, pas.
Mau, mauvais.
Maugréer, jurer.
Méchef, accident.
Mie, pas (négation).
Montre d'hommes d'armes, revue.
Moult, beaucoup.
Moutier, église, monastère.
Muer, changer.

N.

Navré, maltraité.

O.

Olifant, éléphant.
Oncques, jamais.
Ost, guerre, armée.
Ouïr, entendre, écouter.
Outrecuidance, audace.
Oyez, écoutez.

P.

Pantois, confus, humble.
Past, nourriture.
Pennon, bannière.
Pitaud, pauvre hère.
Plaid, plaidoyer, procès.
Plège, caution.
Populaire (le), le peuple.
Pourchasser, poursuivre.
Pourpris, enclos.

Q.

Quintaine, mannequin de bois contre lequel on s'exerçoit à joûter.

R.

Rabrouer, maltraiter de paroles, renvoyer insolemment, (il est encore usité dans le langage trivial).
Ramon, rameau, bâton, manche à balai.
Raverdoyer, reverdir.
Recousse (venir à la), revenir à la charge.
Retraire, retirer.
Rober, voler.
Robeur, voleur.
Roller, mettre au rôle : cause rollée.
Rouelle, garde d'épée.

S.

Semondre, ordonner, citer.
Senestre, gauche.
Sente, petite route.
Soulas, plaisir.

Soulasser (se), prendre ses ébats.

Souldoyer, soldat.

Surcot, espèce de casaque à manches ouvertes.

T.

Tabar, espèce de tunique blâsonnée recouvrant l'armure.

Tourmenteur juré du roi (le), le bourreau.

Trelis, treillages.

Trous punais, cloaques, égouts, lieux où on jetait les immondices.

Truand, **Truande**, mendiant, mendiante.

U.

Us, usage.

V.

Véez-ci, voyez-ci, voici.

Véez-la, voyez-là, voilà.

Y.

Yssir, aller, sortir.

FIN.

